

De l'intérieur ...

Alain Martzloff.

Tel : 06 17 19 13 65

Email : alain.martzloff@hotmail.com

249 pages

Roman ésotérique

Par ce livre, je vous propose de plonger dans un monde concret que tous ceux qui acceptent un certain lâcher-prise peuvent visiter par eux-mêmes. Cher lecteur, vous vous apprêtez à entrer dans un Univers indiscutable pour chaque entité vivante, pour peu qu'elle s'autorise à y pénétrer. Ces espaces de l'Astral sont une vérité extérieure à notre entendement commun, qui est pourtant bel est bien à l'intérieur de chacun d'entre nous...

- Il est très important ... jamais ... rêve ..., mais les forces de l'Univers ... ce sera différent ... ensemble de grandes choses ...

Le jour venait de se lever, et la lumière orangée qui pénétrait dans la pièce apportait un côté particulier aux images encore présentes dans son esprit. Albert pensait pourtant avoir définitivement tourné la page avec ses passions passées. Le plan astral, l'âme, et la nature ésotérique de l'être humain avaient occupé plusieurs de ses soirées.

Ce rêve étrange venait de le replonger quatre ou cinq ans en arrière. Ses amis l'avaient toujours trouvé un peu bizarre parce qu'il ne parlait que d'ange-gardien, de sortie astrale, de connaissance de l'esprit et de l'Univers. C'était d'ailleurs sans nul doute ce que devaient se dire aussi toutes les filles qu'il avait connues jusqu'ici. Il se souvenait encore de Patrice qui s'amusait à le taquiner et l'appelait 'Albert Ghisbol, l'éternel célibataire'. Albert avait fini par se faire une raison et accepter pour vérité l'idée que les gens trop mystérieux finissent souvent par le regretter un jour ou l'autre.

Le réveil de ce matin-là lui paraissait différent des autres. Albert ne se sentait pas dans son état normal. Il ressentait au plus profond de lui comme une force, une

énergie décalée. Il se sentait comme dans un entre-deux mondes, comme lorsque le corps se réveille alors que l'esprit semble être resté dans le monde des songes. Les plis qu'il aperçut sur sa joue en se regardant dans le miroir, venaient confirmer l'agitation de la dernière nuit. Ce rêve d'ailleurs, où une rencontre particulière et différente bouleversait sa vie, lui laissait un sentiment étrange. Il était persuadé alors que sa tranquillité quotidienne allait être dérangée.

Après le repas de midi, sans qu'il ne puisse se l'expliquer, Albert fut surpris d'entendre une voix irrésistible dans sa tête. Celle-ci lui demandait d'aller à la médiathèque pour chercher un livre dont il avait entendu parler deux semaines auparavant. Pourquoi une voix féminine qui semblait provenir de l'intérieur de lui-même, le poussait-elle à retourner dans un endroit délaissé depuis plusieurs années ? Une impulsion inexplicquée boycotta sa réflexion, et Albert n'eut d'autre choix que de se rendre sur place le plus vite possible.

Arrivé devant l'établissement, Albert sentit son ventre gargouiller et son estomac se serrer. Il avait du mal à accepter de se retrouver là sans l'avoir vraiment décidé. Pourquoi ce livre prenait soudainement une telle importance ? Pourquoi aujourd'hui ?

Sans trop maîtriser ses jambes qui semblaient répondre à quelque chose d'extérieure à sa volonté, il s'avança lentement vers la porte d'entrée. La poignée lui sembla étrangement chaude au contact de sa main. Il prit

le temps de replacer ses cheveux châtain que le vent léger avait décoiffés, comme dans un élan incontrôlé de vouloir se montrer présentable. Depuis sa plus tendre enfance, Albert se montrait attaché à être élégant et beau, comme un rituel de mise en confiance lorsqu'il devait faire quelque chose qui lui demandait un effort. L'image que reflétait la porte vitrée lui donna le sentiment de confiance nécessaire. Il décida d'entrer. Une fois à l'intérieur, il se dirigea directement vers l'accueil.

- Bonjour Madame.
- Bonjour.
- Le rayon sur les sciences humaines s'il vous plait ?
- Prenez la troisième allée sur votre gauche, Monsieur.
- Merci.

Cette médiathèque était tellement grande qu'Albert avait préféré demander tout de suite où trouver ce qu'il cherchait, plutôt que de faire tous les rayons les uns derrière les autres. Il avança entre les étagères remplies de livres sur deux mètres de haut, et découvrit les étiquettes : spiritualité, ésotérisme, sciences humaines, religion, développement personnel. Complètement absorbé par ce qu'il cherchait, il laissa ses yeux parcourir le chemin de ses doigts, à la recherche de ce fameux livre.

- C'est fou, je n'aurai jamais imaginé qu'il y avait autant de bouquins sur la loi d'attraction, se dit-il.

Perdu dans sa quête, il dû s'arrêter lorsque sa main arriva sur une autre main qui fouillait aussi le rayon.

- Oh pardon Madame.

- C'est pas grave. C'est moi qui vous demande pardon. J'étais absorbée par mes recherches et je ne vous avez pas vu.

Albert eut un moment de recul devant l'accent particulier de cette femme. Il se sentit aussitôt replonger dans l'ambiance pesante de son dernier rêve. La personne qu'il rencontrait dans ce monde de sommeil avait elle aussi ce timbre de voix qui sortait de l'ordinaire. La beauté de celle qui était à ses côtés accentua son émotion si bien qu'il resta timide, les yeux fixés devant lui.

De longs cheveux roux cachaient un peu ce visage à la peau de bébé qui prit un ton rosé devant le regard insistant d'Albert. La réserve qu'affichait cette belle inconnue le mit un peu mal à l'aise et il dut faire un effort pour ajouter :

- Je ne faisais pas attention non plus.

Un petit sourire vint éclairer les deux visages avant que la concentration de chacun ne fut à nouveau happée par le rayonnement.

- *Réfléchissez et devenez riche*, ça y est je le tiens, se dit-il à voix basse.

Il avait entendu parler de ce livre à plusieurs reprises par ceux qui vantaient les bienfaits de ce que Napoléon Hill écrivait. Sans parler de magie ou de pensée magique, l'auteur prétendait que tout le monde pouvait obtenir ab-

solument tout ce qu'il voulait, s'il appliquait sa méthode. Albert s'installa à une table, dans le silence de la salle, pour découvrir un peu les lignes de ce livre lorsque son ventre émit à nouveau un son désagréable. Il eut l'impression que son ventre cherchait à lui faire comprendre quelque chose dont il ne maîtrisait pas le sens.

- C'est peut-être vrai ce qu'on dit au sujet du ventre avec ses deux cent millions de neurone, pensait-il en rigolant.

Après avoir lu deux ou trois pages, Albert se rendit compte qu'il n'avait rien compris de ce qui était écrit. Son esprit était resté entre les étagères, avec cette main qui l'avait touché. Machinalement, il leva la tête et aperçut la belle rousse, assise elle aussi à une table, dans un coin de la salle de lecture. Elle dégageait quelque chose d'hypnotique qui l'invitait à partir en voyage. Comme pour masquer le fait qu'elle aussi le regardait discrètement, gênée, elle replongea aussitôt les yeux dans ce qui semblait être la raison de sa venue à la médiathèque. Albert eut le temps d'apercevoir un sourire quitter doucement son visage qui s'empourprait de nouveau. Une petite chaleur monta vers le haut de ses joues, et trahissait aussi les émotions qui le traversaient.

Ai-je toujours promptement et définitivement pris les décisions qui m'incombaient ? Napoléon Hill, qui faisait la checklist des questions très personnelles à se poser pour obtenir tout ce que l'on veut, lui permit de sortir de ce

mélange sentimental, entre la gêne et l'envie. Vingt-sept questions servaient de départ pour faire le point sur soi-même, et élaborer ensuite un plan, pour faire fortune. Alors que son esprit partit une nouvelle fois vers les yeux verts de cette femme, Albert dut se rendre à l'évidence : il lui serait impossible de rester concentré sur ce qu'il lisait tant qu'il serait là, assis en face de cette perle intimidante.

Une fois dans la rue, Albert ne pouvait oublier cette chevelure envoutante qui s'accordait parfaitement avec les traits du visage de la belle. Une esquisse de regret vint taquiner ses pensées.

- Elle était peut-être seule dans la vie. Ah, si j'avais pu vaincre ma timidité, se dit-il intérieurement.

Conscient d'avoir laissé passer sa chance, il s'avança avec sa déception vers l'arrêt pour prendre le prochain bus. Comme à son habitude, il s'installa sur la banquette du fond. Il avait toujours aimé voir ceux qui montaient avant qu'eux n'aient pu l'apercevoir.

Alors que son esprit vagabondait entre les images de la nuit, et la nostalgie du passé, Albert resta interdit, les yeux grands ouverts lorsqu'il aperçut la rousse de la médiathèque monter dans le bus. Celle-ci vint s'asseoir directement sur le siège du fond, à sa droite.

- Non, je rêve. Elle m'a suivi, pensa-t-il aussitôt. Elle m'avait semblé si timide. Et maintenant elle provoque la rencontre.

Il n'avait pas l'habitude de vivre ces situations, et le trouble pouvait se lire sur son visage. Il s'était toujours méfié de ces femmes qui prenaient les devants. Il n'avait jamais compris pourquoi certaines d'entre elles avaient besoin de montrer aux hommes une assurance démesurée, comme pour montrer qu'elles cherchaient le rapport de force. Pourtant un besoin inexpliqué le poussa à lui adresser à nouveau la parole.

- Re-bonjour.

Un petit sourire discret de ses lèvres pulpeuses vint accompagner des yeux verts qui plissaient en forme d'amande.

- Quel hasard, insista-t-il alors qu'il n'y avait jamais cru.

- Je suis désolée, je ne fais pas ça d'habitude. Mais je dois bien avouer que je vous ai suivi. J'en suis encore toute gênée car j'ai pas l'habitude de faire ça. Mais je ne pouvais pas faire autrement.

Flatté dans un premier temps, Albert chercha à lui signifier qu'il n'appréciait pas forcément qu'une femme puisse faire les premiers pas.

- On a toujours le choix dans la vie, laissa-t-il échapper avec une pointe d'acidité.

- Vous avez raison, mais parfois on fait des choses sans en être convaincu soi-même. La vie, comme vous dites, vous met face à un chemin que vous devez emprunter. Et même si ça vous dérange, vous n'avez pas le choix ; vous devez y aller.

Albert dut bien avouer que c'était exactement ce qu'il pensait de la vie en générale. Décidemment cette belle rousse l'intriguait. Ce côté mystérieux amplifia l'intérêt qu'il lui portait. Il ne parvenait pas à rester insensible à son charme. La marque de timidité qu'affichaient toujours les joues roses de cette femme, lui donnèrent un peu d'élan.

- Que voulez-vous dire ?

- Si je me suis rendue dans cette bibliothèque, c'est pas par hasard. Je savais que j'allais vous rencontrer, continua-t-elle avec retenue.

- Quoi ? Mais qui êtes-vous ?, demanda-t-il avec précipitation, tant cette dernière phrase l'interrogeait. On se connaît ?

L'émotion fugace qui venait de traverser Albert avait amené une certaine nervosité ou agressivité dans ses propos. La réaction ne se fit pas attendre.

- Je suis désolée, dit-elle. J'aurai pas dû vous suivre comme ça. Excusez-moi ! Je vous souhaite une bonne journée.

Elle se leva aussitôt et alla s'asseoir trois sièges devant, coupant ainsi court à la discussion. Un sentiment étrange arriva jusqu'à lui. Il ne savait pas comment interpréter cette rencontre, ni ce qu'il devait faire. Son arrêt arrivait bientôt, et il devait prendre une décision : attendre tranquillement et descendre devant chez lui ou rejoindre rapidement cette étrangère qui, malgré tout, l'attirait énormément. Avant que le bus ne s'arrête de nouveau,

Albert se trouvait à ses côtés, décidé à découvrir qui elle était.

Au moment où le bus stoppa, elle se leva d'un bond et sans dire un mot, lui tendit une carte, avant de descendre avec précipitation. Comme attiré par quelque chose qui le dépassait, il se rua lui aussi à l'extérieur du bus, juste au moment où les portes se refermaient. Déséparé, il la regardait s'éloigner. Sans comprendre comment cela était possible, il sentit ses jambes s'accélérer en direction de la belle. Elle lui semblait plutôt rapide dans ses déplacements, et Albert crut remarquer que ses pieds ne touchaient pas vraiment le sol. Ses longs cheveux bouclés qui volaient légèrement au vent lui donnaient un air de mannequin. Albert était décidé à ne pas abandonner sa poursuite. La belle rousse tourna à l'angle de la rue pour disparaître dans un immeuble vétuste. Il poussa la porte qui lui semblait bien lourde et découvrit un long couloir sombre qui ne présentait rien d'engageant. Retrouvant alors sa pleine conscience, il réalisa que la belle s'était comme évanouie dans les airs. Il n'y avait pas d'issue possible, et pourtant il se trouvait bien seul dans ce couloir glauque et sombre. Après avoir vérifié qu'aucune porte dérobée ne se trouvait là, Albert dû admettre que quelque chose de mystérieux venait de se produire.

Frustré par cette fin de rencontre en queue de poisson, son regard se posa sur la petite carte qu'elle lui avait lancée avant la fuite. Il découvrit le nom de cette déesse.

Un simple numéro de téléphone venait souligner le nom d'Irina Kazof.

- Ah, je ne me suis pas trompé, pensa-t-il.

Il lui avait bien semblé reconnaître une pointe d'accent russe dans la voix, et ce nom tendait à le confirmer. En tout cas, il était persuadé qu'il s'agissait d'un nom slave. Albert glissa ce lien désuet entre les pages du livre qui lui avait permis cette rencontre et décida à regret de rentrer chez lui.

Une semaine était passée lorsqu'Albert ouvrit à nouveau le livre de Napoléon Hill. Après la lecture d'une dizaine de pages, il fut surpris de retrouver la petite carte dont il avait presque oublié l'existence. Le visage de la belle rousse refit aussitôt apparition dans son esprit, et il lui fut difficile de poursuivre sa lecture. Quand il revit le nom de la jeune femme, la curiosité piqua son envie. Irina Kazof, qui pouvait-elle bien être ?

Une page facebook l'amena vers un médium au nom de Kazof I., mais aucune photo ne lui permit de l'identifier ou de la reconnaître avec certitude. Décidemment cette personne était de plus en plus intrigante. Pourquoi une médium cherchait-elle à le rencontrer ? Après avoir longtemps hésité, il décida de prendre le téléphone.

- Oui allo, dit-elle avec cet accent russe.

- Heu, bonjour...je..., balbutia-t-il avec difficulté tant il se sentait mal à l'aise dans cette démarche.

- Bonjour Albert, je suis vraiment contente que vous m'appeliez.

Il fut tellement surpris d'entendre son prénom dans la bouche de cette femme qu'un petit cri lui échappa.

- Co.... Comment savez-vous que c'est moi qui vous appelle ?... Comment connaissez-vous mon prénom ?

- Je sais que tout ça peut vous paraître étrange Albert, mais j'attendais votre coup de téléphone avec impatience.

- Quoi ? Mais vous êtes qui ? Et qu'est-ce que vous me voulez ?

A peine avait-il terminé cette phrase qu'il en regrettait l'intonation. La dernière fois, cela avait provoqué le départ inopiné de la belle.

- Je ne vous veux pas de mal Albert, rassurez-vous. Mais j'ai besoin de vous.

- Besoin de moi ! Mais on ne se connaît même pas, dit-il avec de la tension dans la voix.

- J'ai besoin de vous parce que la Vie m'a dit que je devais me rapprocher de vous pour avancer sur mon chemin personnel. Je serai vraiment super contente si on pouvait se voir pour discuter de tout ça calmement.

Elle avait pris un ton d'une telle douceur que son armure défensive fondit comme neige au soleil. Malgré tout, il ne voulut pas lui montrer que son véritable souhait était de la revoir au plus vite.

- Me rencontrer ? Mais pour quoi faire ?

- Albert, je ne me suis pas trouvée à la médiathèque par hasard. D'ailleurs vous non plus, n'est-ce pas ? Je savais que vous y seriez. Il fallait que je vous rencontre. S'il vous plait Albert, prenons le temps d'un café pour discuter de tout ça. Je vous expliquerai tout à ce moment-là. Je vous promets que si c'est vraiment ce que vous voulez, vous n'entendrez plus parler de moi après ça.

Albert fut pris par une sensation bizarre. Le souvenir des yeux verts-émeraudes vint percuter les parois de son crâne, et il eut la sensation de sentir encore la douce main de la bibliothèque se poser sur la sienne. Mais il voulut rester fidèle à sa philosophie de vie, et lança :

- Madame Kazof, je sais que vous êtes médium. Et je vous arrête tout de suite. Je ne suis pas de ceux qui gobent tout ce que leur racontent les gens qui se prétendent voyants. Si c'est de l'argent que vous voulez, ce n'est pas moi qui vous en donnerai !

Il avait conscience que cette dernière phrase pouvait mettre une fin définitive à cette idée de rencontre, mais il était important pour lui de tenter de mieux cerner cette femme qui l'intriguait.

- Non, vous vous trompez ! Je suis pas médium, et j'en ai pas après votre argent, poursuivit-elle avec conviction. Albert, je vous en supplie. Je crois que vous pouvez m'aider, mais j'ai malheureusement pas grand-chose à vous offrir en retour. Albert, s'il vous plait, juste le temps d'un café pour vous en dire plus.

Albert se sentit bousculé dans ses habitudes, et dans ce qui le rassurait au quotidien. Il resta un moment silencieux tandis que sa voix intérieure passait au crible toutes les raisons de donner suite ou non à cette demande. Alors que la ronde inconsciente n'avait pas fini le processus de recherche, il s'entendit dire à la belle :

- Après tout, prendre un café avec une jolie fille comme vous, ça ne doit pas être si terrible que ça n'est-ce pas ?

Il n'arrivait pas à s'expliquer son soudain revirement. Il n'en revenait pas lui-même d'avoir osé dire, à une parfaite inconnue, qu'il la trouvait mignonne et qu'elle ne le laissait pas indifférent.

- Quand voulez-vous qu'on se voit ?, poursuivit-il.

Quelque chose lui fit croire que de l'autre côté du fil, Irina souriait. Sans comprendre ce qui lui arrivait, il laissa ce sourire devenir communicatif.

- Je suis libre de mon temps. Dites-moi simplement quand ça vous arrange et je serai là, conclut-elle avec une pointe de joie dans la voix.

- Disons, demain après-midi à 14h30, au bar qui fait le coin de ma rue.

- Merci beaucoup Albert, dit-elle simplement. Je vous retrouve demain devant le bar.

Elle raccrocha aussitôt sans qu'Albert n'ait le temps de lui donner son adresse. Bien que cela puisse lui sembler étrange, il avait le sentiment qu'elle n'avait pas besoin de l'entendre de vive voix. Après tout, un médium sait des choses sans qu'on ait besoin de lui dire. Il resta un petit moment les yeux dans le vague à tenter de redessiner le doux visage dans son esprit, et sentit son sang affluer vers ses oreilles.

- Je devrai me maîtriser face à elle. Il ne faut pas qu'elle remarque qu'elle m'intimide, pensa-t-il.

Alors qu'il avait passé le reste de la soirée à penser à Irina et à redessiner cette chevelure rousse, Albert sentait que tout n'était pas aussi fluide que d'habitude. Un sentiment étrange l'avait poursuivi jusqu'au coucher. Il avait à plusieurs reprises eu le sentiment que quelqu'un cherchait à lui parler à l'intérieur de lui-même comme s'il avait été possédé. Ce n'était donc pas en toute sérénité que ce soir-là il se coucha, devinant que la nuit allait être propice aux cauchemars.

A son réveil, Albert était détendu, et content de n'avoir pas fait de mauvais rêves. Du moins, c'était le souvenir qu'il en avait. Au moment de se lever, il vit un calepin sur sa table de nuit qui attira son attention. Il reconnut aussitôt ce qui lui servait de mémoire des rêves. Il avait pris l'habitude depuis quelques années de noter ses rêves les plus remarquables pour ne pas les oublier, et y revenir quand il en avait envie. Une interrogation inquiétante s'afficha sur son visage lorsqu'il s'aperçut que les pages avaient été noircies, après le dernier rêve qu'il avait noté. Comment était-ce possible ? La veille au soir ce cahier était fermé, et il le retrouvait ouvert avec des écritures dont il n'avait aucun souvenir.

- Y a quelqu'un ?

Albert savait pertinemment que personne d'autre que lui n'était présent, mais cette question était sortie de sa poitrine par son cœur qui battait fort. Comment quelqu'un avait pu pénétrer chez lui la nuit pour griffonner dans son livre des rêves, sans le réveiller. Un sentiment de panique s'empara de lui et il lui fallut cinq bonnes minutes pour reprendre ses esprits et son côté cartésien.

- Personne n'a pu entrer chez moi cette nuit puisque la maison est fermée de l'intérieur, se dit-il.

Il prit le calepin en main et fut étonné de reconnaître sa propre écriture :

« J'avais beau essayer de me concentrer, je n'arrivais pas à regarder mes mains. Je savais pourtant que la première étape passait nécessairement par là. Si j'arrivais à les fixer et à les regarder en détail, ma concentration aurait été telle que rien n'aurait pu me détourner de mon objectif... Je ne comprends pas. Que m'est-il arrivé ? Il suffisait pourtant que je baisse la tête, ou que je lève les mains devant les yeux. Pourquoi je n'y étais pas arrivé ? Même un enfant d'un an arrive à regarder ses mains ! »

Albert comprit qu'il avait dû rêver et qu'il avait pris le temps d'écrire son rêve pendant la nuit.

« Pourtant cela était resté, pour moi, impossible à réaliser. J'ai même eu l'idée de faire comme si je posais mes mains sur une table pour pouvoir les observer. Bon sang ! Pourquoi ça n'a pas marché ? On aurait dit que je ne contrôlais plus mon corps, que ma pensée n'était plus maître de mes mouvements. »

Albert se souvint à ce moment-là de certains détails, et notamment qu'il avait commencé à prendre peur à cet instant du rêve. Il ne savait plus vraiment ce qui était de l'ordre du monde inconscient, et ce qui faisait partie de sa réalité. Son esprit avait oscillé entre son imaginaire et son vécu réel. La seule chose qui avait pris de l'importance alors était qu'il pensait être paralysé. Il reprit sa lecture.

« Mais pourquoi ? Comment ? Je n'avais pas le moindre souvenir d'un accident, ni de quoi que ce soit qui aurait pu expliquer mon état. J'avais envie de crier au monde entier à quel point cela me semblait injuste. Mais qui aurait pu m'entendre ? J'étais seul, seul dans un endroit indéfinissable. Un endroit dont je ne percevais même pas l'existence. »

Des images sombres arrivaient dans sa tête, sans qu'il ne puisse les retenir.

« J'ai alors réalisé que je n'avais pas conscience de l'endroit où je me trouvais... Je ne voyais pas mes mains, tout simplement parce que je n'y voyais rien du tout ! »

Albert commença à prendre peur de ce qu'il découvrait. Il avait fait un cauchemar dont il n'avait quasiment aucun souvenir, et il l'avait retranscrit dans son carnet de rêves en pleine nuit sans en avoir conscience. Les lignes qu'il découvrait montraient qu'il pouvait parler de lui, et de ce qu'il ressentait sans le faire de façon volontaire. Ce côté mystérieux des choses le força à retourner vers le carnet pour connaître la suite des tergiversations nocturnes de son subconscient.

« Tout se passait comme si j'étais devenu aveugle ! C'était injuste. La vie m'avait paru tellement belle jusque-là. Imaginer que je ne puisse plus voir les couleurs de la nature, que je ne puisse plus jamais voir les oiseaux voler, que ce beau visage aux cheveux roux ne resterait à jamais qu'un souvenir... Non, tout ceci ne pouvait pas être réel ! Je voulais me réveiller de ce cauchemar ! Réveille-toi me suis-je crié, mais une chose étrange s'est produite : je me suis réveillé à l'INTERIEUR de ce cauchemar. »

Il avait écrit le mot intérieur en lettres capitales et l'avait souligné comme pour insister sur le côté irrationnel de ce qu'il avait vécu. Il avait en effet le souvenir de s'être bien réveillé, mais son corps n'avait pas esquissé le moindre mouvement en ce sens. Il avait pris conscience à ce moment-là qu'il dormait toujours, malgré son réveil certain. Il avait alors décidé de reprendre la situation en main.

« J'étais où exactement ? On aurait dit une pièce reculée dans le ventre d'une montagne. »

Une longue page noircie poursuivait sur la manière dont Albert avait consciemment mis en mouvement les muscles de son corps en rêve pour finalement parvenir à voir ses mains qui devaient finir par fondre comme une crème glacée.

« J'ai fini par me réveiller réellement dans mon lit. Réveil à 5 :05 »

Il était à présent neuf heures trente, Albert prenait son petit déjeuner. Devant son bol de café et ses tartines beurrées, Il regarda l'éphéméride qui décorait un petit pan de mur du salon.

- waou, il est peut-être temps que je le mette à la bonne date, se dit-il. Entre le 26 septembre et le 6 décembre j'ai loupé quelques journées.

Albert se sentait de bonne humeur ce matin-là. Il devait rencontrer Irina dans l'après-midi, et cela semblait suffire à lui apporter de la joie au cœur. Le visage de la belle rousse emmenait son esprit vers la rêverie lorsque son attention concrète fut attirée vers l'étagère de livres qui prenaient la poussière. Autrefois, il ne lisait que des livres qui abordaient des notions de pouvoirs magnétiques, d'hypnose, de sorcellerie, de mondes parallèles, d'ésotérisme, de voyage astral. Lorsqu'il arriva sur le dernier de la liste, il resta les yeux écarquillés devant ces lettres en capitales qui titraient LE RÊVE LUCIDE.

- Mais bien-sûr, un rêve lucide.

Albert entra dans une excitation folle par la découverte qu'il venait de faire. Tout ce qu'il avait écrit dans son livre de rêves sur cette dernière expérience venait alimenter le fait qu'il avait fait un rêve lucide.

- Waouou, cria-t-il en levant les bras comme un champion olympique. J'ai enfin fait un rêve lucide.

Albert avait toujours espéré rencontrer un jour quelqu'un avec qui partager autour de ces sujets. Il s'était longtemps fixé comme but de parvenir à vivre ces expériences par lui-même, et pensait devoir accumuler les plus

d'informations possibles pour cela. Mais, jusque-là, la peur de ne pas être compris, voire raillé, lui avait interdit de vivre de telles expériences. Il réalisa que c'est au moment où il avait complètement oublié ces notions, que le lâcher-prise lui avait permis d'aller au but. Y avait-il un lien avec la rencontre de cette belle inconnue ? Il était persuadé que ce tête-à-tête allait être une étape importante pour lui.

Une petite table de deux places restait libre dans le coin de la terrasse. Malgré tout, Albert décida d'entrer dans le bar parce qu'il préférait rester discret, à l'abri des oreilles tendues. Il voulait pouvoir mettre les choses au clair avec la médium, sans être dérangé par l'extérieur.

La belle rousse arriva avec discrétion, vêtue d'un petit chemisier blanc et d'une jupe plissée, orange, qui rappelait la couleur de ses cheveux. Elle regarda furtivement sur la terrasse, et entra à l'intérieur du bar, le regard interrogateur, vers tous les visages présents. Machinalement, il ne voulut pas lui montrer qu'il l'attendait avec impatience, et plongea son visage vers le journal ouvert sur la table. Lorsqu'elle arriva à sa hauteur, il fit mine d'être un peu surpris.

- Bonjour Albert. Je ne sais pas comment vous remercier de m'accorder cette rencontre.

- Ah bonjour, dit-il sur un ton le plus neutre possible. Je vous en prie installez-vous.

Lorsqu'elle se pencha en avant pour tirer la chaise à elle, une odeur de muguet arriva jusqu'à ses narines. Elle se glissa en face de lui.

- Vous prenez quelque chose ?

- Oui, je veux bien un café s'il-vous-plait.

Plutôt que de convier le barman à les rejoindre, il se leva pour aller chercher le café directement au comptoir,

et en profita pour respirer un bon coup. Il regarda de loin cette chevelure qui tombait jusque dans le bas de la nuque, tandis qu'elle restait discrète, les coudes sur la table à attendre son retour. Elle lui semblait vraiment très belle. Il ne savait pas comment il allait réussir à ne pas se sentir mal à l'aise. Lorsqu'il posa la tasse sur la table, le muguet subtil chatouilla à nouveau ses instincts olfactifs.

- Merci, dit-elle dans un sourire qui aurait fait fondre n'importe quel homme au cœur de pierre.

- Je vous en prie.

Pour la première fois, il osait la regarder en face. Sans dire un mot, il fixait les pupilles qui le dévisageaient, espérant qu'elle prenne la parole. Son souhait ne tarda pas à être exaucé.

- Je sais que ma façon de faire est plutôt bizarre. Mais en fait c'est ma sœur qui m'a dit qu'il fallait que j'vous rencontre pour avancer. D'après elle, vous êtes la personne qui pourrait m'aider.

- Votre sœur ?

Albert comprenait de moins en moins ce qu'il faisait là. Il n'avait jamais apprécié qu'une femme ne fasse les premiers pas, et il n'avait jamais aimé les médiums. Ils n'étaient que de charlatans qui profitaient de la misère des autres pour leur soutirer de l'argent. Mais il n'arrivait pas à détourner son regard de cette beauté qui, selon lui, justifiait à elle seule qu'il soit présent dans ce bar.

- Je la connais ?

- Non je crois pas, mais apparemment vous avez déjà entendu parler d'elle ?

Son regard interdit suffisait à faire comprendre qu'il ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire.

- Vous m'avez dit au téléphone que vous pensiez que j'étais médium... Ma sœur est médium. Vous nous avez confondues. Mais vous la connaissez comment?

Il se sentit piégé. Comment lui dire qu'il avait fait une recherche sur son nom via internet, sans paraître un homme bizarre ou sans lui faire comprendre à quel point il la trouvait attirante ? Une idée de copain arriva alors à lui, et le sauva d'une situation délicate.

- J'ai raconté à un ami notre rencontre à la médiathèque et dans le bus, et je lui ai montré votre carte. Il m'a dit qu'il avait déjà entendu parler de vous, et que vous étiez médium.

Ce petit mensonge ne respirait pas la franchise, et Albert craignit d'avoir commencé cette rencontre de la pire des manières. Contre toute attente, cette réponse sembla convenir.

- Alors votre copain vous a parlé de ma sœur Ingrid. Elle a gardé son nom de jeune fille même si elle est mariée. Elle voulait garder le nom de Kazof, en mémoire de notre grand-mère. C'était l'une des plus grandes voyantes de notre pays.

- Vous voulez parler de la Russie ?, avança-il avec fierté pour lui dire que son petit accent pointu ne passait pas inaperçu.

- Non, mais c'est bien essayé, lui répondit-elle avec un petit clin d'œil. Nous venons de Lituanie. Ça fait une di-

zaine d'années qu'on est arrivé en France. Mon père voulait revenir dans son pays.

- Vous avez toujours votre nom de jeune fille si je comprends bien ? Il voulait profiter de l'occasion pour la découvrir un peu plus.

- Oui, dit-elle avec de la malice dans les yeux. Je suis toujours célibataire. Elle lui avait adressé ces derniers mots accompagnés d'un regard intense qui lui fit perdre un peu de son assurance.

- Irina, comment votre sœur me connaît ?, reprit-il aussitôt pour ne pas laisser les émotions le gagner.

- J pense pas qu'elle vous connaisse. Mais elle a vu votre image et votre identité dans une vision.

Cette femme lui semblait de plus en plus mystérieuse. Albert revoyait la course aérienne d'Irina à la descente du bus et la manière dont elle avait disparu dans l'impasse. Cet élément aurait suffi à le rendre méfiant. Irina lui parlait maintenant d'une sœur voyante, et cela le rendit un peu nerveux.

- Irina, pourquoi vous êtes là ?

La tension dans sa voix ne pouvait pas passer inaperçue. Pourtant, Irina poursuivit avec un calme déconcertant.

- Depuis que je suis toute petite, je pratique le voyage astral. Vous savez de quoi je parle, n'est-ce pas ?

Albert crut que son cœur allait s'arrêter net. Une femme qu'il trouvait superbe, provoquait leur rencontre,

et elle lui disait qu'il était sa solution pour avancer dans la vie. Elle lui parlait sans aucune retenue de voyage astral. Jamais dans ses rêves les plus fous il n'aurait pu imaginer ça. Son air hébété devait être si prononcé qu'elle poursuivait avec un sourire encore plus radieux que les premiers.

- Je vous l'ai dit, ma sœur m'a parlé un peu de vous. Mais je sais pas grand-chose malgré tout. Je sais juste que vous vivez des expériences paranormales, et c'est précisément ça qui m'amène à vous.

Albert ne s'attendait vraiment pas à ce que la discussion avec elle prenne le chemin de la spiritualité. Fasciné, curieux, et envieux, il décida de se laisser faire.

- Ok. Elle dit quoi de moi alors votre soeur ?

Le barman qui venait servir la table d'à-côté, le regarda au passage, et lui fit un clin d'œil comme pour le féliciter d'être en si bonne compagnie et l'encourager à poursuivre. C'était la première fois qu'il voyait Albert en si bonne compagnie. Albert décida de ne pas réagir à sa sollicitation, pour ne pas rougir comme une tomate.

- Albert, j'ai besoin d'apprendre à mieux vous connaître avant de vous dire exactement pourquoi je voulais vous rencontrer. Ce que je peux vous dire aujourd'hui, c'est que je rencontre régulièrement des Êtres de Lumières pendant mes sorties astrales. Aujourd'hui je suis arrivée à un carrefour et je ne peux plus à faire marche arrière. Simplement pour avancer, j'ai besoin d'une aide extérieure,... la vôtre.

Décidemment, il allait de surprise en surprise. La conversation prit une tournure qui dérangerait sa tranquillité.

Malgré tout, il croyait avoir enfin la possibilité de discuter sérieusement d'un sujet qui lui tenait à cœur avec quelqu'un. Il ne fallait pas qu'il laisse passer cette chance.

- Irina, je suis plutôt mal à l'aise pour parler de ça avec une inconnue. Et surtout ici où les murs ont des oreilles. Je peux vous proposer un endroit plus calme ?

- Je vous suivrai où vous voulez, Albert.

Il sentit à nouveau ses joues rosir et devenir chaudes. Mais il ne pouvait plus reculer.

- Et si vous veniez manger à la maison ce soir ? Nous serions tranquilles pour parler de tout ça, sans risque d'être dérangés.

Cela faisait bien deux bonnes heures qu'ils échangeaient sur leurs vies, tranquillement installés sur son canapé. Ils apprenaient à se connaître. Irina venait d'une famille modeste, d'un père français qui avait rencontré une femme en Lituanie, alors qu'il était en voyage d'affaire. Sa sœur, son aînée de trois ans, avait développé depuis toute petite des dons de voyance et avait dû garder ses talents secrets. Elle ne voulait pas connaître le même sort que sa grand-mère qui avait perdu la vie, à cause de ces mêmes pouvoirs. La stupidité des hommes de son village avait amené l'un d'entre eux à reprocher à sa grand-mère les prédictions qu'elle lui avait faites. Depuis qu'elles étaient en France, Ingrid n'avait plus de raison de se cacher.

Irina, elle, ne voyait rien sur la vie des autres, mais elle avait, de son côté, la possibilité de vivre pleinement ses rêves depuis des années. Elle avait les mêmes facultés que sa mère qui avait péri dans un accident de voiture. C'est pour cela que son père avait fait le choix de revenir en France, accompagné de ses deux filles.

Alors qu'Albert avait eu besoin de répondre à un besoin naturel et pressant, Irina se leva, et instinctivement se

dirigea vers la rangée de livres posés sur l'étagère. Elle saisit aussitôt le livre à la couverture dorée.

- Maîtrisez le monde de vos rêves ?, dit-elle avec étonnement. Mais c'est quoi ce livre Albert ?

Sa voix arriva jusqu'à lui, comme une douce mélodie, et il se pressa de la rejoindre.

- Ça décrit une méthode pour réussir pendant un rêve, à savoir justement que l'on rêve, dit-il d'un ton amusé. Il y est expliqué que quand on parvient à savoir qu'on rêve, on devient capable de le maîtriser.

- C'est vrai Albert. Mais je savais pas que quelqu'un avait écrit quelque chose là-dessus. Je n'ai jamais réussi à parler de ça avec quelqu'un jusque-là. Les gens pensent que ce n'est pas possible.

- Moi je vous crois Irina. Je pense même que je suis, moi aussi, capable de faire des rêves comme ça.

Albert se remémorait ce qu'il avait lu dans son carnet de rêves et de ce passage où il n'était pas parvenu à voir ses mains.

- Ce serait génial, mais je pense que vous vivez plutôt un autre type d'expérience, dit-elle avec aplomb.

Albert eut le sentiment que l'enchaînement si rapide des événements de ces derniers jours ne pouvait pas être anodin.

- Le monde devient magique lorsqu'on sait qu'on rêve Albert, poursuivit-elle. Et vous n'imaginez même pas à quel point je suis contente de voir que ma sœur ne s'est

pas trompée. Vous êtes sûrement la personne que je cherchais.

Absorbé par le dernier rêve qui revenait pleinement à son esprit, il ne releva même pas l'allusion qui venait de lui être faite.

- Pourquoi vous dites que le monde devient magique ?

- Il suffit de penser à quelque chose pour que ça se matérialise, reprit-elle avec une petite moue, comme déçue de sa réaction. C'est un peu comme si le rêve bascule du monde inconscient au monde conscient.

- D'où le terme de rêve lucide, dit-il fièrement comme un enfant qui avait découvert quelque chose.

Elle se contenta de sourire et approuva ce qu'il venait de dire par des mouvements de tête.

- Vous savez Irina, plusieurs auteurs parlent de ce phénomène. Carlos Castaneda, par exemple, a écrit *'l'art de rêver'*, où il relate ce qu'il a appris avec un sorcier yaqui. Vous pouvez aussi trouver beaucoup de témoignages sur internet.

- J'aime pas les ordinateurs, dit-elle. Ou plutôt, ce sont eux qui ne m'aident pas, conclut-elle par un clin d'œil.

- Irina, je crois que finalement c'est vous qui allez m'aider.

Albert ne tenait plus en place.

- Est-ce que je peux vous parler de mon rêve de cette nuit ?

- Avec plaisir, dit-elle sur un petit rire complice. J'ai toujours été fascinée par le monde des rêves. Il tutoie celui de l'Astral, et permet même d'y basculer. Mais avant

de continuer Albert, j'aimerais vous demander quelque chose.

- Oui.

- Est-ce qu'on peut e dire « tu » ? Si je dois entrer dans votre intimité, puisque vous voulez me parlez de vos rêves, je crois qu'il serait bien qu'on se dise tu.

Il n'avait pas osé lui demander jusque-là, et c'était elle, une fois de plus, qui prenait l'initiative, pour son plus grand bien. Heureux cette fois-ci de s'être fait devancé, il continua.

- Tu sais, cette nuit il m'est arrivé un truc bizarre.

Il se lança ainsi dans le récit des aventures de son inconscient, trop content d'avoir enfin trouvé quelqu'un avec qui échanger sur le paranormal. Ils restèrent toute la nuit à parler de leurs expériences personnelles, et Albert découvrait la personne qui venait de faire irruption dans sa vie au moment où il s'y attendait le moins.

- T'as déjà réussi à voir ton aura dans un miroir ?, lui demanda-t-elle avec curiosité.

- Non et ça m'énerve. J'ai essayé plein de fois, répondit-il avec une pointe de déception. Mais quand je me détends et que je me concentre, je parviens à ressentir les sept chakras, ajouta-t-il par fierté. Enfin je crois. J'ai l'impression que quelque chose se passe, mais je crois qu'on doit sentir leur chaleur, qu'on doit voir leur couleur. C'est pas mon cas, ajouta-t-il au travers d'un rire franc qui montrait sa décontraction.

- Ça fait longtemps que je me suis pas sentie aussi bien avec un homme, lança-t-elle pour répondre à sa bonne humeur.

- Tu sais, ça fait longtemps que je pense que mon inconscient n'est pas d'accord avec ce que je ressens au fond de moi.

- Tu veux dire quoi ?

- Et bien, j'ai beau me dire que tout ce qui touche au paranormal n'est pas plus anormal que de se lever chaque matin, même si je suis persuadé qu'il suffit de réellement vouloir quelque chose pour l'obtenir, je crois qu'inconsciemment j'ai la trouille d'y arriver. A croire que je sais, quelque part en moi que la vraie Vie n'est pas prête à m'ouvrir les bras. Du coup, il y a quelque chose en moi qui bloque... mon avancée spirituelle.

- C'est marrant que tu dises ça, Albert. Tu me rappelles moi, il y a trois ans. Moi aussi je pensais que je ne maîtrisais rien, comme si tout était écrit à l'avance. Mais je n'ai pas baissé les bras, et tu sais, je suis heureuse de pouvoir diriger mes rêves comme je le fais aujourd'hui. Si je n'avais pas persévéré, j'y serais jamais arrivée.

- Ça doit être cool !

- Continue à faire les exercices. Ils finiront par payer sans que tu t'y attendes. Fais-moi confiance. D'ailleurs, la nuit dernière te le dit aussi non ?

- Merci Irina. Ce que tu dis me réchauffe le cœur. Et je suis d'accord avec toi. Je me dis souvent que beaucoup de pêcheurs ont vu leur bouchon plonger au fond de l'eau, au

moment où ils posaient la canne au sol parce que ça ne mordait pas.

- C'est souvent quand on baisse les bras que tous les efforts qu'on a faits jusque-là nous montrent qu'il faut continuer à y croire, que le combat ne fait que commencer.

- Tu sais quoi ? J'ai parlé avec une personne immatérielle.

Albert ne savait pas si c'était le fait d'avoir évoqué cela sans lien avec le fil de la discussion, mais pour réponse, les yeux d'Irina s'écarquillèrent et l'invitèrent à poursuivre.

- Quand j'étais plus jeune, tu sais, je méditais. Une fois je méditais depuis un bon moment en me répétant « je veux sortir de mon corps, je veux sortir de mon corps », comme un mantra en boucle, et j'ai entendu quelqu'un me parler.

- Quelqu'un ?

- Oui, enfin j'ai entendu une voix dans ma tête. Elle m'a dit « tout vient à point à qui sait attendre. » Depuis ce jour, j'ai compris que plus j'allais insister, moins j'y arriverai. J'ai quasiment plus essayé depuis.

- Et bien, c'est peut-être pas pour rien que tu as fait ce rêve hier. Ça veut peut-être dire que maintenant c'est le moment ?, reprit-elle du tac au tac.

- Moi, je crois surtout que le hasard n'existe pas. Et si je regarde bien la situation, je fais un rêve particulier au moment où je te rencontre. Et comme par hasard, toi aussi tu es aussi sur ce chemin de la vérité.

- Je pense que tu as bien fait de m'appeler au téléphone. J'espère vraiment qu'on va pouvoir s'aider mutuellement.

- Ce serait génial.

La discussion battait son plein, et Albert crut enfin avoir rencontré celle que certains qualifient d'âme sœur. Il ne savait pas comment il aurait réagi si cette âme sœur avait été un vieux monsieur, ou une personne laide et aigrie. Mais rencontrer une âme saine dans un corps aussi attirant que celui d'Irina, ne pouvait que lui donner de l'élan et de la joie dans la poursuite du lien. La fatigue commençait à se faire sentir, mais il n'arrivait pas à se dire qu'il allait bien falloir mettre un terme à cette première rencontre.

- Quel âge as-tu Irina ?

- J'ai l'âge de la pleine force vitale : trente ans, dit-elle en gonflant ces biceps au-dessus des épaules à l'image des bodybuilders. Et toi ?... Attends, laisse-moi deviner.

A entendre Irina aussi bien à l'aise, il eut l'impression d'une complicité importante entre eux, comme l'auraient eu deux amis d'enfance. Il se contenta ainsi de plonger ses yeux au fond des siens, attendant sa tentative.

- Vu la peau burinée par la vie que tu as vécue dehors, vu les rides, que dis-je, les crevasses qui décoorent sagement ton front, vu les paupières lourdes...

- Oh, ça va aller oui ?, se sentit-il obligé d'intervenir au nom de cette connivence qu'il sentait grandissante.

Dans un rire franc et prononcé, elle termina.

- Je dirai que tu as... trente-trois ans.

Sans savoir pourquoi, Albert se sentit déçu de sa réponse. Elle était tombée juste.

- Bravo, se contenta-t-il de répondre désabusé.

- Je le sais puisque c'est cette année qui compte le plus pour toi, n'est-ce pas ?

Cette dernière phrase avait claqué comme un fouet à ses oreilles. Comment savait-elle qu'il avait toujours su, quelque part en lui, sans jamais pouvoir se l'expliquer, que sa vie prendrait un sens réel lors de sa trente-troisième année ? Son instinct de méfiance refit aussitôt surface.

- Tu me fais peur Irina, confia-t-il. Comment sais-tu tant de choses sur moi, alors que je ne sais rien de toi ? Tu sais, lorsque je t'ai poursuivie à la descente du bus, j'ai bien vu que tes pieds ne touchaient pas toujours le sol. Et comment t'as fait pour disparaître dans cet immeuble ? Y a quelque chose en toi qui..

- Je ne comprends pas ce que tu veux dire Albert. De quel immeuble parles-tu ?

- De l'immeuble qui faisait le coin de la rue, et dans lequel tu as disparue.

- Albert, je ne suis entrée dans aucun immeuble. J'ai pris une petite rue pour me cacher parce que je voulais pas que notre première rencontre se passe mal. J'ai attendu cinq minutes, et quand j'ai repris mon chemin, t'étais plus là.

Albert restait convaincu de ce qu'il avait vu. Mais il préféra ne pas fragiliser le rapprochement qui s'opérait entre eux. Il se contenta de répéter sa question.

- Comment tu sais tout ça sur moi Irina ?
- C'est vrai, je suis désolée. Mais j'ai un coup d'avance, tu te rappelles ? Grâce à ma sœur.
- Pourquoi cette année me semble importante alors ?
Il se sentit l'envie de jouer et de la mettre au défi.
- Je sais pas vraiment. Simplement, tu penses depuis longtemps, à juste titre d'ailleurs, que quand tu auras trente-trois ans, quelque chose se produira dans ta vie. Quelque chose qui te boostera vers un futur, qui te démange depuis tout petit.

Irina avait raison. Bizarrement Albert se répétait souvent qu'à ses trente-trois ans, sa vie changerait pour de bon. Cette certitude n'avait rien de réfléchi, ni de base solide. Pourtant elle était inscrite en lui, inconsciente, depuis plusieurs années. Il en été même arrivé à faire des recherches autour du nombre trente-trois dans l'histoire de l'humanité pour tenter d'y comprendre quelque chose. Il y trouvait un côté magique.

Comme pour le couper de ses pensées, elle ajouta fièrement :

- Tu sais que le nombre trente-trois n'est pas anodin pour l'être humain.
- Ah bon, dit-il d'un air détaché alors qu'il bouillonnait de l'entendre argumenter.
- Oui, dit-elle dans un petit rire. Tu savais que le Christ et Krishna ont été révélés à trente-trois ans.

- Oui. Et toi tu savais que l'antéchrist est sensé se manifester à trente-trois ans, intervint-il pour lui montrer qu'il avait lui aussi fait quelques recherches.

Irina fit une pause en le regardant avec des yeux complices. Elle avait compris qu'Albert en savait lui-aussi un peu sur ce nombre trente-trois, et poursuivit par jeu.

- Joseph a épousé Marie à cet âge.

- L'Islam annonce que le jour du jugement dernier, les hommes qui retrouveront leur corps physique, retrouveront celui qu'ils avaient à trente-trois ans.

- Les bouddhistes comptent trente-trois paradis ou 'terres pures'.

- Les juifs reconnaissent trente-deux voies de la sagesse et ils ajoutent Aïn Soph ou l'inconnaissable.

- La colonne vertébrale du corps humain compte trente-trois vertèbres des cervicales au coccyx.

- L'alphabet russe compte trente-trois lettres.

- Au Japon le trente-trois porte malheur. Ça se dit SARZAN, et ça veut dire 'malheur sans issue'.

- Il y a trente-trois grades chez les francs-maçons.

- Les médecins demandaient de prononcer trente-trois lorsqu'ils vérifiaient la gorge des personnes.

Ils partirent d'un rire franc et sonore qui sembla sceller définitivement comme un pacte d'amitié entre eux. Irina semblait intarissable sur le sujet et Albert l'arrêta bien malgré lui.

- T'es incroyable, dit-il dans un mouvement de bâillement tel que sa mâchoire aurait pu se décrocher.

- Oh, t'es fatigué, dit-elle en regardant la pendule fixée au mur. waouh, je n'avais pas vu qu'il était si tard. Mon Dieu, il est deux heures du matin.

- Quand tu passes un bon moment, tu vois jamais le temps passer, hasarda-t-il pour lui signifier le plaisir qu'il prenait à ses côtés.

- C'est vrai, mais il est grand temps que je rentre chez moi.

Bien qu'il voulût la retenir, la détermination d'Irina eut raison de sa fatigue apparente. Il n'insista pas.

- Je te raccompagne. Il est tard. On ne sait jamais.

- Hihi, je t'adore Albert. Mais tu sais, je sais me défendre, dit-elle en lançant son avant-bras vers le visage d'Albert dans un cri de karatéka. Non, ce n'est pas nécessaire, ma voiture est juste devant ta porte. Alors, sauf si le méchant m'attend dans tes escaliers, je crois que je risque rien.

Albert était ravi. Le monde du paranormal qu'il avait toujours fui jusqu'à ce jour, lui faisait un pied de nez et le ramenait à nouveau vers une quête qu'il avait mise de côté depuis trop longtemps. Imaginer la suite avec la plus belle des compagnies fut la pensée la plus agréable qui l'accompagnait dans son sommeil.

Lorsqu'il se coucha ce dimanche 11 août 2013, Albert espérait fortement que Morphée allait le faire voyager aux côtés de son invitée de la soirée. Irina ne le laissait pas indifférent, et il savait qu'ils se reverraient, puisque qu'elle ne lui avait toujours pas dit pourquoi elle avait besoin de lui.

Il se laissa prendre par le sommeil, sans volonté aucune. Très vite, son corps s'alourdit et ses membres commencèrent un à un à se paralyser. Albert n'avait jamais imaginé jusque-là, que ses jambes et ses bras puissent devenir complètement insensibles à l'air ambiant. Il fit son possible pour ne plus bouger d'un centimètre, tellement la sensation qu'il ressentait était particulière. Il avait l'impression que du plomb s'était répandu dans ses veines tant ses jambes étaient lourdes. Les mains commencèrent à le picoter de l'intérieur, et il lui fallut rester concentré pour ne pas se laisser aller à l'idée que des fourmis couraient dans ses bras. Il crut bien sombrer rapidement vers l'endormissement, et fut étonné de comprendre qu'il restait conscient de tout ce qui se passait. C'était comme s'il pouvait être capable de dormir, tout en restant conscient de ce qui l'entourait. Après quelques minutes seulement, il se retrouva dans un univers qui l'avait toujours fasciné.

Son cerveau était parti en voyage, et pourtant ses idées restèrent accrochées au fait qu'il était bien là, allongé sur son lit. Albert comprit qu'il était endormi, en train de rêver, mais en conscience. Irina voulait-elle parler de ce savoir et de cet état lorsqu'elle disait maîtriser le monde des rêves ? Il ne laissa pas la belle venir le perturber, et se concentra à nouveau sur ce qui lui arrivait.

Il n'aurait pas pu, malgré ses lectures, imaginer les sensations d'un esprit qui ouvrait les yeux au beau milieu d'un rêve, alors que son corps restait toujours endormi, les yeux clos. En un instant, comme si cela était habituel pour lui, comme s'il avait inconsciemment anticipé ce moment par programmation, ses pensées allèrent immédiatement et naturellement vers son corps physique, dans son lit.

- Si je peux penser à MON corps qui dort, c'est bien que ma conscience se différencie de lui, pensa-t-il. Dans ce cas, ça revenait à dire que Moi, Albert, je ne suis pas dans CE corps.

Un petit tournis s'empara de sa raison, mais son esprit continua sa logique.

- Si, je prends conscience de mon corps alors que je dors, ça veut dire quoi exactement ? Ma conscience peut être en dehors de ma tête ?

Un raisonnement empirique s'empara de ses pensées. De toute évidence, il n'était pas au lit. Cela revenait à dire qu'il était bien dans une réalité extérieure à son corps, qu'il n'était pas réduit à ce dernier. Son corps et son esprit semblaient donc bel et bien dissociés. Le tournis commença à l'envahir. Albert réalisa qu'il parlait de lui au pluriel. Il

eut la réelle sensation d'être deux, ou plutôt à deux endroit en même temps. Il y avait un corps qui dormait, et un esprit, bien éveillé, qui ne se trouvait pas dans ce corps.

Il sentit une vague immense de bonheur prendre possession de toutes ses cellules grises. Même s'il doutait encore fortement être capable de réaliser l'exploit d'un dédoublement, il ne pouvait nier l'évidence. Il décida de tout faire pour ne pas laisser passer cette chance une deuxième fois. Irina lui avait confirmé que l'épisode des mains devait certainement être le début d'un rêve lucide. Et il savait très bien que certaines sorties astrales prenaient cette prise de conscience comme rampe de lancement.

Malgré l'excitation, ses vieux réflexes revinrent au grand galop. Albert avait souvent cru par le passé que son inconscient lui jouait des tours. Il avait été persuadé que cet inconscient pouvait être comme un autre lui qui de l'intérieur pouvait tirer les ficelles de sa perception. Ainsi, il se mit à douter de ce dédoublement manifeste. Pourtant, contrairement à ses habitudes, Albert décida de prendre son inconscient à contre-pied et de poursuivre le chemin des sensations qu'il lui proposait.

- Si je peux parler de mon corps comme celui de quelqu'un d'autre, en pensant être à l'extérieur de celui-ci, c'est que c'est forcément le cas. Mais il faut que j'arrive à convaincre mon inconscient, se dit-il.

La puissance de cet autre lui, qui avait toujours eu raison de ses certitudes, restait une force qu'il devait dépasser à tout prix. Il tourna et retourna alors, dans sa tête,

cette idée de différenciation corps-esprit pour trouver un moyen de prouver à son inconscient qu'il n'hallucinait pas. C'est alors qu'une idée lui sembla faramineuse. Il devait trouver le moyen de ramener une preuve de ce rêve, pour en prouver la réalité à son réveil. S'il avait pu matérialiser quelque chose ou ramener une preuve irréfutable du monde de Morphée, alors la réalité du rêve aurait pris une toute autre réalité dans son quotidien.

Dans un premier temps, Albert pensa se laisser un message quelque part sur un papier ou sur un miroir embué ou une bande sonore pour laisser une trace physique, réelle de ce monde imaginaire. A force de chercher le meilleur moyen pour y arriver, une évidence lui sauta aux yeux lorsqu'il repensa à son corps physique. Bernard Riquin décrivait dans un livre, *'une liaison énergétique palpable qui reliait l'esprit d'un homme à son corps physique'*. Cette fameuse corde d'argent partait du nombril physique vers le corps astral pour relier les deux corps. Lorsque le corps mourait, ce lien se cassait et permettait à l'âme de rejoindre le monde des défunts. Il regarda alors son nombril, pour tenter de voir ce cordon d'argent, tant cité dans les ouvrages de voyages hors du corps. Il fut étonné de cette facilité, mais resta interdit devant ce qu'il découvrit. Lorsqu'il prit conscience de ce qu'il voyait, il se demanda un instant s'il n'avait pas réellement perdu la tête. Albert voyait un câble, gros comme trois doigts, qui semblait partir de lui, sans qu'il ne parvienne à déterminer de quelle partie exactement. Ce tuyau était lumineux et de l'énergie

semblait circuler à l'intérieur comme par ondes successives. La luminosité qu'il dégageait lui fit penser aux méduses qui paraissaient avoir de l'électricité dans leur corps mou. C'était comme une sorte de néon dans lequel une lumière avançait par vagues.

Tout lui parut alors évident. S'il s'agissait du lien entre ses deux corps, alors il lui suffisait de suivre ce cordon jusqu'à son origine : il finirait bien par se retrouver nez à nez avec son corps physique qui dormait. Machinalement, Albert attrapa ce cordon d'argent comme il l'aurait fait avec un fil d'Ariane. Alors qu'il saisissait cette corde, une sensation qu'il n'avait absolument jamais ressentie, envahit toutes ses cellules. Un courant d'énergie le transperça de part en part, et il s'imagina un instant comme une pile qui délivrait son énergie. Bizarrement, à ce moment, il sentit comme des membres, traversés par une chaleur indescriptible. Son deuxième corps avait-il lui aussi des membres ? Les idées se bousculèrent dans sa tête. Son corps physique était dans son lit, et lui était là, à saisir une liane énergétique qui allait le mener directement au corps. Ainsi, il pouvait réellement être dans deux corps différents, chacun avec ses propres membres.

Le courant énergétique débuta par les orteils, remonta les pieds et couru dans les mollets. Ses cuisses frissonnèrent de bonheur et la chaleur gagna ses fesses, puis parcourut son échine. Lorsque ce flot arriva vers le sternum, Albert fut étonné de sentir comme une gêne respiratoire. Il était pourtant convaincu que ce n'était pas possible, que son corps astral ne respirait pas. Sans doute un reflex

d'habitude charnelle. Le fluide arriva aux épaules et la douce chaleur caressa son envie d'extase. Ce bien-être explosa dans la tête et tout son corps jouit réellement, comme dans un orgasme électrique. La lumière qui entourait ce phénomène l'intrigua. Elle ne ressemblait pas à la lumière habituelle. Tout le temps où il remontait le cordon d'argent, elle éclairait avec une intensité comme jamais il n'en avait vue, mais qui paradoxalement ne le gênait à aucun moment pour voir ce qui se passait. Albert associa la chaleur particulière, elle aussi, à cette lumière puissante et douce. Il avait comme l'impression de s'approcher très prêt du soleil, sans se sentir une seconde en danger. Il lui sembla que la chaleur provenait de son propre intérieur, comme une auto combustion, mais où rien ne brûlait.

Alors qu'il avait les sensations d'être attiré vers le haut, les écrits du Docteur Moody arrivèrent à ses souvenirs. L'auteur qui avait accompagné un grand nombre de personnes mourantes, décrivait dans son livre *'la vie après la vie'*, un long tunnel noir, avec au bout une lumière blanche, intense, non aveuglante, accompagnée d'une douce chaleur, réconfortante. Toutes les personnes qu'elle avait interrogées donnaient un caractère ineffable à cette expérience. Elles parlaient d'une expérience extraordinaire, qui leur avait donné une autre vision de la vie, tout en précisant que les mots usuels ne suffisaient pas à décrire ce qu'elles avaient ressenti. Albert avait à cet instant la sensation de comprendre exactement ce qu'elles ne pouvaient expliquer par les mots. Il fut convaincu que ce

bien-être était une étape, vers ce qu'il nomma la vie réelle, loin de ce qui était associé à la mort du corps physique. Il avança avec une joie immense vers son corps qui dormait paisiblement. La libération de ces années de doute allait forcément être un moment énorme pour lui : il avait presque fini par ne plus y croire.

Plus Albert montait, plus il débordait d'enthousiasme, à l'idée de ce qui l'attendait au bout de ce tunnel. La lumière l'engloba totalement, puis il la traversa et arriva enfin près de son corps. Il ne lui restait plus qu'à passer ce mur pour être dans sa chambre. Machinalement, il prit le temps d'observer l'endroit où il se trouvait et il n'aima pas ce dont il prit conscience. Albert, à son grand désarroi réalisa qu'il était à nouveau là où il n'avait pas réussi à fixer ses mains. L'échec qui s'en était suivi refit alors surface, et une inquiétude le gagna. Il sentit la nervosité progresser, mais ne voulut pas que cette expérience prenne fin. Il lui fallait rapidement se calmer pour ne pas tout gâcher. Dans l'espoir de sortir des idées noires, synonymes de retour brutal dans son lit, il décida de découvrir davantage la pièce où il se trouvait.

Il faisait sombre. Une lumière tamisée provenait de torches fixées au fond de la pièce. Les murs étaient noirs, humides, et de l'eau perlait sur les parois. Une odeur d'eau croupie et de moisissure déranger ses narines qui picotèrent un peu. La roche lui sembla dure, comme infranchissable. La couleur grise anthracite le laissa penser que cet

endroit ne respirait pas vraiment la joie. Albert se trouvait dans une grotte qui aurait pu être une cache d'ours. La différence avec sa réalité vieille de cinq minutes à peine, lui fit froid dans le dos. Il venait de passer d'un contexte chaleureux à une ambiance triste, en un lieu qui semblait reculé de tout. S'il n'y avait pas ces torches lumineuses pour éclairer la pièce, il aurait juré qu'aucun homme n'ait jamais mis les pieds en ces lieux.

Par un geste qu'il ne s'expliquait pas, comme si quelque chose avait attiré son attention, il regarda le plafond et comprit qu'il était nécessaire de passer par là pour se retrouver. Malgré le côté incompréhensible de cette idée, tout était d'une logique implacable pour lui. Il lui suffisait de traverser ce plafond lugubre, de bas en haut pour se retrouver au-dessus de son propre corps, arrivant par le plafond de la chambre. Sans réfléchir plus longuement, il décida de franchir le pas.

Albert vit le cordon qui grimpait vers ce plafond de roche, mais il ne parvenait plus à le remonter. Les deux mètres qui le séparaient de son corps lui semblèrent soudainement infranchissables. Il ne comprenait pas ce qui se passait, mais ne voulut pas se résigner. Il mit toutes ses forces, toute sa volonté pour grappiller les centimètres le long de ce cordon. Malheureusement, il ne pouvait pas faire autrement que d'avancer au ralenti. Après trois longues minutes, Albert finit par être collé à la paroi qu'il commença à maudire. Son nez qu'il ressentit alors comme son vrai nez physique, vint s'écraser contre cette humidité,

contre ce qu'il haïssait le plus au monde à ce moment-là. C'en était fini de ses espoirs, il n'y arriverait pas.

Avant même de pouvoir tenter autre chose pour dépasser cet obstacle, il se retrouva dans son corps physique que, sur le coup, il détesta pour la prison qu'il représentait. Un tourbillon intellectuel le ramena vers ses travers habituels. Le doute le hanta à nouveau. Était-ce son inconscient qui s'était encore joué de lui, ou avait-il réellement frôlé ses espoirs de très près ? Malgré la frustration, Albert connaissait au fond de lui la réponse qui conserva une fois de plus un goût amer. Il regarda l'heure que son réveil projetait au plafond. Elle indiquait 5:05.

En prenant le temps de revenir sur les ressentis du moment, et le déroulement des événements, Albert resta persuadé au fond de lui qu'il venait de vivre sa première sortie astrale. Il regrettait réellement ne pas avoir réussi à maîtriser d'avantage le cours des choses. Bien qu'il fût certain qu'il ne s'agissait pas d'un rêve en conscience, comme les appelait Irina, il avait hâte de lui raconter ce qui venait de lui arriver. Puisqu'elle parvenait à maîtriser ses rêves, elle saurait sûrement lui indiquer une méthode pour capter les bonnes clés lors de ce genre d'expérience.

Albert n'avait aucun doute. Ce qu'il venait de vivre n'était rien d'autre qu'une sortie du corps. C'était le deuxième phénomène extraordinaire qu'il vivait en moins de dix jours. Il ne lui en fallait pas moins pour relancer ses préoccupations du passé. Il reprit ses exercices de méditation en appliquant des méthodes qu'il alla rechercher dans ses souvenirs...

Cela faisait maintenant plus d'une semaine qu'Irina avait passé la soirée chez lui, et il ne l'avait pas revue depuis. Craignant que ce ne fût qu'une histoire sans suite, il décida de la contacter.

Au moment où il prit le téléphone en main, quelqu'un sonna à sa porte.

- Bonjour Albert !

Un parfum de muguet vint accompagner sa joie de revoir celle qui hantait son esprit depuis une semaine. Bizarrement, il ne fut pas étonné de la voir sur le seuil de la porte, et l'invita à entrer.

- Faut que j'te raconte quelque chose qui m'est arrivée cette nuit Albert, dit-elle en laissant tomber son manteau de laine sur le canapé. Tu me croiras jamais... mais tu me promets de pas te moquer de moi ?

Elle afficha toujours ce même sourire dévastateur, avant de poursuivre en lui montrant les dents. Cette non-

chalance affichée rassura Albert sur la poursuite ou non de leurs relations.

- Attention, je peux mordre, grogna-t-elle dans un mimétisme de chien.

- Non, madame, arrêtez, vous me faites peur !, dit-il en rigolant avec elle.

Irina lui expliqua dans un débit égal à son excitation qu'elle venait de rencontrer une chose dans son rêve. Elle décrivit un être qu'elle qualifia d'extra-terrestre, avec des yeux de loup bleus-azurs et un visage oblong au teint noisette. Elle parlait si vite, qu'Albert eut du mal à l'interrompre pour tenter de comprendre ce qu'elle disait. Cet Être masculin serait venu visiter son esprit pour lui expliquer qu'il était temps qu'elle prenne en main sa destinée spirituelle.

- Tu te rends compte Albert ?... Il parlait de ma destinée spirituelle, lança-t-elle entre le rire et le cri. Un extra-terrestre est venu me rencontrer pour me dire que mon chemin spirituel lui importait énormément ! C'est énorme non ?

- Irina, reviens sur Terre avec moi s'il te plait. Tu te rends comptes de ce que t'es en train de me dire, dit-il avec le peu de recul qu'elle lui autorisait à prendre.

Elle le fixa dans les yeux un bon moment avant de poursuivre sur un ton beaucoup plus posé.

- Albert, ne m'dis pas que tu crois pas aux extraterrestres ?

- Heu... Je sais pas... peut-être oui... répondit-il gêné. Tu sais, jamais personne n'en a apporté la moindre preuve jusqu'à aujourd'hui.

Son manque d'enthousiasme venait de couper l'entrain de la belle.

- Je vois, dit-elle.

- Non, Irina, ne te vexes pas. Je ne voulais pas...

- Non, j'suis pas vexée, mais étonnée, poursuivit-elle sans lui laisser le temps de terminer. Je pensais avoir mieux cerné ta personnalité. Mais c'est pas grave Albert... Tu me manquais depuis la semaine dernière, et je voulais passer te voir.

- Oui, tu me manquais aussi. J'étais sur le point de te téléphoner... Tu veux un café ?

- Bien noir s'il te plait...

Albert l'invita à raconter ce rêve qui l'avait mise dans cet état d'excitation. Elle lui expliqua, avec beaucoup de détails, qu'à force de multiplier les expériences dans un même sens, on finit par devenir un véritable expert en la matière. Ainsi, elle était capable aujourd'hui de noter tous les détails de ses rêves, et parfois même de façon plus importante que lors de l'état de veille.

- Irina, tu crois vraiment qu'il y a des extraterrestres, là, quelque part, au-dessus de nous ? Il venait de rallumer la mèche.

- Comment t'arrives à penser que seule la Terre peut abriter la vie ? Le nombre de galaxies, d'étoiles, de planètes potentielles à la vie ne peut pas te laisser indiffé-

rent, répondit-elle dans une précipitation sans fin. Celui qui se donne cinq minutes pour y réfléchir sincèrement ne peut que se poser des questions non ?

- Mais je m'en pose justement ! C'est pour ça que je dis pas d'emblée qu'y a rien, comme je n'affirme pas qu'il y a quelque chose.

Elle poursuivit un long moment dans un élan de philosophie qui mérita le respect.

- L'immensité du cosmos ne peut que nous rendre humble devant sa magnificence, face à notre réalité microscopique. Comment l'Homme peut faire preuve d'une suffisance telle qu'il arrive à penser être seul dans l'Univers, à dominer les autres espèces ?

- C'est la nature humaine Irina, dit-il avec un peu de tristesse dans la voix. J'ai déjà du mal à croire que mon inconscient n'est pas une personne réelle, alors tu comprendras que les petits hommes verts sont encore de la science-fiction pour moi.

- Pourquoi tu me parles de ton inconscient ?

Albert lut dans ses yeux un intérêt réel à la réponse qu'il allait lui apporter. C'était comme si la vie extraterrestre était devenue dérisoire. Elle devint sérieuse et calme, attendant qu'il lui en dise quelque chose. Dans un raclement de gorge, il poursuivit en regardant le sol comme pour fuir son regard perçant.

- Il m'arrive régulièrement de me parler à moi-même, comme si je discutais avec le personnage que je vois tous les matins dans mon miroir, commença-t-il timidement.

Un petit sourire l'encouragea à ne pas s'arrêter en si bon chemin.

- Je suis persuadé que mon inconscient prend parfois de la place dans mon quotidien. Cette double identité agit un peu comme la possibilité de m'adresser directement à mon inconscient. Comme si je m'adressais à un autre personnage. Avec le temps, une relation intime et particulière s'est nouée entre nous. Aujourd'hui, c'est comme si, Moi, je cherchais à le dompter, comme si, Lui faisait tout pour garder son indépendance.

- Et qu'est-ce que tu déduis de tout ça ?

- Ben... rien du tout... que je dois me faire soigner, dit-il sur le ton de l'humour.

- Non, Albert tu n'es pas malade, murmura-t-elle avec un grand sérieux. Dis-toi que beaucoup de personnes sont capables de parler directement avec leur inconscient, mais elles n'en mesurent pas toujours la portée. Tu sais, je crois que je le fais régulièrement au travers de mes rêves. Et je crois avoir gardé toute ma lucidité. En tout cas, si je te semble complètement folle, dis-le-moi !

- Irina, je dois te parler de cette nuit. J'ai fait disons....un rêve... et je veux ton avis.

Irina releva les jambes et mit ses pieds sous elle. Assise en tailleur sur le canapé, elle l'invita à continuer.

Elle resta silencieuse tout le temps du récit d'Albert, pour l'encourager à ne pas s'arrêter en chemin, et semblait boire ses paroles comme les romains pouvaient boire le nectar des dieux. Avec la plus grande douceur, elle lui

expliqua qu'il s'agissait bien d'une sortie astrale, ou du moins d'une tentative de sortie astrale. Et à l'instar d'un coach, elle lui expliqua que le doute qui s'était installé en lui sur la réalité de ce phénomène représentait aujourd'hui une barrière à sa réussite. Il lui fallait absolument avoir plus confiance en lui et en ce que la Vie mettait à sa disposition pour pouvoir enfin se libérer. Il allait bientôt découvrir le reste d'un chemin qui ne faisait que commencer...

Irina insista pour qu'il lui donne une photo de lui, disant qu'elle pouvait peut-être l'aider. Flatté, il alla chercher un portrait dans un tiroir, et le lui tendit avec une pointe de timidité.

- Tiens, comme ça je serai toujours avec toi !

- Tu es bête, dit-elle dans un petit rire.

Il vit les joues d'Irina rosir, ce qui amena les siennes à en faire autant.

- Je vais prier pour toi, pour que tu puisses avoir un coup de main... des extraterrestres, dit-elle en lui lançant un petit clin d'œil dont elle seule avait le secret.

Afin de couper ce petit moment de gêne mutuelle, Albert décida de revenir sur les raisons de leur rencontre.

- Irina, lança-t-il, pourquoi tu es venue à ma rencontre dans cette médiathèque ? Tu disais que tu avais besoin de moi, et tu ne m'as toujours rien dit.

- C'est vrai. Mais, il faut que j'attende le bon moment pour ça.

- Non Irina, ne t'échappe pas une nouvelle fois !

- Je ne m'échappe pas Albert. Mais tu dois encore franchir des portes avant que je te demande ton aide. Si je vais trop vite, je risque de te bloquer et de freiner ton ascension.

- Irina, de quoi parles-tu ? Je crois que je te fais confiance aujourd'hui, et je te demande de me faire confiance toi aussi, s'agaça-t-il. Tu ne peux pas me laisser avec ça, comme ça !

- Disons, que je suis à un carrefour de mon évolution... par mes rencontres... avec des Êtres de lumière.

Elle avait prononcé ces derniers mots avec une certaine retenue, comme si elle avait peur de sa réaction.

- Et après, continua-t-il pour la provoquer.

- Bon ok !

Elle prit une longue inspiration avant de reprendre la parole.

- Je te disais que je maîtrisais mes rêves.

- Oui, et... ? Albert était de plus en plus impatient.

- En fait, je les maîtrise tellement bien que j'arrive aujourd'hui à m'en servir comme rampe de lancement vers le monde astral. Tu comprends ? Je suis capable aujourd'hui de voyager dans l'astral, en partant de mes rêves.

- Génial !, il était en admiration.

- Comme tu sais, on a tous des étapes à franchir pour avancer vers la Vérité, vers la connaissance de soi, vers la découverte des autres. Je rencontre régulièrement des Êtres de Lumière et l'un d'entre eux me pose une énigme que je n'arrive pas à résoudre.

- Et c'est pour ça que t'as besoin de moi ? Pour résoudre une énigme ?

- L'Être de Lumière m'a dit que mon parcours devait se lier à celui d'un autre être incarné... et je pense qu'il parlait de toi.

- Comment ça de moi ? Tu plaisantes ? Je ne sais même pas quand je rêve, si je rêve ou non. Et tu penses que je vais pouvoir t'aider ?

- Rappelle-toi Albert. C'est ma sœur qui m'a dit que c'était toi l'homme de la situation. J'ai toujours eu une confiance aveugle en Ingrid. Ses visions ont toujours été justes.

- Si tu le dis.

Albert se montrait un peu irrité de ces explications.

- L'Être de Lumière m'a dit que la personne et moi devrions nous entraider pour avancer vers notre destinée. Je crois qu'aujourd'hui je peux t'aider, et j'ai aussi besoin d'un coup de pouce de ta part.

Albert avait toujours du mal à croire ce qui lui arrivait. Une femme qu'il trouvait trop belle, qui l'attirait comme un aimant, lui disait qu'elle avait besoin de lui, tout comme il avait besoin d'elle. Ils allaient avancer ensemble sur ce qui synthétisait l'aboutissement de tant d'incertitudes, de doutes, vers leur accomplissement personnel. Albert eut du mal à contenir la joie qui le traversait.

- C'est quoi l'énigme ?, dit-il avec naïveté. Ça ne doit pas être si sorcier. J'ai toujours adoré jouer avec les énigmes.

- Non, excuse-moi Albert, mais je crois que c'est encore trop tôt. Les étapes que tu vas vivre sont super importantes. Tu dois rester concentré pour accepter en pleine conscience tout ce qui va t'arriver. Je ne dois pas te perturber maintenant. Ingrid m'a dit de prendre contact avec toi, et de te laisser tranquille après. Je ne sais pas ce que sera la suite, ni si nous nous reverrons d'ailleurs.

- Je n' imagine pas ne plus te revoir Irina. Tu me plais vraiment beaucoup.

Une gêne discrète venait de s'installer. Irina lui rendit ce sentiment par un petit baiser sur la joue avant d'empoigner son manteau et sortir rapidement de chez lui. Il resta longtemps assis sur le canapé, dubitatif, refaisant le chemin de leur parcours commun encore jeune, mais déjà si intense.

Cela faisait un petit moment qu'Albert n'avait pas repris contact avec Irina. Décidé à aller vers le sentier qu'elle lui avait proposé, il voulut forcer le destin la nuit du 31 octobre 2013. Il s'allongea dans sa chambre avec la ferme intention de rejoindre celle qui le hantait, sur le chemin qu'ils avaient tracé ensemble. Il demanda à Dieu de lui montrer la voie, la direction vers laquelle il lui fallait regarder, pour rejoindre la destinée qu'il sentait lui appartenir. Albert avait toujours associé Dieu à toutes ces notions de sorties du corps, au monde parallèle, à une réalité différente de celle qui assurait notre quotidien. Pour être plus juste, il voyait Dieu plutôt comme la Force d'Amour interne et externe à chacun d'entre nous. Il n'avait jamais pu concevoir une idée de Dieu ressemblant à une forme connue, quelle qu'elle put être. Dieu fit l'Homme 'à son image' n'avait jamais eu raison de sa réflexion. Ce qu'Albert appelait Dieu était plutôt l'entité d'Amour pur qu'il savait en lui, et en chaque personne. Il restait persuadé que cette Force était également extérieure à chacun d'entre nous. Comment donner, dans ces conditions, un aspect humain à Dieu ? Pour lui, Dieu était la Force d'Amour qui faisait battre les sentiments qui tapissent le cœur des hommes. C'était donc lui faire insulte que de croire qu'elle pouvait avoir une forme définie, à l'image

humanoïde. Dieu était le principe d'unité universelle, capable de définir l'étendue infinie de ce qui traverse nos cœurs.

Cela devait bien faire une vingtaine de minutes qu'il priaït lorsqu'il entendit une voix.

- Tout vient à point à qui sait attendre.

La surprise fut telle, qu'Albert laissa échapper un cri de ses entrailles.

- Y a quelqu'un ?... Irina, c'est toi ?

- Albert...

- Albert ? C'est qui Albert ? Je ne connais personne d'autre que moi-même qui s'appelle Albert.

Il se sentait complètement perdu.

- Albert... m'entends-tu ?

L'excitation d'Albert était à l'image d'un enfant qui voyait le père Noël pour la première fois. Pris dans l'ambivalence du désir et de la crainte d'une manipulation par son inconscient, il hésita un instant avant que la frustration ne fasse son effet. Il était hors de question pour lui de se faire avoir une fois de plus par cet inconscient joueur.

- Ouais c'est bon, j'entends surtout que t'essayes encore de te moquer de moi.

Il s'adressa à son inconscient comme s'il était une personne vivante, en face de lui, dans sa chambre. Même si pour lui, il était évident que personne ne pouvait l'entendre, il continua à lui parler comme pour se rassurer de ne pas être si stupide.

- J'ai compris, continua-t-il. Je me suis endormi, une fois de plus, et je crois que mon inconscient peut maintenant me parler. Mais grâce à Irina, je sais maintenant que je peux rester maître de la situation. Je pense, poursuivit-il, que je suis inconsciemment à l'origine de ce phénomène qui, du coup, bascule du côté conscient de ma personne. Ce qui veut dire que je crois t'entendre en moi, mais, qu'en réalité, je suis simplement en train de faire moi-même les deux personnages !

Ayant fini cette phrase, Albert réalisa qu'il ne comprenait rien à ce qu'il venait de dire. Il avait aligné les mots les uns derrière les autres, fier de la formule. Mais en y regardant de plus près, il pensa être en plein délire car ça ne voulait absolument rien dire.

- Albert, si tu m'entends, tu dois accepter ma présence car il est temps. Je ne suis ni ta voix intérieure, ni ton inconscient, ni même une voix imaginaire. Mon nom est Poyel. Il y a trente-trois ans que tu attends ma venue.

Albert fut pris de panique. Il essaya d'ouvrir les yeux pour s'assurer que personne n'était entré dans la chambre pour lui faire une blague, mais ses paupières restaient closes, comme collées.

- Non calme-toi, reprit la voix. Tu n'es pas dans un rêve, mais tu viens de basculer dans un monde que tu connais depuis longtemps. Simplement, tu ne l'as jamais visité réellement durant cette incarnation. Je te le répète, je m'appelle Poyel. Je ne suis ni un autre toi, ni une partie

de toi. Nous sommes bien deux êtres différents. Albert Ghisbol et Poyel sont des esprits distincts l'un de l'autre. Par contre Albert, il y a bien quelque chose qui nous lie... Je suis là aujourd'hui, devant toi, à ta demande !

- Haha, elle est bonne celle-là. C'est moi qui t'ai demandé de venir ? Ça veut dire alors, que je parle sans m'en rendre compte. A moins que t'essayes de me dire que t'es là parce que j'ai prié ? Ou alors c'est Irina qui t'envoie ?

- Non, bien que ça aurait pu être le cas. Mais en l'occurrence, c'est le choix que tu as fait toi-même en toute conscience, il y a trente-trois ans, avant de t'associer au corps physique que tu regardes dans le miroir chaque matin. Tu m'as invité à ta destinée.

Albert, tu as fixé toi-même la date du 31 janvier 2014 pour cela. Cette fois-ci, tu as souhaité quitter le mode habituel corps-âme pour faire de cette incarnation un départ vers une voie nouvelle.

- Ça y est j'ai trouvé l'erreur, s'exclama-t-il, fier de lui.

Puisqu'il ne lui semblait pas être sorti de son corps, Albert conclut que s'il entendait quelqu'un lui parler, ça ne pouvait être que cet autre lui, dont il avait parlé à Irina, qui le testait à nouveau... Cette fois, il crut bien avoir démasqué son inconscient ! Si Poyel était réellement une personne différente de lui-même, il serait alors ... comme un ange. Et un ange n'aurait pas pu faire une erreur de date :

- Tu me parles du 31 janvier 2014. Eh bien, pas de bol, nous sommes fin octobre 2013.

Son ton enjoué et moqueur ne désarma pas la voix pour pourtant.

- Bien-sûr Albert ! Je ne prétends pas être le 31 janvier. Je dis simplement que c'est la date à laquelle tu t'es donné réellement rendez-vous avec toi-même. Mais pour cela, tu as besoin de moi. D'ici là, il te faudra plusieurs jours pour accepter tout ce que j'ai à te dire. Tu sais bien à quel point tu aimes croire que ton inconscient te manipule. Mais sache qu'il n'y a pas deux être en toi. Tu es ton propre inconscient, comme tu es ton propre conscient. Ton âme fait corps avec toi-même. Tu dois simplement apprendre à utiliser l'un ou l'autre de tes corps, pour avoir l'attitude adaptée à l'épreuve que tu te donnes.

- Je comprends pas.

- Ton corps physique te permet de te mouvoir dans ce monde matériel, tes corps éthérique et astral te permettent de voyager au travers de 'l'immatériel'. Mais ne crois pas que ce terme veuille signifier que son monde n'est qu'un produit de ton imagination. A dire vrai, il est même bien tangible et aussi palpable que celui que tu côtoie au quotidien. Toutes les âmes incarnées peuvent y avoir accès pour peu qu'elles changent le taux vibratoire de leurs corps d'emprunt. Comme tu le sais déjà, tout ce que tu connais sur Terre vibre à une certaine fréquence qui appartient à une fourchette correspondant à la matérialité. Il y a quelques millénaires, l'Homme a oublié les mondes contigs auxquels il accédait facilement en augmentant sa fréquence vibratoire. Pourtant, je te l'affirme, rien n'est plus enfantin que de pénétrer ces niveaux de conscience différents. Il suffit de le vouloir sincèrement, et de laisser tomber les barrières.

Albert crut reconnaître les paroles d'Irina. Elle lui avait dit qu'avec la volonté, et le lâcher-prise, chacun pouvait atteindre ses objectifs. Malgré cela, il ne parvenait pas à accepter une réalité étrangère, à l'intérieur de lui-même.

- Bon ok !, dit-il dans une volonté de défi. Alors dis-moi, Poyel, si t'es pas dans ma tête, si t'es un guide, tu dois avoir une identité propre ? Alors dis-moi, qui es-tu ?

Le mot guide lui était apparu comme le seul logique, de circonstance. Il se disait que si cette voix était bien d'un autre 'espace', et qu'elle était là, à sa demande, ça ne pouvait être que pour l'amener à un endroit qu'il ne pouvait découvrir ou comprendre par lui-même !

- Je te l'ai dit Albert, je m'appelle Poyel. Je ne suis pas exactement un guide, comme pourrait l'être un guide touristique. Je suis là pour te guider c'est vrai, mais te guider vers ta destinée. Nous ne sommes pas de la même réalité tous les deux, puisque moi, je ne suis plus dans la roue des réincarnations, depuis bien longtemps.

- Irina m'a parlé des extraterrestres, mais je n'adhère pas vraiment à cette théorie.

- Non, tu ne saisis pas. Je ne suis pas un extraterrestre comme tu te l'imagines. Je suis un ange que tu as désigné comme étant ton ange gardien physique par ta date et ton lieu de naissance.

- Mon ange gardien ?, dit-il sur le ton le plus moqueur possible.

- C'est exact. Du moins c'est le nom que nous donnent les tiens. Comprends qu'il y a également deux autres

anges qui sont là aussi pour t'accompagner. Mais pour l'heure, c'est avec moi que tu vas commencer le chemin.

Albert tenta de prendre un ton ironique pour déstabiliser cette présence. Son inconscient s'était toujours trouvé dérouté par son ton sarcastique.

- Deux autres anges ! J'ai de la chance moi. Trois anges pour moi tout seul !

- C'est ainsi que cela fonctionne, continua la voix calmement. Ne crois pas que tu sois mieux doté que les autres personnes incarnées. Chaque être définit, par sa naissance, une triangulation d'anges. Chacun avec une mission différente. Ainsi, tu as un ange gardien physique qui est ton premier lien entre le monde incarné et le monde spirituel. C'est moi qui ai l'honneur de t'accompagner pour cela. Je suis celui qui veille aux relations que tu tisses avec le monde qui t'entoure, qui te ramène aux réalités concrètes et aux expériences de la vie. Si tu préfères, je t'accompagne au quotidien et te guide au travers de tes réalités matérielles. Il est donc naturel que je sois le premier des trois que tu aies souhaité rencontrer. Les deux autres entités qui veillent sur toi sont pour l'un ton ange gardien émotionnel, et pour l'autre ton ange gardien spirituel. Ainsi sur la Terre d'aujourd'hui, il y a en moyenne vingt et un mille deux cent quatre-vingt-dix âmes incarnées qui sont accompagnées par un même triptyque, c'est-à-dire trois anges avec des missions globales identiques. Un simple calcul peut t'amener à ce résultat. Ainsi comme tu peux le comprendre, tu n'es pas un cas isolé. Mais, contrairement à la grande majorité de tes

semblables, tu as réussi à ouvrir ton cœur et ton esprit pour entrer en communication avec nous. Il te suffit à présent d'en prendre pleinement conscience pour en réaliser l'importance.

Albert dut bien avouer que cette voix, réelle ou non, inconsciente peut-être, avait réussi à piquer sa curiosité.

- Tu peux m'en dire plus sur vous ?

- Albert, souviens-toi ! Tout vient à point à qui sait attendre.

Cette maxime avait été prononcée comme son souvenir l'avait gravé en sa mémoire. Cette voix était-elle celle qui l'avait invité à une pause spirituelle lorsqu'il avait voulu sortir de son corps ? Après ce coup de fouet intellectuel, la présence ne lui laissa pas le temps de poursuivre ses errances.

- Il est encore trop tôt pour toi de savoir qui sont mes frères et quelle est leur mission, poursuivit-elle. Tu sais que tu as tendance à tout remettre en cause, même ce qui semble être une évidence. Tu ne serais, pour l'heure, pas en capacité d'accepter ce qu'ils ont à te dire, et tu gaspillerais alors une source précieuse d'évolution spirituelle.

- Je les rencontrerai plus tard, c'est ça ?

- Ils se manifesteront à toi lorsque tu seras émotionnellement disponible. Pour cela, il te faut entrer en confiance absolue avec toi-même, en tes capacités et en leur puissance. C'est pour cela que tu as fait appel à moi. Je suis la transmission possible entre ces deux mondes que tu imagines depuis des années, sans jamais avoir osé y péné-

trer franchement. Avant d'aller plus loin, tu vas devoir te convaincre, puis comprendre et enfin savoir que tout ça n'est absolument pas le fruit de ton imagination. Je ne suis pas ton inconscient qui tente de te duper. Tant que tu en douteras, tu seras coincé dans ta propre prison intellectuelle.

A ce moment précis, le visage d'Irina refit surface dans l'esprit d'Albert.

- C'est Irina qui te demande de venir à ma rencontre ?

- Non Albert. Irina Kazof est la protégée de mon frère Anael. C'est avec lui qu'elle entre en relation. Je te le répète, je suis là à Ta demande... Albert, le 31 janvier 2014 n'est plus très loin. Il était temps que tu te remettes dans les conditions adéquates à entendre mon message. Tu n'as plus de temps à perdre.

A peine ces mots eurent-ils frappé son tympan qu'une drôle de sensation l'absorba. Ces deux dernières phrases lui avaient données comme l'impression d'un fondu sonore, jusqu'à paraître complètement étouffées. Il eut la sensation que l'on venait d'appuyer plusieurs fois sur un interrupteur dans son corps, comme on l'aurait fait pour allumer et éteindre une ampoule, en boucle. Il avait l'impression de clignoter de l'intérieur.

- Je sais pas ce qui m'arrive, mais je me sens vraiment fatigué d'un seul coup. Je crois que j'ai besoin de faire une pause.

- Tu as raison Albert. J'ai ressenti moi aussi que tu étais fatigué. Entrer en communication avec ses anges

gardiens demande beaucoup d'énergie astrale aux débutants. Plus la personne doute de leur réalité, plus la quantité d'énergie nécessaire à mettre en mouvement est importante. Tu verras qu'en multipliant les expériences, tu seras en capacité de rester de plus en plus longtemps dans ce monde énergétique. Tu ne t'en rends sûrement pas compte, mais l'espace-temps entre ici et le temps planétaire, ne connaît pas les mêmes unités de mesure. Le peu de temps que tu as passé avec moi, revient à deux bonnes heures sur ta planète. Alors, effectivement, je crois qu'il est temps pour toi de retourner dans ta chambre... Albert, nous nous retrouverons dans quelques jours pour poursuivre notre conversation. D'ici là, profite de tes nuits sans pratiquer le moindre exercice de méditation au moment du coucher. Tu as besoin de te ressourcer, et surtout, de mesurer l'importance de notre rencontre. Reviens me voir vendredi prochain, le 8 novembre. Je t'attendrai au même endroit...

Albert se retrouva aussitôt sous la couverture. Ce rêve, si c'en était vraiment un, lui paraissait vraiment déroutant. Il ne ressemblait en rien à tout ce qu'il avait pu vivre jusqu'à ce moment-là. Sans prendre le temps d'ouvrir les yeux, il se retourna sur son matelas et plongea aussitôt dans un sommeil profond, comme s'il avait couru le marathon de New-York.

Après avoir réellement profité de cette deuxième partie de nuit, Albert se réveilla le cœur léger, en pleine

forme physique. Il ouvrit les yeux et regarda le réveil qui indiquait une fois encore 5:05. Il n'en revenait pas ! Peut-être qu'Irina pourra lui donner des pistes de compréhension. Il la considérait un peu comme une spécialiste du sommeil ?... Il avait réellement le sentiment d'avoir récupéré physiquement comme après une nuit de quarante-huit heures, et pourtant il n'était que 5:05 du matin. Pourquoi cette heure revenait-elle régulièrement, comme une étape dans ses nuits ?

Durant la semaine qui suivit, après avoir échangé avec son amie rêveuse, Albert décida, pour une fois, de faire confiance. Peut-être que s'il allait dans le sens de son inconscient, ce dernier serait moins enclin à vouloir se moquer de lui. Albert n'avait donc fait aucune tentative de rêve lucide durant ces derniers jours, ou plutôt pendant ces dernières nuits. Il avait profité pleinement de ses temps de sommeil pour récupérer le plus possible physiquement, avant le rendez-vous fixé.

- Après tout, on ne sait jamais, se disait-il.

Si tout ceci était bien réel, ce que lui avait certifié Irina, le plein d'énergie serait sûrement un véritable atout pour garder les idées claires pendant cette rencontre... angélique. Ainsi, ce fameux vendredi 8 novembre, Albert était excité comme une puce à l'idée d'une éventuelle deuxième rencontre avec Poyel. S'il le retrouvait cette nuit encore, il serait forcé de constater que ça ne pouvait pas être le fruit du hasard. Son inconscient n'y était après tout peut-être pas pour grand-chose...

Le soir venu, il s'allongea sur le lit, fit quelques exercices de respiration, et prit le temps de relaxer complètement ses muscles. Après une petite demi-heure de détente, il provoqua un peu son esprit en l'interpellant.

- Ça y est, je suis prêt. Tu peux venir quand tu veux pour discu...

- Bonsoir Albert, je t'attendais, et je suis content de te retrouver.

La voix résonna à nouveau à ses oreilles, alors qu'il n'avait même pas fini de s'amuser de la situation. Pour la première fois, Albert se rendit compte que le phénomène était réellement extérieur à lui. Mais ce n'était pas pour autant qu'il fallait y voir quelque chose de paranormal. Il se sentait déterminé à avoir le fin mot de l'histoire. Si cet ange faisait vraiment partie d'une autre réalité que la sienne, il lui faudrait trouver des réponses adaptées à ses questions.

- Poyel, c'est ça ?

- Bonsoir Albert, reprit la voix d'un ton posé. Je vois que tu as pris notre première rencontre au sérieux, et je t'en félicite. Il était très important que tu répondes présent dès maintenant. Tu vas enfin avoir accès à un autre plan vibratoire que celui de l'incarnation. Ce nouveau plan d'existence que tu vas découvrir, va te permettre d'en apprendre consciemment beaucoup plus sur toi-même et sur les mondes qui épousent celui du concret, du quotidien d'une planète.

- Tu vas me parler de ton monde, de la vie des anges ?, reprit Albert sur un ton empreint d'acidité.

- Non Albert, avec moi tu revisiteras tes réalités d'hier avant tout. Nous ne sommes pas là pour parler de moi mais plutôt de toi. Il te faut bien savoir qui tu es aujourd'hui, avant d'avancer vers qui tu seras demain. Mais comme je te l'ai déjà dit, chaque chose en son temps.

Albert n'oubliait pas toutes les questions qu'il s'était posées et auxquelles il attendait des réponses. Avant que l'ange ne poursuive davantage, il lui demanda de l'éclairer un minimum.

- Attend ! Si nous devons faire un bout de chemin ensemble, j'ai besoin de te connaître un peu plus, pour te faire confiance. Je dois m'assurer que tu es bien ce que tu prétends être.

- Albert, si tu remets toujours tout en doute, tu vas avoir du mal à avancer. Tu dois apprendre à lâcher prise et laisser tes certitudes erronées que tu as fabriquées en trente-trois années sur Terre s'envoler vers le chemin de l'apprentissage.

Albert eut la sensation d'entendre Irina lors de leur dernière rencontre.

- Si je ne te connaissais pas si bien que ça, poursuivit Poyel, tu me paraîtrais presque impétueux. Mais je comprends bien ton besoin de me connaître. Aussi, je vais me présenter un peu plus, dans la limite de ce que ton incarnation peut assimiler à ce jour.

La tonalité et le timbre de voix de Poyel était comme une douce mélodie à ses oreilles. Elle lui donna l'impression de l'entourer de coton, et l'enveloppa dans

une ambiance rassurante. Il fallait effectivement qu'il fasse attention à ne pas se montrer trop ironique ou incisif, pour ne pas paraître immature.

- Excuse-moi, je vais me détendre. Peux-tu m'en dire plus à ton sujet ?

Il lui sembla, sur le moment, que le mieux était d'en rester à ces simples mots, exprimés le plus sincèrement possible... Poyel marqua une pause comme s'il cherchait les bons mots à prononcer. Après dix secondes qui semblaient interminables pour Albert, il finit par reprendre la parole.

- Mon nom est Poyel. Je suis un ange gardien comme les soixante-et-onze autres entités qui accompagnent les habitants de la planète Terre. Nous, les Êtres angéliques, sommes répartis en neuf hiérarchies différentes. Huit d'entre nous formons chacune d'elle. Le groupe le plus proche de la Terre est représenté par la hiérarchie des Anges. C'est le groupe dont les vibrations sont les plus basses, après celles des âmes temporairement désincarnées bien entendu. Retiens que le corps humain connaît une longueur d'onde moyenne de dix micromètres, soit une fréquence de trente Térahertz.

Ses années de facultés des sciences allaient enfin lui servir. Albert gardait mentalement les yeux écarquillés, tellement cette fréquence lui semblait élevée.

- Celui des Anges a une fréquence plus élevée de soixante-dix pourcent. Il en sera ainsi pour toutes les hiérarchies suivantes, avec une fréquence supérieure au

groupe inférieur. Le rôle de la hiérarchie des Anges est d'accompagner les êtres incarnés vers leur réalisation personnelle. Ils accompagnent l'inconscient de chaque incarné pour lui révéler des dons, identifier des peurs et des refoulements. Ceux-sont les Anges qui président à la vie et à la mort. Tu me suis toujours Albert ?

- Oui, oui, je reste concentré.

- Pour ma part, j'appartiens au troisième échelon hiérarchique, celui de la Principauté. Comme je te l'ai déjà dit, nous sommes là pour faire le lien entre l'aspect matériel de l'incarnation, et le côté spirituel de l'âme qui y est associée. Le bien et le mal sont nos outils pour faire avancer ceux que nous accompagnons, afin d'ouvrir leur esprit vers une connaissance plus juste de l'Univers. Notre but est de déverrouiller une porte vers l'au-delà que chaque essence, chaque Être, décide de pousser ou non.

- Ça fait des années que j'attends ça !

- Je te rappelle que nous ne sommes que des propositions de voie. Aucun prosélytisme ne nous est autorisé. Seules les âmes prêtes à recevoir notre enseignement, celles qui ont manifesté cette volonté, peuvent entrer en communication directe avec nous. C'est ce que tu as signifié lors de ton dernier passage en Astral des désincarnés, avant de revenir sur Terre dans ce corps physique, sous l'identité d'Albert Ghisbol.

Poyel fit une pause assez longue pour qu'Albert l'invite à poursuivre.

- Continue Poyel, je suis tout ouïe.

- Chaque hiérarchie est représentée par un Recteur, et possède des caractéristiques qui lui sont propres. Les Êtres de la Principauté en réfèrent donc à Haniel, notre recteur. Avec mes frères de la Principauté, nous avons pour mission particulière de stimuler l'Amour. Nous encourageons les Hommes à la recherche de la beauté, de l'esthétisme et de l'harmonie. Nous sommes des Anges Unificateurs et à ce titre nous gouvernons les chakras ou roues d'énergies qui permettent aux corps, humains notamment, de trouver leur équilibre.

Les différentes lectures d'Albert lui revenaient en mémoire, et il remercia les heures passées à s'isoler dans les livres.

- Pour ma part, je gouverne le chakra du centre racine, enchaîna Poyel. Mes aptitudes personnelles sont de développer une certaine humilité, d'apprendre la modestie. Je suis là pour favoriser la réalisation des projets par le développement de l'Amour maternelle, de l'Amour de la Matrice. J'accompagne l'Homme dans la lutte contre la timidité, l'irritabilité, l'agressivité et la tendance à se laisser influencer. Je suis là aujourd'hui, pour t'accompagner personnellement.

- Pourquoi dis-tu que c'est toi que j'ai choisi pour m'accompagner sur le chemin ?

- Tu n'as effectivement pas fait ce choix par hasard. Tu connaissais ta difficulté à accepter ton côté immatériel, pour l'avoir éprouvé aux cours de tes différentes vies passées. Aussi, je t'ai semblé le plus adapté pour te con-

vaincre, car j'ai pour fonction de rappeler la vie qui se trouve au centre de la cellule, au centre de soi. Je transcende l'Énergie de Vie au regard de l'amour de la matière. Je suis là pour rappeler l'Amour du divin en soi. Je guide l'homme vers le soi, en soi. Je mets la puissance de la matière au service de la Terre, de la Vie. Mon objectif est de transformer la conscience de chacun pour la lier à la conscience de groupe et de la Planète. Pour être plus simple, ma mission est d'aider les Êtres à trouver la Lumière qui les habite.

- Dis-moi ! Tu es un homme ou une femme ?

Poyel laissa échapper un rire franc et sonore. Albert ne comprit pas pourquoi une question aussi anodine provoquait une telle réaction.

- Albert ! Je sais bien que tu n'as actuellement pas beaucoup de références autres que l'homme et la femme en ce qui concerne les êtres pensant, doués de parole. Mais aurais-tu oublié que je ne suis pas humain. Ces termes d'homme et de femme n'appartiennent qu'à la race humaine vivante sur Terre. Même sur les autres planètes, on ne parle pas d'homme ou de femmes. Mais ton interrogation malgré tout, n'est pas stupide, bien au contraire.

Albert se sentit un peu gêné par la naïveté de sa question. Il resta immobile, à l'instar d'un enfant de trois ans, tellement le rire semblait provenir du plus profond de l'ange.

- Pour être plus juste, poursuit-il, ta véritable question est de savoir si j'ai un côté plutôt masculin ou plutôt féminin. En ces termes plus appropriés, je peux te répondre avec plus de précision. Effectivement, lorsque nous évoquons nos amis de Lumière, nous parlons de frères ou de sœurs. Sache que ces deux polarités sont évidemment aussi représentées en Astral. Mais vois-tu, il n'y a pas de... sexisme en notre Créateur. Comment pourrait-il y en avoir, puisque notre Créateur, comme chacune des entités qu'il a créées, possède ces deux tendances, masculine et féminine, en son propre sein. Nous sommes tous, et toi y compris, à la fois des deux sensibilités. C'est une vérité universelle qui se retrouve jusque dans les atomes, composés de protons positifs, entourés d'électrons négatifs. Cela t'a permis de t'incarner à loisir dans un corps plus masculin ou plus féminin, selon tes objectifs. Mais il est vrai que dans la réalité de chacun, une polarité prédomine sur l'autre.

- Et c'est vrai pour toi aussi ?

- Effectivement ! Dans le monde de l'Astral relié à la Terre, trente-et-un anges sont plus féminins que masculins, et trente-et-un plus masculins que féminins. Comme tu le constates, la parité n'est pas en Astral une question de choix, mais plus une raison de la Vie. Lorsque le peuple terrien aura saisi toute l'ampleur d'une telle réalité, bien des combats cesseront d'eux-mêmes. Ce n'est pas d'une loi que doit arriver la reconnaissance de l'égalité homme-femme, mais bien de l'essence divine qui anime tout être vivant de ta planète.

- Hum...

- L'équilibre planétaire ne pourra voir le jour que lorsque l'Être Humain aura intégré, et accepté, sa double réalité intérieure. Le peuple animal a compris cela depuis longtemps et attend aujourd'hui patiemment que la conscience humaine rejoigne ces connaissances.

- On ne peut donc pas savoir si les anges ont une polarité plus active que l'autre ?

- Si, et cela d'une manière très simple ! Tu peux les différencier facilement à l'évocation de leurs noms. Les anges à prédominance féminine ont un nom qui se termine en IAH, tandis que les anges à prédominance masculine prennent un nom en EL. Ainsi, parmi les Principautés, ceux de ma hiérarchie, Hahasiah, Imamah et Mebahiah ont une polarité féminine, tandis que Vehuel, Daniel, Nanael et Nithael sont plus masculins.

- Donc toutes les Principautés ont les mêmes missions auprès des terriens, et chaque ange possède ses propres dons ?

- Tu as bien compris. Mais je parlerai de caractéristiques plutôt que de dons. Je suis, disons, celui qui est le mieux placé pour te permettre de Te retrouver. Tu as choisi le lieu, la date, jusqu'à l'heure précise de ta naissance pour faire en sorte que je sois celui qui serait ton premier lien privilégié entre ces deux mondes, ou pour être plus juste, entre ces deux plans vibratoires. J'ai la capacité de pouvoir te confronter à toi-même au travers de tes différentes incarnations, pour te permettre d'élever ton âme vers la Lumière de l'Univers, vers le Créateur. Avant de te

tourner vers Lui, tu dois apprendre à reconnaître sa réalité en ton propre intérieur. Tes expériences multiples dans la Matière, t'ont permis de faire grandir la Lumière qui est en toi pour la rendre plus grande et plus forte à chaque nouvelle incarnation.

- La semaine dernière, tu as dit que je m'étais fixé la date du 31 janvier 2014 pour commencer une nouvelle route vers ma destinée. Pourquoi ce jour précisément ?

- A cette question, toi seul, mon ami, dois trouver la réponse. Avant ton incarnation, tu savais ton penchant naturel à remettre toujours en doute ce que tu pouvais apprendre sur les plans immatériels. Tu disais qu'il te fallait une preuve personnelle, irréfutable. Une preuve qui te permette d'affirmer sans l'ombre d'un doute que tout n'est pas le fruit de ta propre réalité intellectuelle. Tu disais, et tu le constates encore ces derniers temps, que tu serais toujours à douter de la véracité des faits. En réalité, tu es persuadé depuis plusieurs centaines d'années planétaires que le niveau supérieur de l'âme possède une force illimitée de création... Elle peut être de bonheur ou de trouble pour l'être incarné. Tu as raison sur ce point. Mais tu as dévié cette certitude par un trait de caractère qui te colle à la peau depuis plusieurs vies. Tu as une fâcheuse tendance à penser que tout ce qui t'arrive sur un plan astral, sans que tu l'aies consciemment désiré, n'est pas quelque chose de fiable. Aussi, tu remets systématiquement en cause ces informations, pensant que ton inconscient te joue des tours. Ta méfiance exacerbée t'a souvent empêché de voir les signes qui t'étaient envoyés !

Albert était impressionné par la justesse du tableau que Poyel venait de peindre. Il semblait connaître parfaitement sa personnalité. Il ne le trouvait pas très glorifiant mais il lui fallait reconnaître qu'il reflétait assez bien la vérité.

- Il te fallait donc penser à une preuve irréfutable venant de 'l'autre monde', poursuivit Poyel. Pour cela, tu as donc choisi la date du 31 janvier 2014, qui te montrera un lien évident avec ton incarnation actuelle. Et comme les informations, les données te seront venues par ma présence, tu seras contraint d'accepter que ton inconscient ne pouvait trouver cela tout seul !

Albert reconnaissait bien là son côté cartésien, à vouloir tout expliquer et tout préparer au plus juste.

- Et Je sais que ce que je te dis te semble flou ou brumeux, à tel point que ça devient une fois de plus suspect à tes yeux, continuait le guide. Aussi, lors de notre prochaine rencontre je t'indiquerai la manière que tu as choisie pour te convaincre. Mais toi seul aura les clefs pour en faire quelque chose. Tu disais avant l'incarnation que si tu trouvais par toi-même un indice, alors que tu es dans ton corps de chair, alors seulement, tu pourrais croire en ce que tu as découvert. Découvrir l'évidence de quelque chose qui viendrait d'ailleurs, t'ouvrira les yeux vers cette réalité astrale que tu fuis depuis trop longtemps.

- Non, je ne veux pas attendre une fois prochaine. Dis-moi ce que tu as à me dire pour je comprenne dès maintenant de quoi tu parles.

La curiosité était à son paroxysme, et son impatience avait encore frappé. Albert ne pouvait pas se résoudre à attendre une fois prochaine.

- Albert, ton énergie commence à faiblir rapidement, et ce que j'ai à te dire, va faire appel à tes connaissances intellectuelles. Si je te disais maintenant de quoi il en retourne, tu n'en garderais en mémoire que des bribes. Cela apporterait de la confusion en toi, et de la retenue pour les rencontres suivantes.

C'était la deuxième fois avec celle d'Irina qu'Albert s'entendait dire qu'il n'était pas encore prêt à recevoir l'enseignement qu'on lui promettait. Un sentiment de frustration commença à monter en lui.

- Rappelle-toi que je suis un compagnon de route. Et comme tout compagnon, je dois veiller à ce que le chemin que je te dévoile soit le plus déblayé possible, pour éviter tout accident. Crois-moi, il est temps pour toi de retourner dans ton corps, et de profiter des quelques heures que tu as devant toi, avant de te réveiller tranquillement.

Sans qu'il ne puisse ajouter quoi que ce soit, Albert vit la liaison se couper instantanément. Poyel disparut de sa réalité du moment, comme s'il avait raccroché le téléphone dans lequel ils se parlaient jusque-là. Les yeux grands ouverts, Albert regarda l'heure projetée au plafond

par son radioréveil qui indiquait 5:05. Désormais habitué à cela, il refermait aussitôt les yeux pour retourner dans les bras de Morphée. En ce matin de samedi, il n'avait pas besoin de se lever pour aller travailler. Il avait alors encore quelques heures devant lui pour dormir. Avant de sombrer à nouveau, il repensait à Irina et comprit qu'il ne l'avait pas rencontrée pour rien à ce moment de sa vie. Elle allait être son exutoire et sa mémoire de ces nouvelles aventures.

Malgré tout, Albert n'oubliait pas de se promettre de poser une question à Poyel. Pourquoi l'heure de 5:05 était-elle si présente lorsque des expériences de ce genre se produisaient durant son sommeil ?

La ligne trente-six l'amena de l'autre côté de la ville.

Albert n'était jamais venu de ce côté-ci, et il découvrit un quartier avec des pâtés de maisons qui se ressemblaient tous un petit peu. La rue des rossignols était une impasse. Le numéro sept en fer noir décorait le portail de la maison du fond. Une petite sonnette jaune où il y avait inscrit Kazof attira son attention.

- Bonjour Irina !

Un long silence le laissa pantois devant ce portail inerte. Après quelques instants, une voix retentit.

- Pousse le portail et entre.

Un bruit caractéristique l'invita à répondre à la demande. Il arriva au seuil de la porte qui s'ouvrit, laissant apparaître une silhouette à la chevelure blonde. Une jeune femme aux yeux turquoise l'accueillit avec un sourire qui dévoila toutes ses dents.

- Bonjour Albert, Irina arrive dans trente secondes. Entre, et installe-toi.

Albert était un peu surpris de savoir qu'Irina avait invité une copine en même temps que lui. Il entra donc d'un pas un peu timide, lorsque la jeune femme se proposa de

prendre son manteau, qu'elle mit au crochet. Il prit le temps de jeter un coup d'œil rapide vers cette amie. Elle portait des chaussons. Albert comprit alors qu'elle habitait là elle aussi. Balayant l'idée qu'Irina puisse habiter avec une copine, il en déduisit aussitôt que cette belle fille devait être...

- Ingrid, enchantée, dit-elle en se retournant vers lui. Je suis la sœur d'Irina. Elle m'a beaucoup parlé de toi, tu sais.

Avant qu'il n'ait le temps de répondre, une porte s'ouvrit et Irina, plus belle que jamais, lui lança un sourire magique qui l'enveloppa.

- Bonjour Albert, je suis contente que tu sois venu.

Elle entoura ses bras autour de son cou, et lui fit la bise comme l'auraient fait une amie vieille de trente ans. Un peu gêné, il apprécia malgré tout cette entame qui le mit aussitôt à l'aise.

- Le quartier à l'air sympa, dit-il pour freiner un peu son enthousiasme. Je ne connaissais pas cette partie de la ville.

- Oui, c'est plutôt sympa, et calme. C'est un nouveau quartier qui a trois ans, et nous sommes tout près d'une bouche de métro. C'est pratique... Mais entre, ne reste pas dans le couloir.

Elle ouvrit ses bras et l'invita à rejoindre le salon où Ingrid s'était déjà installée.

- Tu as fait la connaissance de ma sœur, je crois ?

- Ben disons que c'est beaucoup dire. Elle m'a ouvert la porte, et j'ai cru que c'était une copine. Mais quand vous m'avez dit votre prénom, j'ai compris qui vous étiez, dit-il en se tournant vers cette dernière.

- Comment ça, Irina ne vous a pas parlé de moi ?, dit-elle avec un semblant de tristesse dans la voix. Et puis, pas de vous. Je crois bien que nous avons le même âge.

- Si, si bien sûr, répondit-il en faisant un clin d'œil à Irina. Nous n'avons parlé que de vous... euh de toi.

Ils rirent ensemble avant qu'Ingrid proposa de préparer un café. Elle s'en-alla dans la cuisine, les laissant ainsi seuls, Irina et lui. La belle rousse le regarda d'un air amusé comme attendant une réaction de sa part.

- Vous vivez ensemble ?

- Non, nous avons chacune notre chez nous. Mais nos deux maisons sont un peu comme... notre chez nous. Chez moi, elle est chez elle. Chez elle, je suis chez moi. Elle est mariée, mais son mari travaille la plupart des week-ends. Bien que nous attachons une importance à avoir chacune notre indépendance, il était important pour nous, de pouvoir nous voir aussi souvent que nous le souhaitions. Nous nous retrouvons régulièrement, surtout les week-ends.

Un discret parfum de violette arriva jusqu'à lui, et Albert fut presque déçu de cette belle effluve.

- Tiens, tu n'as pas mis ton muguet aujourd'hui ?

- Albert, dit-elle avec étonnement. Tu avais remarqué que je mettais du parfum de muguet ?

- Comment ne pas l'avoir remarqué ? Il fait partie de ton charme, avoua-t-il avec plaisir.

Le visage d'Irina irradiait.

- Ma sœur n'aime pas l'odeur, alors le week-end quand nous sommes ensemble, si je mets du parfum je préfère celui de la violette.

- Ça sent très bon, osa-t-il en se rapprochant pour sentir d'un peu plus près son cou.

- Hum hum, fit Ingrid qui revenait de la cuisine à ce moment-là.

Un petit regard complice mais interrogateur naissait entre les deux sœurs. Irina se contenta de sourire pour répondre à la question qui n'était pas posée.

- Vous ne vous ressemblez pas, c'est marrant.

- Oui, ce n'est pas la première fois qu'on nous le dit. Mon père est roux, et ma mère était brune. J'ai pris les traits du côté de mon père.

- Et moi, du côté de maman, dit Ingrid.

- Mais tu es très blonde Ingrid, insista Albert.

- Attends, dit-elle en se levant pour aller dans une autre pièce.

Irina et lui se regardèrent avec la même interrogation. A son retour, Ingrid lui tendit une photo.

- Tiens, regarde.

- Oh c'est drôle on dirait Irina en blonde. Tu as été blonde ?

- Non, ma petite sœur a toujours eu les cheveux de papa. Sur la photo c'est ma grand-mère. La mère de maman.

Albert se souvint alors qu'Irina lui avait dit à quel point sa sœur faisait rappeler sa grand-mère. C'était d'ailleurs de là qu'elle possédait aussi ses dons de voyance.

- Dis-donc c'est bluffant. Vous avez donc pris toutes les deux une partie des beautés et talents de votre mamie, ajouta-t-il sur un ton enfantin qui les fit rire toutes les deux.

Elles s'arrêtèrent dans un même mouvement, pour remettre leurs longs cheveux sur le côté de la tête, dans une synchronicité à faire pâlir n'importe quel groupe de dance. Il s'ensuivit derechef un rire commun et franc qui éclaira les liens de sang qui les unissait.

- Ainsi, Ingrid, tu as eu une vision de moi pour ta sœur, tentait-il pour profiter d'en comprendre davantage sur cette rencontre improbable ?

- Tsst, tsst monsieur, dit-elle avec le même sourire enjoliveur qu'Irina. C'est une vision que j'ai eu pour ma sœur chérie, pas pour toi. Je ne te dirai rien à ce sujet.

- Ce n'est pas juste, il s'agit de moi quand-même.

- non, justement l'ami. Il s'agit d'Irina, pas de toi.

- Albert, n'insiste pas. Quand elle commence comme ça, même moi je n'arrive pas à avoir le dernier mot. Mais, tu sais, je t'ai déjà tout dit à ce sujet. Ingrid ne pourrait pas t'en dire plus.

- Tu plaisantes ou quoi ?, réagit-il étonné. Moi je crois plutôt, au contraire, que tu ne m'as rien dit. Je te rappelle que je ne sais toujours pas pourquoi tu dis avoir besoin de moi.

En disant ces mots, Albert se rendait compte intérieurement qu'il avait de plus en plus l'impression d'avoir, lui aussi, besoin d'elle, mais sur un terrain qui lui semblait encore fragile. Des sentiments profonds naissaient en lui, et il ne s'imaginait pas pouvoir se confier devant la sœur.

- C'est pour cela que je t'ai invité à la maison Albert. Je crois qu'il est temps, et possible, de te confier le fond de tout ça.

Albert but une gorgée de café le plus calmement possible, comme pour montrer un peu de détachement. Mais son impatience intérieure ne trompait personne.

- A tout à l'heure, lança Ingrid avec un sourire qui l'accompagnait jusque dans une autre pièce.

Il sentit une légère tension monter en lui. Il allait enfin savoir pourquoi Irina l'avait rejointe à la médiathèque, et il sentit qu'il se crispait un peu.

- Détend-toi, lui dit son hôte. Je ne vais pas te révéler la lune, mais juste le pourquoi de notre rencontre.

Albert décida de laisser son élan prendre le dessus et se lança.

- Tu sais, au fond de moi, je m'en fiche un peu Irina. Peu importe les raisons que tu me donneras. Je remercie

déjà le ciel d'avoir fait que nos routes se croisent. Je te trouve si belle et si attirante...

Le visage d'Irina vira au rouge et prit la même teinte que celui d'Albert.

- Albert, tu me plais aussi énormément... mais s'il te plaît écoute ce que j'ai à te dire.

Elle plongea son regard dans le sien. Albert crut qu'il allait fondre sur place.

- Comme je te l'ai dit, je suis plutôt douée pour le monde des rêves.

- Oui.

- Ce que tu ne sais pas, c'est qu'avec le temps, j'ai appris à maîtriser l'exercice, de telle sorte que je suis capable aujourd'hui d'entrer en communication avec... l'au-delà, via mes rêves. Je peux parler à certaines personnes qui ne sont pas sur Terre.

Elle marqua une pause pour s'assurer qu'il comprenait bien ce qu'elle disait. Comme il ne semblait pas perturbé par ce qu'elle disait, elle poursuivit.

- As-tu déjà entendu parler des anges gardiens ?

Cette question provoqua en lui l'effet d'une bombe. Il replongea aussitôt auprès de celui qui disait s'appeler Poyel, et prétendait être de ces anges-là. Ce n'était finalement pas son inconscient alors, la dernière fois qu'il avait fait ce rêve étrange ? Il se contenta de répondre silencieusement en gardant sa concentration.

- Je crois que tu as rencontré il y a peu de temps quelqu'un n'est-ce pas ?

Une deuxième bombe venait d'exploser. Comment Irina pouvait savoir ce dont il ne lui avait pas encore parlé. C'était sans doute encore une intervention d'Ingrid. Comme si Irina avait lu dans ses pensées, elle poursuivit.

- Ingrid n'y est pour rien cette fois-ci. Tu sais, il y a deux jours, mon ange gardien m'a dit savoir que j'avais rencontré la bonne personne pour m'aider, et qu'elle venait de faire connaissance avec son ange gardien. Elle avait simplement besoin d'encore un peu de temps avant de me venir en aide.

- Tu veux parler de Poyel ? Cette question était sortie de ses entrailles sans qu'il ne puisse contrôler son envie de retenir cette information.

- Alléluia, cria-t-elle d'un seul coup. Je le savais. Je savais que ma sœur ne se trompait jamais, et que c'était bien toi qui allait pouvoir m'aider.

Son excitation avait pris une telle ampleur, qu'Ingrid sortit aussitôt de la chambre où elle était, pour exulter avec sa sœur.

- Oui, cria-t-elle encore plus fort que sa sœur. Je t'avais dit que ce charmant jeune homme était à coup sûr celui qu'il te fallait.

Un clin d'œil qui me rappela ceux d'Irina vint conclure l'intervention de la belle blonde. Irina, sans plus réfléchir

se jeta sur Albert et l'embrassa pleine bouche, toute excitée encore. Il eut du mal à comprendre ce qui se passait. Celle qui hantait ses pensées depuis un certain temps venait de lui donner un baiser chaud et tendre comme il en rêvait depuis longtemps. L'excitation des deux sœurs avait fini par prendre le dessus, sur cet événement qui aurait pu le liquéfier instantanément. Alors, dans ce mouvement d'allégresse, il regarda les quatre yeux qui le fixaient avec une joie débordante.

- Les filles, expliquez-vous. Qu'est-ce qui se passe ?

Reprenant un peu son souffle et son calme, Irina reprit la parole.

- Pardonne-moi Albert. Mais tu me procures tellement de joie... Ingrid m'avait dit que celui qui serait le bon, était accompagné dans la vie par un ange qui s'appelait Poyel. Poyel, tu comprends ? Ça veut dire que c'est bien de toi qu'il s'agit. Nous étions vraiment faits pour nous rencontrer. Et je ne regrette pas d'avoir fait les premiers pas.

Sur le moment, Albert eut du mal à partager son enthousiasme. Il lui fallait prendre du recul pour bien comprendre ce qui se passait, d'autant qu'il ne savait pas vraiment au fond de lui si ce Poyel était réel ou s'il n'était pas le fruit de sa propre création mentale.

- Irina, dit-il simplement. Pourquoi as-tu besoin de moi ?

- Oui, pardon Albert, dit-elle en se calmant. Mais je suis si contente. Au travers de mes rêves, je suis arrivée à un carrefour de ma destinée. La Vie me demande de résoudre une énigme pour me permettre de poursuivre mon ascension spirituelle, mais je ne peux pas y avancer seule. Je dois retrouver mon double éthérique pour cela. Et je crois bien que tu es celui que j'attendais.

Elle avait dit cette dernière phrase en prenant soin de bien faire claquer chaque son à son oreille.

- Ton double éthérique ? De quoi parles-tu ?

- Plus tard, Albert. Je suis désolée, mais je ne dois pas t'en dire plus à ce sujet. Tu dois encore avancer sur le chemin. Je t'attends avec impatience au carrefour. Tu dois te rapprocher de ton ange qui est chargé de te guider. Je ferai une erreur de te donner trop d'informations, du moins c'est ce que mon ange m'a dit.

- Non, non, non, essaya-t-il de protester. Irina... Ingrid, vous ne pouvez pas me laisser comme ça. Vous en avez trop dit ou pas assez.

Ingrid se contenta, pour toute réponse, de passer ses doigts devant sa bouche, comme si elle fermait une fermeture éclair sur ses lèvres.

- Albert, tu dois me faire confiance, reprit Irina. Je crois que nous ferons ensemble de grandes choses, mais il est encore trop tôt pour que je te dise tout ce que je sais. Tu dois apprendre les choses par tes propres expériences, et ainsi accumuler une force en toi qui nous portera loin.

Anael, mon ange, me disait que tu étais sur le début d'un chemin qu'il te fallait absolument emprunter seul, jusqu'à moi, et qu'ensuite seulement nous pourrions unir nos forces...

Un silence interminable s'installa entre eux, et il se sentit comme désabusé. Irina posa ses lèvres tendrement et furtivement sur les siennes après avoir répété.

- Fais-moi confiance Albert. Nous nous sommes enfin trouvés, et nous ne devons plus nous quitter.

La frustration de cette dernière conversation avec celle qu'il aimait de plus en plus, lui avait laissé un goût amer qui se montrait tenace. Trois jours plus tard, Albert n'avait toujours pas repris contact avec la belle, comme un enfant qui avait boudé. Il lui fallait absolument se changer les idées s'il voulait passer le cap, et accepter la situation.

En regardant l'éphéméride accrochée au mur, Poyel revint à son esprit. L'histoire des polarités d'une âme refit surface en lui. Il lui vint l'idée de s'amuser avec les noms des saints du calendrier. Tous les prénoms qui pouvaient avoir, à la base, une terminaison en EL ou en IAH pourraient peut-être lui indiquer une origine angélique, et en plus, pourraient lui donner une information sur une polarité masculine ou féminine. Il voulait aussi tenter de remonter à la racine de ces prénoms, pour voir éventuellement si un message avait pu être transmis à l'humanité à son insu.

Ainsi, il repérera des prénoms comme Ella, l'éclat du soleil; Emma, universelle; Matthias, don de Dieu. D'autres prénoms avaient attiré son attention comme Isabelle, Dieu est serment; Fidel, la foi; Joël, Dieu est Dieu; Abel, le

Souffle, la Respiration; Michel, qui est comme Dieu; Daniel, Dieu est mon juge; Ariel, lion de Dieu...

En regardant d'un peu plus près parmi ces prénoms, celui de Matthias ne le laissa pas indifférent. C'était le seul prénom qui indiquait une prédominance féminine alors qu'il était donné, sur Terre, exclusivement aux hommes. Le fait qu'il signifia don de Dieu n'avait peut-être rien d'anodin, comme pour confirmer ce que Poyel lui avait dit. Toutes les entités de l'Astral, qui représentaient le Créateur, avaient une bipolarité masculine-féminine. Albert crut avoir découvert quelque chose qu'il voulait soumettre à Poyel.

- Est-ce un hasard que le don de Dieu soit destiné à la partie féminine d'une incarnation masculine ?

Albert repensa à l'échange qu'il avait eu avec Poyel. En traversant les mots qu'il avait utilisés, il remarqua qu'il parlait souvent de vie planétaire, de temps planétaire, d'années planétaires... Pourquoi remplacer l'adjectif terrestre par planétaire ?

Le soir venu, alors qu'il était allongé dans son lit, il ne lui fallut pas longtemps pour entendre son ami-guide.

- Bonjour Albert ! Avant toute chose, je te souhaite une bonne fête, car je crois que c'est une tradition qui se perpétue dans ta culture.

Albert était flatté. Un ange qui lui souhaitait une bonne fête, parce que c'était selon la religion, le jour où l'on fêtait la Saint Albert, il y avait quelque chose de divin là-dedans. Ça voulait dire, que même dans l'Astral, les

anges savaient que la saint Albert était le 15 novembre. Même s'il n'avait pas fait attention à la date du jour, il ne voulait pas montrer son étonnement et sa joie de savoir qu'un ange jouait le jeu de l'incarnation avec lui. Tant qu'il maîtrisait ses émotions, il restait alerte et concentré sur tout ce que cette expérience allait lui apporter. Il se contenta donc d'une réaction neutre, pressentant l'importance de ce qui allait se jouer dans les instants suivants.

- Bonjour, et merci. Tu sais, j'ai beaucoup pensé à toi le week-end dernier.

- Oui je le sais. Et je sais aussi que tu as avancé dans ta réflexion, vers le chemin que je vais te proposer. Je crois que tu as compris, au travers des questions que tu te poses, que la Terre telle que tu la connais, n'est pas la seule planète dans l'univers à porter la vie. Vois-tu, les Êtres vivant sur Terre ont un esprit réducteur dès qu'ils n'arrivent plus à maîtriser la profondeur de leurs connaissances. Depuis que l'Homme cherche à comprendre ses origines, il progresse pas à pas vers une réalité qui se dessine dans l'inconscient collectif. Ses tâtonnements et ses erreurs pourraient faire sourire un esprit mature, mais il faut bien comprendre que c'est grâce à ces fausses découvertes que la réalité peut naître au grand jour ... lorsqu'elle apparaît comme une évidence.

- Tu veux dire qu'il n'y a que celui qui ne se trompe pas qui n'avance pas ?

- C'est ça. Ou plus justement, c'est parce que certains se sont trompés, que d'autres ont pu réfléchir autrement

et trouver une réalité plus tangible aujourd'hui. Ainsi, depuis que l'Homme cherche d'où il vient, depuis qu'il interroge l'instant primaire de la création, il se trompe sans le savoir. Aujourd'hui ses connaissances sont très avancées sur ce qu'il appelle le Big-Bang. Son savoir l'amène jusqu'à 10^{-43} seconde avant l'explosion. Aucune personne incarnée de l'univers ne peut mentalement se représenter concrètement une telle notion de temps. Les sciences terrestres sont aujourd'hui parmi les plus avancées que la Terre n'ait jamais connues. Pourtant, aucun scientifique n'a jamais imaginé qu'il pouvait y avoir eu plusieurs Big-Bang dans des espaces temps différents.

Tandis que Poyel faisait une pause dans son explication, Albert se prit à réfléchir à ce qui venait de lui être dit. Plusieurs big-bangs ! Cela voulait dire que l'origine de l'Univers était multiple. Encore fallait-il que ces explosions aient été simultanées.

- L'Homme comprendra peut-être un jour que la véritable question n'est pas de savoir ce qui s'est exactement passé au moment du Big-Bang, mais bien de savoir combien de Big-Bang ont contribué à faire de la planète Terre ce qu'elle est aujourd'hui. Mais pour l'heure, crois-moi, une telle question n'a aucun sens pour l'esprit humain. Comment imaginer qu'il y ait une origine de l'origine, sans avoir le vertige ?

- Ce que tu me dis me fait effectivement penser aux agnostiques lorsqu'ils interrogent l'existence du créateur du créateur ? Si tel est le cas, on entre dans une spirale

intellectuelle qui restera infinie. C'est une question sans fin.

- C'est ce que je te dis. L'esprit humain, bien que très avancé, ne l'est pas encore assez et ne le sera peut-être jamais, pour envisager un angle d'attaque en ce sens, sans tomber dans la folie. Mais ne nous égarons pas trop loin de ce qui nous amène à la discussion de ce jour. Ce que je voulais te faire comprendre, c'est que parmi ces milliards de galaxies et ces millions de plans d'existences différents, la Terre n'est pas due au fruit du hasard. Retiens également qu'elle n'est pas la seule à connaître des conditions idéales à la vie. Les planètes avec une distance idéale au soleil qui la gouverne, et avec de l'eau à leur surface, sont nombreuses. Dans un avenir proche pour toi, tu verras que des spécialistes de l'espace mettront en évidence ce que je suis en train de te dire.

Albert réalisa qu'Irina ne lui avait pas dit n'importe quoi en lui parlant d'extraterrestre. Poyel confirmait ainsi que son expérience était sans doute d'une très grande véracité.

- Et toutes ces planètes ont une couche d'ozone, comme la Terre ?

- Non Albert. Ne sois pas trop réducteur, ou trop pressé. L'oxygène n'est pas indispensable à la vie. Des gaz inconnus sur Terre servent à d'autres à respirer comme vous le faite. Les plantes ne font-elles pas la photosynthèse en se nourrissant du dioxyde de carbone ?

- C'est vrai.

- Il y a beaucoup d'autres mères dans l'Univers qui connaissent exactement la même périodicité que la Terre, et possèdent elles aussi un cycle saisonnier. Ces planètes connaissent elles aussi le même temps de révolution, et une orbite semblable. Ainsi, le rythme biologique des pensionnaires reste le même sur chacune de ces planètes. Il est donc très naturel que toutes ces planètes abritent la vie, tout comme la Terre. Ces formes de vie sont diverses et ne se ressemblent pas vraiment d'une planète à l'autre. Mais le principe de vie incarnée reste le même sur chacune d'entre elles.

- Comment s'appelle la planète où les entités sont les plus évoluées ? Qui gouverne l'Univers ?

- Ne t'imagines pas Albert, que le type des incarnations dépende du niveau d'évolution des âmes qui s'incarnent sur le sol. Il n'y a pas d'échelle, pas de niveaux inférieurs ou supérieurs d'une planète à l'autre. Par contre, quelle que soit la forme que la vie a choisi de prendre sur une planète, une caractéristique reste identique à chaque fois. Toutes les âmes passent nécessairement par une incarnation.

- Est-ce que tu essayes de me dire que toutes les vies se ressemblent, peu importe leur support ?

- Quelque part oui, c'est de cela dont il s'agit. Bien que chaque planète connaisse des formes de vies différentes, chaque être vivant, du plus petit au plus grand, connaît un corps physique, un corps éthérique, et un corps astral. Ni reconnais-tu pas une certaine trinité chère à beaucoup de terriens ? Mais ne préjuge, Albert, ni d'une uniformité des

corps d'une planète à l'autre, ni d'une hiérarchie entre les formes physiques qui cohabitent sur une même Matrice. L'Être Humain ne connaît cet aspect physique que sur Terre.

- Mais sur chaque planète, il y a quand même une espèce plus évoluée que les autres n'est-ce pas ?

- Je retrouve dans tes mots ce que nombres d'entités éclairées appellent l'arrogance de l'Être Humain. N'importe pas, non plus, que puisque l'Homme a l'usage de la parole, et fait preuve d'une intelligence apparemment supérieure à celle des animaux, que ces derniers soient à un niveau d'évolution moins important. Certains des tiens disent que l'âme connaît un chemin qui partirait du minéral, passerait par le végétal, et enfin par l'animal avant de devenir humain. Je peux t'affirmer qu'ils se trompent. Sache que d'ici quelques années, les connaissances montreront que l'âme peut choisir à chaque incarnation le support qui sera le sien. Ainsi, il n'existe pas de hiérarchie entre ces différents types d'incarnation. Les expériences, et les apprentissages sont simplement différents, et enrichissent la connaissance de Soi chez chacun. Le corps physique sert de réceptacle à l'âme. L'âme sert d'essence à ce corps...

Savais-tu que génétiquement, les corps physiques de l'homme et du chimpanzé ne diffèrent l'un de l'autre que de un pourcent ? Avec le porc, quatre-vingt-quinze pourcent de l'ADN est identique, quatre-vingt-cinq pourcent avec certains poissons. Dis-toi que les plantes ne sont pas en reste. L'arabette, par exemple, a vingt-cinq pourcent de

ses gènes en commun avec l'Être Humain. En fait, les scientifiques de ta planète ont démontré que sur les trois mille gènes humains, quatre-vingt-quinze pourcent ne servaient pas à l'aspect physique !

- Poyel, il m'est difficile de comprendre que le support corporel de l'incarnation importe peu pour l'évolution spirituelle ?

- Comprend que chaque habitant d'une planète a une caractéristique commune, quelle que soit cette planète. En effet, pour pouvoir cohabiter, le taux vibratoire de chaque espèce incarnée sur une même planète doit être le même. Si ça n'était pas le cas, ils ne pourraient pas se rencontrer. Les expériences et l'évolution spirituelle seront donc en cohérence avec ce taux vibratoire.

- J'avais cru comprendre au travers de mes lectures qu'une âme choisissait la réincarnation la plus adaptée, pour apprendre davantage et progresser vers la sagesse. J'ai du mal à comprendre comment elle peut alors, choisir de revenir dans le corps d'une plante ou d'un animal après avoir connu un corps humain ?

- Dans la réalité, tu as raison Albert ! Peu d'âmes ayant connu les corps humain font le choix d'un autre support ensuite. Mais je n'y vois là que la suffisance de l'esprit humanisé.

Albert posa la prochaine question sur un ton qui trahissait son inconfort intellectuel.

- Dis-moi Poyel, l'âme peut-elle choisir également la planète sur laquelle elle souhaite aller ?

- Je sais que cela est difficile à comprendre, reprit Poyel comme pour lui faire savoir qu'il lisait en lui. Mais je t'assure que même une plante a des pensées, et agit au mieux de ses réalités incarnées. Le tournesol ne comprend-il pas que la force du soleil lui est primordiale ? Il se tourne vers l'astre de Vie et suit sa course à travers le ciel, avant de se refermer pour la nuit. Crois-tu que la graine lui a permis de se greffer un capteur solaire qui lui permette de mesurer le flux lumineux ?

Mais ce dont tu ne te doutes pas, c'est qu'effectivement les âmes transitent par cycle d'une planète à l'autre, avec plusieurs incarnations par planète. Pour répondre à ta question, retiens qu'une âme peut en effet choisir sa planète, mais seulement après un cycle de trente-trois réincarnations successives sur la même Mère nourricière. Tu sais, le fait que le Christ ait été crucifié à trente-trois ans n'est pas un hasard ! Ce nombre trente-trois prend une réalité importante en la Matrice originelle de notre existence. Je sais par ailleurs que tu as déjà touché une partie de cette vérité.

Poyel faisait manifestement allusion aux recherches et à son échange avec Irina autour de ce nombre trente-trois.

- Mais cela demanderait beaucoup de temps pour visiter tous les sens qu'il s'y cache, poursuivit-il. Les numérologues ont bien compris la puissance divine de ce nombre, mais sache qu'ils ne touchent pourtant qu'à une toute petite partie de la réalité. La quintessence de ce nombre dépasse de loin ce que l'esprit humain peut en comprendre à

ce jour. Il nécessiterait plusieurs vies terrestres à temps plein pour faire le tour des découvertes autour du nombre trente-trois. A l'image du disque du même nom, sa musicalité astrale est une véritable offrande à l'Univers...

Pour en revenir aux âmes, retiens qu'à la première incarnation de chaque cycle, l'âme peut effectivement choisir une planète pour évoluer.

- Combien de fois cela se produit-il ? Comment est défini le nombre de vies charnelles d'une âme ?

- C'est l'âme elle-même qui planifie ses cycles et qui décide de là où elle veut faire une pause.

Tout ce que disait Poyel lui faisait froid dans le dos. Une âme choisissait elle-même ce qu'elle souhaitait, parmi des tas de formes charnelles possibles, sur des tas de planètes possibles. Albert n'avait pas le moindre souvenir de ces différentes expériences. C'était déjà bien beau lorsqu'il se souvenait de ce qu'il avait fait la veille. Comme si Poyel avait lu dans ses pensées, il reprit.

- Je t'affirme à présent que tu n'as pas, toi non plus, échappé à ces différentes existences. Je t'ai déjà dit que tu avais toi-même programmé notre rencontre. C'est toi qui as voulu, lors de ton dernier passage majeur en Astral, que j'intervienne auprès de toi, à cette période de ta vie. Ecoute bien ce que je vais te dire car il va falloir que tu retiennes bien ces informations. Ainsi, lorsque tu retourneras dans ton corps, tu pourras faire toi-même un calcul qui éclairera ta conscience sur la vérité qui t'habite aujourd'hui.

- Un calcul ? De quoi parles-tu ?

- Je parle de ce que tu as toi-même décidé avant de t'incarner dans la peau d'Albert Ghisbol. Ce que tu trouveras, te prouvera que tu es là où tu voulais être, au moment où tu le voulais, pour changer irrémédiablement les objectifs que tu te fixes. Tu disais connaître tellement bien ta facilité à remettre toujours tout en cause, que tu voulais un moyen infaillible pour bousculer tes fausses certitudes.

- Tu y vas un peu fort là ?

Albert avait été touché.

- Ha haha. Pas vraiment Albert, puisque je te le répète, ceux sont tes propres paroles en Astral.

- En tout cas, je me reconnais bien là.

- Allez poursuivons. Tu n'as pas encore appris à gérer ton temps sur ce plan. Aussi l'horloge tourne.

- ok.

- Ta dernière incarnation t'a permis de finir un cycle. Tu as décidé que la première vie de ce nouveau cycle, devait être le début d'une grande prise de conscience pour toi, d'une avancée fulgurante vers la Lumière puissante et douce, vers cette 'auto combustion où rien ne brûle' que tu as déjà approchée en ressentie.

Poyel faisait allusion aux sensations qu'il avait éprouvées lorsqu'il avait saisi le cordon d'argent.

- Ah, il était présent à ce moment-là aussi ? se demanda Albert intérieurement. Tu commences à me faire peur Poyel. Je me demande vraiment si tout ça est réel et si tu n'es pas que le fruit de mon imagination.

- Je comprends Albert. Mais tu dois te faire confiance. Dis-toi que je suis bien réel, tout comme tu peux l'être. C'est justement pour ça que cet exercice prend une importance capitale pour la suite. Note simplement dans ton esprit, tout ce que je vais te dire. Fais le calcul que je t'indiquerai, et tu comprendras là où tu voulais en venir. Tu disais que si quelqu'un venait te présenter la vérité telle quelle, que tu n'arriverais pas à y croire, tellement ton inconscient s'était moqué de toi par le passé. D'ailleurs je crois que tu le penses toujours n'est-ce pas ?

- Poyel, dois-je comprendre que je n'ai aucun secret pour toi ? Es-tu en permanence à me... surveiller ?

- Non Albert, Je ne te surveille pas comme tu le dis. Simplement, à chaque fois que je me connecte à toi, le film de tes expériences m'apparaît comme un livre ouvert. Tu comprendras cela aussi plus tard, lorsque nous parlerons de l'Akash. Rien de ce que l'Homme peut faire durant sa vie ne saurait rester secret pour ses guides. Mais contrairement à ce que certains s'imaginent, c'est plutôt une bonne chose pour les incarnés. Souviens-toi que je suis celui qui te guidera vers ta destinée...

Peu d'entre vous peuvent toucher cette réalité du doigt, et je crois que c'est plutôt une bonne chose. Mais laisse-moi poursuivre vers ce qui est l'essentiel de notre rencontre de ce jour... Tu voulais une preuve tangible de cette réalité, de ce plan de vibration, afin de convaincre cet autre toi, celui qui a toujours eu raison de ce que tu croyais certitude. Tu voulais à tout prix convaincre cette force.

Cette discussion commença à donner le tournis à Albert. Poyel prétendait que c'était lui qui était à l'origine de tout ça, qu'il avait souhaité sa présence pour se convaincre soi-même...

- Grave ce que tu vas entendre, au plus profond de ta mémoire. Pour cela, il te suffit de rester bien attentif.

Poyel prit un ton pédagogique, comme pour être sûr qu'Albert comprendrait chacun les mots qu'il prononcerait.

- Tu t'appelles Albert Ghisbol. Tu es né le 31 décembre 1980. Tu as souhaité que ton nouveau départ s'opère le 31 janvier 2014. Tu as accompli sept cycles sur cinq planètes différentes. C'est la troisième fois que tu viens sur Terre. En moyenne, tu as vécu environ quatre-vingt ans par vie incarnée. Ton temps cumulé en Astral, entre deux vies charnelles, revient à huit cent quatre-vingt-cinq années planétaires.

- Poyel, pourquoi tous ces détails sur ... moi ?

- Tu as demandé à ce que je te donne ces éléments pour pouvoir calculer le nombre de jours de ton existence, du premier jour de ta première incarnation jusqu'au 31 janvier 2014 sur Terre. Albert, il est impératif que tu fasses ce calcul. Tu comprendras ensuite pourquoi il fallait que tu le fasses. Toi seul, comprendras pourquoi ce résultat te prouvera que tu n'hallucines pas, que je suis bien réel, et que je t'attends pour une ascension déterminante...

Poyel avait disparu instantanément, comme l'aurait fait le génie de la lampe d'Aladin. Sans savoir pourquoi, Albert eut le sentiment de connaître l'heure avant même d'ouvrir les yeux. Cette rencontre avec Poyel avait été de si grande intensité, qu'il eut envie de dormir encore un peu, pour profiter de l'ignorance qui était la sienne tant qu'il resterait dans le noir. Mais l'excitation fut trop forte. Il ne put pas faire autrement que d'ouvrir les yeux pour vérifier ce qu'il croyait savoir déjà. Le réveil affichait 5:05.

Pourquoi chaque expérience particulière qu'il vivait lors de son sommeil, prenait fin exactement à 5:05. Il devait bien y avoir une raison à cela. Loin de lui sauter aux yeux, elle s'éloigna au contraire, dans les méandres de sa conscience, comme si elle cherchait à fuir une réalité qui prenait de plus en plus de place dans ses nuits.

De peur d'oublier le message particulier de cette rencontre, Albert griffonna sur un papier les données encore toutes fraîches dans sa mémoire. Poyel, ou du moins, lui-même, s'il avait bien compris, avait demandé de trouver le nombre de jours exacts de son existence au 31 janvier 2014.

7 planètes, 33 vies sur chacune d'elle, 80 ans en moyenne par vie, et 885 années terrestres cumulées dans l'astral entre deux vies. Sa première intention fut de se mettre à ces calculs dès son réveil, mais il dut bien avouer que l'intensité de la rencontre avait aiguisé sa curiosité. Il ne put pas résister à la tentation de faire ce calcul aussitôt...

33 vies sur 7 planètes faisaient 231 vies. Albert prit peur en imaginant l'épaisseur du livre s'il avait pu, au cours de toutes ses vies, consigner ses observations, ses connaissances et ses avancées. Il ne put s'empêcher de penser au gâchis monumental, à la perte d'informations énorme, que l'âme s'imposait par l'oubli nécessaire à chaque incarnation. Certains disaient que le philtum était la cicatrice laissée par le doigt de l'ange-de-l'oubli. Albert croyait plutôt que c'était la trace de notre propre doigt astral qui apparaissait chez chacun d'entre nous. Sous cet angle de vue, il sourit à l'idée que cette cicatrice apparaissait aussi chez les animaux, comme pour confirmer ce que Poyel avait dit au sujet des choix d'incarnations... Deux cents trente et une vies ! Un tel savoir, multiplié par le nombre d'âmes incarnées représenterait sûrement cette connaissance absolue évoquée avec le Saint Graal ou la pierre philosophale. Il y avait là une volonté d'oubli des âmes qui le dépassait.

Chaque vie avait duré en moyenne 80 ans, ce qui revenait à 18480 années. Puisque chaque planète qui accueillait une même âme, avait des caractéristiques identiques aux autres, alors les années de chaque planète duraient 365,25 jours, comme sur Terre. Les 7 planètes de 33 incarnations représentaient donc 6749820 jours. Son cerveau commençait déjà à ne plus maîtriser une telle notion du temps. Poyel lui avait dit qu'il était entré dans un nouveau cycle. Né le 31 décembre 1980, Albert aurait vécu durant cette vie terrestre, au 31 janvier 2014, quelques

12083 jours. Ayant accumulé dans l'astral 885 années planétaires, donc terrestres, il ajouta 323246 jours. Ainsi d'après les données de Poyel, du jour de sa première expérience charnelle au 31 janvier 2014 sur Terre, il aurait vécu 7085149 jours.

Il nota ce résultat sur une feuille, et s'endormit aussitôt, comme lessivé par un tel effort mental à cette heure-ci de la nuit.

Après avoir passé le reste de la nuit auprès d'Irina dans une vie amoureuse extraordinaire, Albert se réveilla avec difficulté. La tête lourde, comme ralentie par il ne savait trop quoi, il peina à ouvrir les yeux, tandis qu'un nombre imprimait l'écran visuel de son mental. 7085149 vint se rappeler à sa mémoire matinale, comme pour marquer son importance à son encontre. L'exercice de Poyel était encore bien présent pour lui, et il trouva ce résultat très impressionnant. Si la nature l'avait autorisé à vivre toutes ces journées d'une seule traite, il aurait sûrement été l'être le plus horrible que la Terre n'ait jamais porté. Il sourit à l'idée d'une rencontre amoureuse avec un tel physique. Heureusement, il avait à ce jour, le corps d'un homme de la trentaine, et pouvait encore attirer de jolies femmes comme Irina.

Albert avait beau regarder et regarder encore ce nombre, il ne comprenait pas où Poyel avait voulu en venir. L'ange avait beau dire qu'il comprendrait alors pourquoi Il s'était imposé cet exercice, il avait beau tenter de se convaincre que c'était lui qui avait choisi de s'éclairer

l'esprit de cette manière, ça ne l'aidait pas le moins du monde. Il resta dépité.

Las de ce type d'expérience qui le laissait systématiquement sur sa faim, il se prit à imaginer qu'Ingrid pouvait peut-être lui venir en aide. Une consultation de médiumnité lui semblait tout à fait appropriée. Il espérait seulement qu'elle accepterait de lui rendre ce petit service.

Bien qu'il lui paraissait impossible que cette dernière expérience ne soit pas réelle, il en vint à nouveau à douter de son côté concret. Et si son inconscient s'était une fois de plus moqué de lui. Que pouvait-il d'ailleurs attendre d'un tel calcul, si ce n'était d'obtenir un nombre énorme qui forcément ne lui donnerait aucune indication sur quoi que ce soit.

Il douta donc à nouveau de lui. Il avait tellement eu envie de croire à une vie au-delà du corps humain qu'il était prêt à croire à n'importe quoi. Son inconscient s'amusait tellement de lui, qu'il aurait pu lui faire avaler des couleuvres, malgré son herpétophobie.

A sa grande joie, Irina avait accepté son invitation. Ils se rencontraient plus souvent depuis quelques temps, et curieusement, ils avaient appris à réellement apprécier les moments où ils n'étaient pas ensemble. L'absence de l'autre créait une sensation de manque, dans laquelle ils se retrouvaient bien. Parce qu'ils aimaient sentir que l'autre leur manquait, ils laissaient volontairement deux ou trois jours entre chaque rencontre. Ainsi, le plaisir de se revoir était plus intense à chaque fois.

Alors qu'Albert faisait un minimum de ménage dans sa chambre avant son arrivée, il retrouva le papier où étaient inscrits les prénoms du calendrier. Celui de Matthias était entouré de plusieurs traits. La part féminine, et la part masculine. Il dut bien avouer que même si son inconscient s'était moqué de lui, cette idée de polariser les anges masculins ou féminins restait une idée originale avec laquelle il avait pris du plaisir...

En triant les papiers qui traînaient sur la table de nuit, il retrouva également les calculs qui arrivaient à ce nombre de 7085149 jours d'existence. Persuadé encore que cet épisode était le fruit de ses tergiversations inconscientes, il sourit à l'idée des grandes découvertes de l'humanité. Albert aimait la possibilité que l'histoire de la

pomme de Newton qui lui avait inspiré la gravité, puisse être le résultat d'un dialogue intérieur comme le sien. Le bain d'Archimède avec la poussée de l'eau, était peut-être lui aussi, un phénomène découvert par un homme qui se parlait à lui-même. Toujours était-il qu'en ce qui le concernait, même si ces pérégrinations intérieures l'avaient amusé un temps, il lui fallait maintenant passer à autre chose. Ces papiers n'avaient pas d'autre place que dans la corbeille.

Irina et lui avaient décidé de ne pas aborder de sujet ésotérique ce soir-là. Ils voulaient un moment plus intime, pour se découvrir davantage. Il éprouvait de plus en plus de plaisir à être ensemble, et Albert croyait deviner chez elle la même envie. Il lui semblait difficile qu'ils restent simplement amis, tant il pensait constamment à elle. Elle ne le laissait pas indifférent et il savait qu'il l'attirait aussi. Alors, pourquoi ne pas se donner une chance ?

Après un petit apéritif, ils décidèrent d'aller au cinéma. Sans vraiment regarder la fiche du film à l'accueil, ils étaient entrés dans une salle où était projeté le film *Notre Demeure*. Dès les premières images du film, Albert se dit une fois de plus que le hasard n'existait pas. Le sujet était on ne pouvait plus ésotérique, puisqu'il abordait la vie après la mort. L'auteur expliquait sa vision de l'après vie, à savoir le parcours de l'âme lorsqu'elle quitte le corps physique. Du coup, Irina et lui étaient restés silencieux tout le long de la projection tant le sujet les avait happés. C'était

comme si il était impossible pour eux d'aborder un autre sujet que leurs expériences personnelles du moment.

Installés au restaurant, Albert lui parla donc de ce dernier rêve.

- Je ne sais vraiment plus quoi penser. Depuis que je t'ai rencontrée, je fais des rêves étranges. Je ne sais pas si c'est parce que tu me dis maîtriser les tiens, mais souvent, maintenant, lorsque je me réveille je me pose la question : était-ce un rêve ou non ?

- Je crois que la réponse est dans la question Albert !

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Ben si tu te poses la question, c'est que quelque chose te dérange au point où tu n'arrives pas à affirmer qu'il s'agit d'un rêve. Je retrouve là les caractéristiques de mes premières expériences de rêves lucides.

Elle le fixa dans un silence profond, attendant une réaction. Devant son mutisme, elle poursuivit.

- Fais-moi confiance. A partir du moment où tu te poses la question, c'est que tu as bel et bien vécu une expérience différente. Dis-toi que Poyel n'est pas le fruit de ton imagination. Tu dois te libérer et entendre son message.

- Son message, dit-il sur un ton de désinvolture. Regarde où ça me mène. Un calcul astronomique qui n'aboutit à rien.

- Je suis persuadée que si ton ange t'a demandé de faire cet exercice, c'est qu'il fallait que tu le fasses.

- Sauf qu'il m'a dit que je comprendrai aussitôt en voyant le résultat... Ben c'est raté.

- Peut-être n'as-tu pas regardé dans la bonne direction ? Albert, Anauel m'a dit que tu allais entrer en communication avec ton ange, ça ne peut pas être un hasard. Je suis sûre que Poyel est cet ange gardien, et qu'il te faut absolument le suivre.

- Tu as sans doute raison, conclut-il pour mettre fin à cette discussion. Je referai le calcul pour être sûr de ne pas m'être trompé. Et si Poyel est réel, alors je suis amené à le rencontrer à nouveau, n'est-ce pas ? Il m'expliquera.

Un sourire ravageur vint mettre fin à cette déprime momentanée, pour lui rappeler à quel point il avait de la chance.

- Tu crois qu'Ingrid s'attend à ce que nous soyons ensemble dans la vie ?

- Je suis sûre qu'elle le sait déjà. Elle semblait ravie de savoir que je te voyais ce soir. Elle m'a même glissé un '*bonne chance*' en me tendant mon manteau.

- Ça doit être sympa de pouvoir savoir ce qui va se passer. J'aurais bien aimé être médium moi aussi.

- N'en soit pas si sûr. J'ai vu à quel point ma grand-mère en a souffert, et je crois bien qu'Ingrid regrette parfois d'avoir hérité de ce don elle aussi. Je ne lui demande jamais ce qu'elle voit ou ressent sur les autres personnes, parce que je ne veux pas la forcer à parler de situations parfois trop douloureuses. Tu sais, un médium ne choisit pas ce qu'il voit. Il n'est que le réceptacle de ce qu'il per-

çoit. Alors quand tu vois la mort, où un accident très grave, ce n'est pas facile à gérer.

- Oui, c'est sûr ! Mais quand même... juste un petit peu, de temps en temps, dit-il avec un ton joueur qui finit par la désarmer.

- Je t'aime, lui glissa-t-elle presque en chuchotant.

C'est avec cet état d'esprit libéré, qu'en ce dimanche 22 décembre 2013, Albert s'allongea dans son lit, sans appréhension. Bizarrement, le sommeil était assez long à venir. Après une demi-heure de méandres intellectuels, ce qu'il cherchait à fuir depuis plusieurs jours, réapparut avec une réalité difficile à nier.

- Albert. Albert.

- Non, non, non, ça ne va pas recommencer. Je veux dormir, je ne veux pas que tu viennes à nouveau me perturber.

Malgré les encouragements que lui avait adressés Irina, il ne parvint pas immédiatement à lutter contre son penchant naturel.

- Depuis que je t'ignore, poursuivit-il, je me sens beaucoup plus libre dans mes pensées. Alors ne cherche pas à revenir, je ne te répondrai pas.

- Albert, tu ne peux plus faire autrement que de m'entendre. Nous devons impérativement avancer ensemble.

A cette dernière phrase, il crut avoir ouvert les yeux quelques microsecondes. Cette voix était une voix de femme. A cette prise de conscience, un sentiment de pa-

nique le prit entièrement. Il sentit son rythme cardiaque s'accélérer. Ses jambes voulaient l'emmener loin de cette voix, sans qu'il ne puisse bouger le moindre petit orteil.

- Tu ne dois pas entrer dans un tel état de panique. Ton cœur astral ne le supportera pas. Et tu pourrais avoir des conséquences néfastes avec ton cœur physique.

- Mon cœur astral. Mais de quoi me parlez-vous ? Fichez-moi la paix, finit-il par dire pour tenter de reprendre la main sur la situation.

Albert fut persuadé, dès cet instant, qu'Irina s'était trompée, elle aussi. Il mit les mains sur ses oreilles pour ne plus entendre la voix. Il n'était pas fou, et ne voulait pas le devenir. Mais s'il pouvait entendre des voix de plusieurs entités, alors il risquait fortement d'être à la merci de tous ceux qui voulaient s'amuser de lui.

- Calme-toi, et respire tranquillement, insista la voix. Tu sais bien que tu n'es pas seulement un corps de chair, et que tu peux entendre ce que je te dis. Tu n'es ni en train de rêver, ni en train de dialoguer avec ton inconscient. Il me semblait que nos dernières rencontres t'avaient permises de toucher différemment cette réalité de l'Astral.

- Nos dernières rencontres ?

- Tu crois à l'instant, avoir crié dans ta chambre ? Qui t'as entendu à part moi ? Tu es persuadé d'avoir tes mains sur les oreilles ? Mais ne m'entends-tu pas pourtant clairement ? Je te l'ai déjà dit Albert, bien que ton corps physique et ton corps astral ne fassent qu'un, le second ne possède pas de membres, ou en tout cas pas comme tu pourrais te l'imaginer !

Cette voix lui parlait comme s'ils se connaissaient, alors qu'Albert était certain de la découvrir pour la première fois.

- Ne me dites pas que vous me l'avez déjà dit. Je ne vous connais pas, et je ne veux pas vous connaître. Madame, qui que vous soyez, je vous demande sincèrement de me laisser tranquille.

Albert crut bien cette fois, avoir basculé dans la folie. Il avait dialogué avec son inconscient à plusieurs reprises. Ce dernier avait même tenté de le convaincre qu'il était un ange. Mais là, c'était bel est bien une voix de femme qui lui parlait. En plus d'être vicieux, son inconscient était-il manipulateur, doué d'imitation troublante ? Était-il en train de basculer dans la schizophrénie ?

La voix le coupa dans ses pensées.

- Ah, excuse-moi Albert. J'avais oublié que j'avais changé de voix pour pouvoir accrocher ton attention, puisque tu avais décidé d'ignorer délibérément mes interpellations. C'est moi, Poyel, et cela fait plusieurs jours que j'essaye de me faire entendre.

Cette fois, Albert reconnut la voix de celui qui disait ne pas être son inconscient, habitant le monde Astral.

- Poyel ? Mais tu n'es pas réel. Je sais que tu es mon inconscient, et que tu t'amuses à me voir perdre le contrôle.

- Albert, je constate à quel point tu avais raison lorsque tu disais qu'il serait difficile de te convaincre de la réa-

lité. Pourtant, tu semblais persuadé que le fait de calculer le nombre 'de tes jours d'existence' suffirait à te faire baisser les armes défensives, tant la preuve qu'il t'apporterait serait irréfutable.

- De quoi parles-tu ? De ce nombre de plus de sept millions qui est sensé m'apporter la lumière sur ton monde ? Laisse-moi rire. Oui, j'ai fait l'exercice et j'ai trouvé un nombre important de jours. Et puis ? J'en fais quoi de ce savoir absolu ?

Son impétuosité, insolente, fut à la hauteur de sa déception. Mais Albert dut bien se résoudre à accepter qu'il n'arrivait pas à maîtriser cette voix qui le hantait.

- Ce n'est pas à moi de te le dire. Tu dois en trouver toi-même la signification, tu te souviens ? Cela dit, si ce nombre ne t'aide en rien, peut-être t'es-tu trompé dans le calcul ?

- Non, je ne me suis pas trompé. Je l'ai vérifié plusieurs fois. Mais pourquoi veux-tu que le nombre 7085149 me prouve quoi que ce soit ?

- Albert, je regrette que tu ne te sois pas trompé, car effectivement tu devais bien arriver à ce nombre-là. Si tu t'étais trompé, j'aurai compris ton désarroi. L'Homme a cette fâcheuse tendance à l'arrogance, à l'insolence et à l'agressivité lorsqu'il a le sentiment d'avoir été trompé. Cette caractéristique commune à l'ensemble de la race humaine ressemble aux réactions de peur des animaux. Seule la peur peut expliquer ces débordements. La capacité de raisonnement de l'Homme ne l'aide malheureusement pas toujours à juguler cet instinct, et le rend souvent

coupable de cette faiblesse. Ses réactions sont alors souvent dans le déni ou l'explication rationnelle de ce côté archaïque. Il justifie même parfois son attitude en se cachant derrière la colère sainte du Christ Jésus au temple.

Albert, ce nombre est bel et bien le résultat de tes opérations. Ainsi, avec ce nombre qui est le tien, toi seul dois comprendre pourquoi il t'appartient. Si je devais te l'expliquer, tu risquerais de remettre en doute tout ce protocole que tu t'imposes. Le fait que tu fasses toi-même ce calcul et que tu en trouves seul la clé, est une condition incontournable que tu t'es donnée. Ainsi, tu ne pourras pas dire que je t'ai influencé en quoi que ce soit.

- Eh bien, c'est raté. Ce nombre ne me parle pas. Pas plus que l'heure à laquelle je suis systématiquement réveillé ces derniers temps.

Albert profita de l'occasion pour aborder enfin cette question qui restait sans réponse

- Veux-tu parler de 5:05 ?

- Comment sais-tu cela ? Je ne t'en ai encore jamais parlé!

- Si Albert. Tu m'en as parlé il y a bien longtemps. C'est toi aussi qui avais choisi cette astuce pour interpeler ta curiosité sur les hasards de la vie. Tu disais que ce serait la manière dont tu pourrais te parler à toi-même. Le fait de t'appeler au secours devait te permettre de te demander qui avait besoin d'aide ?

- Je ne comprends rien à ce que tu essayes de me dire. Qu'entends-tu par le fait de m'appeler au secours ?

A ce moment Poyel changea de ton, et sa voix prit l'intonation de quelqu'un qui venait de faire une découverte.

- Albert, je viens de comprendre pourquoi tu n'as rien fais du nombre de tes jours de vie. Je pensais que tu avais compris par cette heure de réveil que tu pouvais te faire passer des messages via les chiffres d'une horloge analogique.

- Je ne comprends pas, insista Albert.

- Vois-tu, les chiffres sont graphologiquement des signes qui peuvent être interprétés autrement.

- Ah oui, dit-il comme un enfant qui se souvenait d'un jeu. Quand j'étais plus jeune, je jouais souvent avec la calculatrice pour écrire des mots.

Même s'il ne pouvait pas le voir, Albert eut l'impression que Poyel souriait.

- Tu sais, je jouais souvent avec mes copains. Si on prend une calculatrice et qu'on raconte une histoire, la conclusion est marrante. Il y a une fille, elle a 17 ans, elle fait...

Poyel coupa Albert dans son élan car la plaisanterie n'était pas à son goût.

- Oui Albert, c'est de ça dont je veux te parler. En retournant par exemple une calculatrice, tu peux lire des mots.

Devant le silence qui s'en suivit, Albert comprit malgré tout que son guide attendait qu'il poursuive. Albert se concentra alors sur cette heure de réveil et son étonne-

ment fut à la hauteur de la joie qui accompagna sa découverte.

- 5:05 ! Mais bien sûr ! 505 peut se lire à l'endroit comme à l'envers SOS. Depuis le début, j'avais un message clair devant les yeux, et je ne l'avais pas compris.

- Albert, c'est toi qui voulais t'appeler au secours par ce moyen, confirma Poyel. Tu disais que cela te mettrait dans les conditions de réveil intellectuel, d'ouverture d'esprit, vers les mondes extra-terrestres. Tu affirmais que tout n'est pas toujours ce que l'esprit humain croit ce qu'il est. Albert, cette première marche inconsciente devait t'amener vers cette deuxième étape de la prise de conscience de ta programmation. Ton nombre de jours au 31 janvier 2014, représente la preuve inéluctable que tu n'es ni fou, ni schizophrène, ni emprunt à une malveillance de ton inconscient. Cette avancée est le début d'une ouverture, poursuivit-il. C'est la porte à peine entrouverte que tu vas devoir pousser, pour entrer enfin dans ta phase d'évolution spirituelle que tu attends depuis toutes ces incarnations.

- Tu essayes de me dire que j'arrive à un but que je nourris depuis plusieurs vies ?

- Oui Albert. Là est l'objectif de toutes les âmes qui existent. Chacun cherche à grandir et évoluer pour rejoindre la Source.

- Et tu es à mes côtés en permanence pour m'accompagner sur le chemin ?, demanda-t-il comme pour confirmer ses intuitions.

- Tu as raison, les êtres de l'Astral ont cette possibilité. Mais en réalité, ils préfèrent se monopoliser lorsqu'une âme les appelle. Cela dit, leur limite est symbolisée par l'Amour qui les anime et qui fait du respect de l'intimité de chacun, une loi Universelle incontournable. Aussi, un ange ne se manifeste pas s'il n'y est pas invité, et ne peut côtoyer la réalité physique d'un être incarné que si l'âme de ce dernier est disponible à accepter une présence à ce moment-là. N'importe pas que l'Astral puisse servir d'œil de Moscou à moi ou à mes frères et sœurs. Personne, des mondes supérieurs, ne peut accompagner une âme, et par conséquent un être humain, à l'insu de celle-ci. Il faut nécessairement son accord pour que la communion puisse s'opérer. Si je peux m'adresser à toi ces derniers temps, c'est parce que tu m'y as invité. Tu remarqueras d'ailleurs que je n'interviens que lorsque tu dors, lorsque ton âme se sépare de ton corps physique. Cela n'est pas dû au hasard. Ton âme a déjà ouvert la porte de l'au-delà. Tout consiste pour toi aujourd'hui, à convaincre ta partie incarnée de cette réalité. D'où cette idée de calcul.

- Alors si je suis ta logique, la clé, ma clé, est dans ce nombre 7085149. C'est le nombre qui me correspond dans cette vie, sachant qu'il vient d'un calcul correspondant à des données de l'ensemble de mes vies incarnées ?

- C'est ça.

Albert prit le temps d'inscrire ce nombre dans son esprit pour voir si cela lui disait quelque chose. Bizarrement, il n'éprouva aucune difficulté à visualiser comme un morceau de feuille sur lequel il aurait inscrit ce résultat:

7085149. Il parvint à retourner ce papier virtuel avec une facilité déconcertante, ce qui ne le laissa pas indifférent.

- Je ne savais pas que je pouvais faire ça, dit-il avec une pointe de fierté dans la voix.

- Tu peux faire tant de choses que tu ne soupçonnes pas, se contenta de répondre Poyel.

Albert resta interdit devant ce qui imprimait son esprit. Le nombre retourné, **6419801**, prenait une réalité qui le dépassait.

- Mais dis-moi que je rêve. Poyel, comment est-ce possible ? Ce nombre, à l'envers, donne GHISBOL ! C'est mon nom !

- Effectivement. Et il correspond au nombre de jours de Ton existence. De ton premier souffle incarné, à la date du 31 janvier 2014, ce nombre de jours d'existence écrit TON nom. Albert comprends-tu ce que cela veut dire ?

Albert était tellement excité qu'il eut du mal à garder son calme face à cette découverte. Le visage enjoliveur d'Irina vint aussitôt à son esprit. Il savait qu'elle allait être heureuse de cette découverte. Intérieurement, il se dit à nouveau que rien n'était dû au hasard.

- Non Albert, rien n'est dû au hasard, confirma Poyel. Crois-tu que ce soit dû au fruit du hasard si tu as choisi une incarnation dans la peau d'un homme et non dans celle d'une femme ? Crois-tu que le hasard a fait que ton père s'appelle Ghisbol ?

- J'avoue que c'est difficile à croire.

- Tu as voulu naître le 31 décembre 1980, dans le corps d'un homme, dans cette famille, pour être sûr d'arriver aujourd'hui avec le nombre de jours voulu au 31 janvier 2014, sous l'identité d'Albert Ghisbol. Une femme mariée aurait changé de nom. Tu as tout mis en place pour que ton nom corresponde à cet exercice mathématique. Je suis content de voir que tu réalises enfin que c'est toi qui avais programmé tout ce qui t'arrive aujourd'hui. En anticipant le fait de découvrir ton nom associé à ton jour de naissance, et à une date précise de ta vie, ça te permet de comprendre maintenant que tu t'es personnellement donné rendez-vous dans cette vie.

- C'est génial, dit-il comme un enfant qui découvrait un jouet dont il avait toujours rêvé. Mais dis-moi Poyel, quelque chose me chagrine. Si tout était programmé, cela veut dire que je n'ai pas eu le choix. Tout ce que j'aurai pu faire m'aurait forcément amené vers ce rendez-vous ?

Albert avait toujours eu du mal à entendre les personnes qui avançaient l'idée que tout était écrit. Mektoub, disaient certains de ses amis. Le karma, ou le destin, permettait à beaucoup de personnes de se dédouaner de ce qu'elles provoquaient ou de ce qui leur arrivait. Elles disaient que puisque tout était écrit, elles ne pouvaient rien à ce qui leur arrivait. Ainsi, elles n'étaient ni fautives, ni coupables.

- Bien sûr que non. Le choix reste malgré tout inhérent à chacun, reprit Poyel d'une voix calme et posée. Bien que l'âme choisisse une voie possible en définissant par avance

là où elle veut arriver, le libre arbitre laissé à chacun fait que toutes les programmations ne sont pas toujours respectées, bien au contraire. Si tout était déterminé dès le jour de naissance d'un Être, à quoi servirait l'incarnation ? Lorsque tu dois prendre le bus, il te faut absolument être au bon arrêt, au bon moment. Autrement, soit tu le rates, soit tu dois tout faire pour le rattraper. Si tu n'y parviens pas, tu ne montes pas dedans. Tout fonctionne selon cette analogie. Ton âme s'est fixée des rendez-vous, mais n'a absolument pas prévu la manière dont elle allait s'y rendre. En mathématiques, on dit que le chemin le plus court entre deux points est la ligne droite. Certes, mais jamais les mathématiques ne disent qu'il n'y a pas d'autres chemins pour y parvenir. Et tu sais très bien qu'elles disent plutôt le contraire. Il y a une infinité de chemins, chacun avec ses propriétés propres. Lorsque tout semble être figé par des formules complexes qui ne peuvent à priori ne donner qu'un seul résultat, alors une variable de temps s'introduit dans ces calculs et donne aux formules un autre visage. Ainsi une âme évolue, elle aussi, selon des principes qu'elle se fixe, et selon une variable de temps qu'elle ne peut maîtriser.

- Poyel, j'ai donc moi-même souhaité être là, dans cette démarche, au 31 janvier 2014 ? Si je me souviens bien, tu m'as dit que j'avais voulu me réincarner pour me donner ce rendez-vous vers une étape importante de mon évolution spirituelle.

- C'est vrai.

- Puisque c'est avec toi que j'ai voulu avancer, tu dois savoir la suite, n'est-ce pas ? Tu devrais être capable de me dire tout ce qui va se passer pour moi ?

Il ne savait pas pourquoi mais ce réflexe à tester son interlocuteur refit surface, comme s'il lui était impossible de faire confiance.

- Tu n'as plus de raison, je crois, de te montrer méfiant envers moi. Je t'invite réellement à te libérer d'un vocabulaire défensif, et à t'autoriser le lâcher-prise. Cela te permettra d'embrasser, corps et âme, les expériences que tu vivras. La Vie est un terrain d'apprentissage fabuleux pour celui qui le souhaite vraiment. Comme tu le sais, il est écrit dans la bible: aide-toi, le ciel t'aidera ? Cela reprend tout simplement une vérité absolue et évidente. On ne peut pas aider une personne qui ne le souhaite pas réellement au fond d'elle-même. Ton entêtement à me remettre en cause, agit comme un refus de ta part à accepter l'aide que je peux t'apporter.

- C'est que je suis perpétuellement en train de douter !

- Comme tu le vois, je suis bien réel, même si je ne suis pas tout à fait dans le même monde que toi. Là où nous nous rendons, ou plutôt là où tu iras, il te faudra accepter tout ce qui pourra t'arriver. Si tu manifestes le moindre doute sur la véracité d'une expérience, tu seras alors immédiatement rappelé vers ton corps de chair, dans ton lit.

- Parce que tu veux dire que je serai... en dehors de mon corps ?

- Albert, si tu veux poursuivre ton objectif, tu n'as pour ainsi dire plus d'autre choix que d'ouvrir entièrement ton

cœur et ton âme à celui que tu visiteras, poursuivit Poyel, comme s'il n'avait pas entendu sa dernière remarque. Le chemin qui est devant toi, ne ressemble en rien à ceux que tu as pu emprunter jusque-là. Tu vas bientôt quitter notre mode de communication sonore pour entrer dans un monde visuel, odorant, tactile, auditif, gustatif, et émotionnel. Il te faudra accepter les informations de tes cinq sens de chair, mais également de ceux de ton corps Astral.

- Les sens de mon corps astral ?, intervint-il étonné.

- Tu verras que l'âme a des propriétés que tu n'aurais jamais pu imaginer avant de les avoir vécues. Tu découvriras des sens dont tu ne soupçonnes pas l'existence. A partir d'aujourd'hui, chaque fois que tu visiteras quelqu'un, tu comprendras qu'il n'est rien d'autre qu'une facette de toi-même. Ton corps astral fera corps avec le sien. Tu seras lui, il sera toi. Tu comprendras que lui et toi ne formez qu'une seule personnalité.

- J'ai dû mal à comprendre ce que tu essayes de me dire. Je vais aller à la rencontre d'autres personnes, voire d'autres âmes si je comprends bien ?

- Disons plutôt que tu vas Te rencontrer à plusieurs temps différents. Tu sais, si l'âme était à l'image du corps physique, tu verrais qu'aucune âme n'a de philtrum. Cela reste logique, puisque l'âme a une mémoire intemporelle, et ne connaît pas l'oubli de la naissance charnelle. L'objectif que tu t'es fixé est donc de retrouver cette mémoire afin de reprendre le livre de ta vie. Les expériences que tu t'apprêtes à vivre, n'ont rien de commun avec le simple rêve. Tu vas revisiter des vies passées, en devenant

un peu l'acteur de la scène. Mais je préfère te laisser découvrir par toi-même l'interactivité vivante des scènes qui t'attendent. Toutes les expériences ne peuvent prendre sens et s'inscrire durablement dans la mémoire, que lorsqu'on les vit soi-même. Ce sera la meilleure manière pour toi d'estomper cette marque sous nasale.

Poyel avait dit cette dernière phrase avec un tel ton humoristique qu'Albert l'imagina en train de sourire. Il essaya de se faire une représentation de l'ange, mais ne parvint pas à imaginer à quoi il pouvait ressembler. Il avait vu beaucoup de représentations d'ange avec des ailes dans le dos, pour voler comme des papillons. Pourtant, il ne pouvait se résoudre à se représenter Poyel ressemblant à la fée clochette. Cette voix, qui lui parlait depuis la première rencontre, le fit plutôt penser aux voix graves des bandes sons originales de cinéma. Imaginer un crooner au look bébé angélique le laissait alors dubitatif.

En reprenant ce que Poyel venait de dire, il crut entendre un récit d'expérimenteur. Beaucoup de personnes qui ont frôlé la mort de très près ou qui avaient été déclarées mortes quelques instants, racontaient la même chose. Dans ce qu'elles appelaient le passage vers la mort, elles auraient vu toute leur vie défiler devant leurs yeux. Était-ce de cela dont il s'agissait ? Poyel désirait-il qu'il visite le monde des morts ?

- Non, lui dit-il avant qu'il n'ouvre la bouche. Je ne suis pas celui qui doit te guider vers l'autre monde. Bien au

contraire, je suis le premier maillon qui va te guider vers la Vie, vers Ta vie, ou plutôt vers Tes vies. Je m'étonne que tu n'aies pas encore fait le lien avec les nombreux livres de Daniel Meurois et Anne Givaudan que tu as dévorés les uns derrière les autres. Lobsang Rampa, ce moine tibétain en parlait très bien lui aussi. Ne te rappelles-tu pas ce que sont les annales akashiques ?

- Si. Certains parlent de Bibliothèque Universelle lorsqu'ils abordent le sujet, reprit-il fièrement. Ce serait une bande de données d'enregistrement de tout ce qui se passe dans l'Univers, accessible par ceux qui méditent. Personnellement, je n'ai jamais vu le moindre document qui permette d'accéder à toutes les mémoires collectives ou individuelles. J'ai toujours eu du mal à croire complètement aux témoignages de ces 'visiteurs' de l'astral.

- Et pourtant, ces annales sont on ne peut plus réelles. Vois-tu, il s'agit effectivement d'une sorte de bibliothèque illimitée qui s'appuie non sur du papier, ou du numérique, mais sur une bande d'enregistrement qui imprègne à chaque instant une substance éthérique que l'on nomme Akash. Cet élément complète les quatre premiers que tu maîtrises bien. L'Eau, le Feu, la Terre, l'Air et l'Akash forment la quintessence de tout ce qui peut se trouver dans l'Univers terrestre.

- L'Akash, murmura-t-il comme s'il avait enfin des réponses à toutes ses questions.

- Ce cinquième élément prend le sens de l'expansion de la nature. Aussi, ce plan de l'anatomie subtile est en quelque sorte la Mémoire de l'âme, et même la Mémoire

du Tout. René Guénon disait que cette Lumière Astrale était comme l'Ether : incorruptible, impérissable, pure, impassible, inaltérable. Tu auras compris que ce métaphysicien avait accès à cette bande de données comme tu dis. La description qu'il en fait est remarquable. Un peu de recherches à ce sujet te permettront rapidement de comprendre que son accès n'est pas réservé aux mystiques, aux religieux, ou à ceux qui ne vivent que dans le monde Astral. Tu découvriras que n'importe qui peut consulter ces annales, sous quelques conditions.

- Ça fait longtemps que l'Homme peut le traverser ?

- L'Homme l'a toujours connu, et visité. D'ailleurs si je te disais que, sur Terre, des scientifiques à la renommée mondiale terrestre ont régulièrement pénétré ces données et que ceux d'aujourd'hui continuent de le faire, pourrais-tu l'entendre ? Sache, par exemple, que Carl Jung nommait cet Ether *l'Inconscient Collectif*. Albert Einstein disait que *l'espace physique et l'éther sont des dénominations différentes pour le même concept; les champs sont des états physiques de l'espace*. Dans la même période, Nikola Tesla affirmait que *l'homme avait découvert depuis longtemps que toute matière provenait d'une substance primordiale : l'Akasha ou l'Ether photophore*. Ainsi comme tu peux le voir, des grands noms incontournables des sciences du dernier siècle apparaissent aussi dans un monde plus subtil où le lâcher-prise est de mise. Tu pourras facilement retrouver ces informations par toi-même.

- Mais je ne suis pas aussi célèbre, aussi méritant que ces derniers, pour imaginer un seul instant pouvoir avoir ces mêmes privilèges.

- Qui te parle de privilèges, ou de mérite ? Les gardiens de ce trésor laissent la porte ouverte à toute âme qui a des intentions pures et altruistes. L'objectif doit être dans l'intérêt d'élévation de l'âme vers la sagesse, au service de la Vie. Les intentions doivent être tournées vers un Amour inconditionnel, et collectif. L'élévation personnelle n'est possible qu'au service des autres entités, incarnées ou non. Ainsi ces gardiens ne regardent pas à quelle personnalité humaine ils ont à faire. Leur volonté est de pouvoir accueillir toute âme sincère, avec des intentions d'Amour pur et Universel. Comment crois-tu qu'Edgar Cayce ait pu prédire en 1936 qu'une guerre mondiale allait éclater si peu de temps après ?

- Mais dis-moi, si je comprends bien, je vais grâce à toi, moi aussi, pouvoir consulter cette bibliothèque ? Mais comment cela marche-t-il exactement ? Tu peux m'en dire davantage sur ces 'enregistrements' ? Est-ce que l'Univers a un intérêt à cela ? A qui cela sert-il ?

- Que de questions, comme à ton habitude Albert !

Cette dernière phrase fut saccadée, tellement Poyel avait du mal à retenir un petit rire intérieur. Ce côté amical de la discussion aurait presque fait oublier à Albert qu'il était en train de parler à une entité faisant partie d'une autre réalité que la sienne. Enfin, il crut comprendre ce que Poyel venait de débloquent en lui. Il avait su trouver les

mots justes, pour faire vibrer la corde de la compréhension, de l'éclairage de la nature intime de l'Univers. Grâce à son aide, le voile s'était enfin dissipé. Comment avait-il pu ne pas réaliser plus rapidement que l'Homme était en connexion avec plusieurs mondes, plusieurs longueurs d'ondes qui se confondaient, telles les différentes couches d'un oignon.

- Vois-tu, continua le guide, l'Akash n'est pas uniquement une banque de données. Elle permet à chacun de comprendre les erreurs, les errances, les répétitions infructueuses d'une âme. Freud parlait de perlaboration pour quitter un mode inconscient d'actions répétitives. L'Akash peut donc permettre de comprendre les réactions inconscientes du quotidien. Comprends qu'à chaque événement est associé une cellule, une forme-pensée qui recrée tout le contexte de celui-ci. Cette pensée est inscrite par les lieux, les espaces, le temps, les odeurs, le bruit, le champ visuel, etc. Cette cellule qui est gravée dans l'inconscient collectif, ou plus précisément dans l'Ether, va attirer d'autres cellules qui ont des caractéristiques communes et qui alimentent la blessure... jusqu'au corps physique. C'est à cette mémoire que les Esséniens faisaient appel pour prodiguer leurs soins que tout le monde pensait magiques. C'est une source d'évolution puissante pour celui qui veut comprendre et avancer.

- Si je comprends bien, l'Akash renferme toutes les erreurs du passé. C'est comme un voyage dans le temps pour apprendre de ses erreurs. Il suffit d'en comprendre le

sens, pour améliorer ses actes quotidiens et faire grandir son âme.

- Albert, ne va pas trop vite dans tes déductions. L'Âkash est bien plus qu'une bande d'enregistrement que l'on peut consulter à loisir. Il représente, en fait, la Vérité absolue par le fait qu'il retrace strictement la réalité avec tous les sens en éveil. L'évènement, la scène, sont donc ressentis comme à leur origine, comme si l'action se déroulait réellement au moment où elle est revécue.

- On se retrouve comme au cinéma, devant un écran de projection ?

- Non. Imagine une scène de cinéma en trois dimensions dont tu es l'acteur principal. Tu entres dans la peau du personnage. Tu ES ce personnage. Il ne s'agit pas d'interpréter ce qui se passe, mais de le vivre de l'intérieur. Comprends bien ce que je te dis. Beaucoup de personnes pensent que la lecture de la Mémoire Akashique se passe à l'extérieur de soi, dans un monde de vibrations beaucoup plus élevées, sur un plan astral supérieur. En réalité, rien n'est plus déroutant de découvrir qu'il s'agit de tout le contraire. Il s'agit en effet, de plonger au plus profond de soi-même pour ouvrir une porte.

- C'est donc accessible à n'importe quel Homme ?

- Je te l'ai dit, l'Âkash n'est pas limité aux âmes humaines. Il recoupe des données de toutes les dimensions existantes. Il reprend les expériences du Grand Tout. Tes lectures t'ont appris que chaque âme, incarnée ou non, fait partie d'une Grande Energie Cosmique et alimente un même Tout. Ainsi, même si cela peut paraître paradoxal, la

connaissance absolue, que l'Homme a depuis toujours cherchée dans tous les endroits de la Terre et des Cieux, est enfouie dans un endroit qu'il ignore le plus : à l'intérieur de lui-même.

- Tu essayes de me dire que si nous cherchons au creux de nous-même, nous pouvons trouver les réponses à toutes nos questions ? Sais-tu que j'ai toujours pensé que chaque Homme avait en lui une partie divine d'un grand Tout, comme si... Dieu était, en fait, cette énergie positive, présente en chaque Être. Pour moi, Dieu n'est pas une entité à part, mais est comme la réunification de toutes ces âmes que nous véhiculons. Comprends-tu ce que j'essaye de dire ?

- Bien entendu Albert ! L'empreinte énergétique de toute pensée, l'ADN de l'Univers, se trouve en chaque âme produite par le Créateur. 'Dieu a créé l'Homme à son image'. Ça ne te rappelle rien ? L'homme n'a toujours pas mesuré la Vérité qui se cache derrière cette formule.

Poyel venait de confirmer une certitude personnelle qui avait toujours suivie, sans qu'il puisse en connaître la raison profonde. En bon pédagogue qu'il semblait être, il reprit le fil de la discussion.

- Mais, là ne s'arrête pas la magnificence de la Bibliothèque Universelle. Ce que je vais te dire, risque de te surprendre, voire de faire appel à ton scepticisme naturel.

Il parvint une nouvelle fois à piquer sa curiosité.

- Sur ce plan de Vérité, chaque âme a la possibilité de revisiter une scène de son passé quelle que soit la planète du moment, ou de la forme de vie qui est incarnée.

- Tu veux dire que je peux me voir dans la peau d'un extraterrestre ?

- En quelque sorte oui. Mais apprends que tu peux également parcourir le chemin d'une autre âme et découvrir la Vérité sous un œil différent. C'est ce que font déjà beaucoup des tiens. Albert, entend enfin que l'âme peut donc choisir le support d'une autre âme ; celui d'un autre monde physique ; mais elle peut aussi choisir un autre espace-temps. Aussi, je te l'affirme, il est tout aussi facile de lire les annales du passé, que celles du présent, tout comme celles du futur !

- J'avoue que je ne te suis pas vraiment !

Cette dernière remarque troubla Albert par ce qu'elle lui semblait illogique.

- Si cette mémoire, reprit-il, si l'Akash sert de bande d'enregistrement, d'empreinte énergétique, comment pourrait-elle imprimer des événements qui ne se sont pas encore déroulés ? Comment est-il possible de lire l'avenir sur un enregistrement ?

Poyel le laissa poursuivre dans son raisonnement.

- L'avenir a-t-il déjà eu lieu ? Si tel est le cas, alors il ne s'agit pas réellement de l'avenir. Sinon, cela voudrait dire que nous vivons dans le passé ? Tu vois Poyel, tout cela n'a pas vraiment de sens.

- Je comprends que cela soit très particulier à comprendre. Mais avec un peu de recul, tout reste logique. Tu as raison lorsque tu dis que le futur ne peut pas avoir mis son empreinte énergétique dans l'Ether. Mais vois-tu, le futur n'est pas une Vérité absolue, puisqu'il n'a pas encore été réel. Sur ce point-là, tu as tout à fait raison. Malgré tout, il représente une vérité absolue potentielle, en fonction de celle du présent. Au moment où le voyageur consulte cette Mémoire, le futur possible se base sur l'ensemble des chemins, des événements qui se dirigent dans la même direction. Le futur possible regroupe alors la possibilité qui s'appuie sur la majorité des chemins semblables. Lorsque Jésus parlait du libre arbitre de chacun, il disait vrai. Ainsi, chaque nouvel événement retrace, redessine un futur possible. Mais en réalité, seules les grandes révolutions peuvent impacter ce futur en profondeur. Ainsi, d'une manière plus générale, le futur que l'on peut consulter est basé sur la plus grosse probabilité de telle ou telle Vérité. D'ici quelques temps, qui ne sont plus très loin, voire très proches, tu entendras parler de machines, de programmes informatiques capables de deviner l'avenir.

- Un ordinateur médium ?

- En fait, c'est une application logique où seront intégrées toutes les données connues qui alimentent la question posée, le sujet étudié, avec une analyse basée sur les idées humaines communes. Tout n'est pas que mathématiques, comprends-tu. La pensée humaine amène des

égrégores, et une dimension d'aléatoire qui permet de laisser le libre arbitre à chacun.

- Donc ce n'est pas vraiment l'avenir, mais plutôt un avenir possible.

- Que dirais-tu de la possibilité de connaître avec exactitude son avenir ? Ne serait-ce pas triste ? Lorsque tu vas au cinéma, ne préfères-tu pas ne pas connaître la fin du film avant d'entrer dans la salle ? Ce déterminisme absolu ne serait-il pas morose par son côté irréversible de la Vie ? Qu'elle serait alors l'intérêt de la réincarnation, émanation naturelle et riche du Créateur ?

- C'est vrai que les personnes fatalistes ont tendance à baisser les bras.

- Je te laisse à ces réflexions pour mesurer par toi-même le sens de tout cela... Albert, il te faut à présent prendre le temps de digérer toutes ces données nouvelles. C'est le moment pour toi de te reposer pleinement pour prendre le recul nécessaire à un raisonnement neutre mais éclairé, sur tout ce que tu viens d'apprendre. Rejoins à présent ta partie charnelle. Tu auras besoin de force vitale pour aborder complètement tes prochaines étapes de projection d'âme.

Albert n'eut pas le temps de signifier son désaccord sur ce point de vue. Poyel s'était évanoui comme le génie de la lampe d'Aladin. Il se sentait pourtant encore en pleine forme, mais surtout, il aurait réellement voulu profiter plus avant de cet instant magique. Son corps avait comme tiré sur le cordon d'argent. Sans pouvoir espérer

une suite un seul instant, il sentit à nouveau la lourdeur de son corps allongé sur le lit. Rapidement il s'aperçut que cette bonne forme était aussi frêle qu'une aile de papillon. Un sommeil de plomb s'empara de lui en moins de trois minutes...

- **T**u avais raison, je comprends maintenant pourquoi je devais comprendre par moi-même ce qui m'arrivait.

- Ce n'est pas moi, mais Anael qui le disait, tu te souviens ?

- Quand j'ai vu mon nom s'inscrire devant mes yeux, je n'en revenais pas. Comment nier l'évidence ?

- Je suis très contente que tu sortes du flou.

Irina l'embrassa tendrement comme l'aurait fait une maman fière de son petit. Albert aimait beaucoup ces petits moments de câlins et de complicité. Il se montra intarissable sur tout ce que Poyel lui avait dit. Irina écoutait avec attention, le laissant poursuivre son monologue pour ne pas freiner son enthousiasme. Lorsqu'il fit une pause, elle en profita pour l'interpeller.

- Albert, il est temps je crois, que je t'amène vers ce qu'Anael m'a dit.

- ...

- J'ai besoin de toi.

Cette phrase eut comme l'effet d'une bombe sur Albert. Il allait enfin savoir pourquoi Irina était venue dans cette bibliothèque, et bizarrement cela le gêna un peu. Ce fut comme s'il avait préféré ne pas le savoir, pour profiter

simplement du fait qu'ils s'étaient rencontrés. Cela suffisait à son bonheur. Mais il ne voulut pas décevoir celle qui, à présent, comptait énormément à ses yeux.

- Que puis-je pour vous Madame, dit-il sur un ton joueur, comme pour cacher le stress qui montait en lui.

- Sois sérieux s'il te plaît, répliqua-t-elle avec ce sourire qui lui fit toujours autant d'effet. C'est important pour moi, et pour toi. Nos routes sont liées désormais, et j'ai hâte de les parcourir avec toi.

Le ton d'Irina fut tellement sérieux qu'Albert se contenta de sourire avec une simple formule.

- Je t'écoute.

- Je t'ai déjà dit que mon ange me disait que tu étais celui qui allait pouvoir m'aider sur mon chemin. Je suis arrivée à un carrefour où il me faut répondre à une énigme pour avancer. Anael me dit que tu trouveras la réponse auprès de ton propre ange, comme pour sceller notre alliance future.

- Tu veux dire qu'il me suffit de poser la question à Poyel ?

- Franchement, je n'en sais rien. Je sais juste que c'est toi qui dois me donner la réponse, et que tu dois la chercher sur le nouveau chemin qui s'ouvre à toi. Anael m'a dit que ton ange, grâce à toi je sais maintenant que c'est Poyel, t'aiderait à trouver la solution.

- Bon ok. Arrête de me faire languir plus longtemps, murmura-t-il pour cacher son impatience.

Irina sembla très excitée à l'idée de partager enfin ce moment qui semblait être de la plus haute importance à ses yeux. Après une longue inspiration, elle prononça chaque mot bien distinctement comme l'aurait fait le père Fourasse de fort boyard.

- Il divise le visible et l'invisible.
- Le ciel, dit-il avec fierté.
- Attends, répondit-elle sur un ton toujours aussi sérieux. Bien que repère certain, il ne connaît pas de stabilité.
- Le vent, cria-t-il comme lors d'un jeu de société.
- Mais Albert, attends je n'ai pas fini.

Elle avait dit cette dernière phrase avec une pointe d'agacement qu'il ne lui connaissait pas. Surpris par cette réaction, Albert comprit que pour elle, le moment était essentiel. Il mit alors sa paume de main devant son propre visage, et souffla fort pour rechercher la concentration nécessaire au calme que sa belle réclamait.

- Excuse-moi, je reste sérieux, ajouta-t-il pour ne pas la froisser. S'il te plait, tu peux recommencer depuis le début ?

Albert vit dans les yeux d'Irina de l'incompréhension devant sa désinvolture. Elle souffla d'agacement et l'invectiva.

- Albert, si tu n'as pas envie de m'écouter, dis le moi, finit-elle par laisser échapper.
- Pardon...pardon je ne voulais pas te vexer.

- Mais je ne suis pas vexée. Simplement je n'ai pas l'impression que tu prennes cette énigme au sérieux.

- Pardon, pardon, pardon. Sincèrement, je suis désolé, je voulais juste m'amuser un peu. Allez reprend s'il te plait, je te promets de rester attentif.

C'était la première fois qu'il voyait Irina attristée par son attitude. Elle avait toujours eu l'habitude de jouer avec son humour jusque-là. Mais en cet instant, il sembla que l'humour n'avait pas sa place. Voyant qu'elle le fixait avec des yeux rougis, il lui prit la main sur laquelle il posa un tendre baiser.

- Excuse-moi. Recommence s'il te plait.

La sincérité du ton qu'il avait employé l'avait rassurée.

- Il divise le visible et l'invisible. Bien que repère certain, il ne connaît pas de stabilité. Nous sommes chacun d'entre nous le centre de sa réalité. Les yeux le voient, les mains ne peuvent le toucher.

Ne voulant pas reproduire ce qui aurait pu provoquer leur première dispute, Albert prit un long moment pour réfléchir à ces mots. Mais, aucune proposition sérieuse ne rebondissait dans sa tête.

- Alors là, je ne vois pas, finit-il par avouer... T'as demandé à Ingrid ?

- Bien sûr ! Mais tu te doutes bien qu'elle ne sait pas non plus. On a déjà pensé à plusieurs choses comme le ciel, le vent, le verre, l'espace etc. mais ce n'est rien de

tout ça. Anael m'a dit que c'est toi qui trouverais la solution lors d'un de tes voyages.

- Tu veux dire, lorsque je visiterai la mémoire du Temps ?

- Ben c'est ce que j'ai cru comprendre.

Il resta dubitatif.

- Tu sais, ajouta-t-il, cela fait presque un mois que Poyel ne me parle plus la nuit. Je me demande si c'est vraiment ce que je veux. Tu crois que c'est réel tout ça ?

- Albert, tu ne peux plus reculer maintenant. Tu as enfin réalisé que Poyel n'était pas un être imaginaire qui habitait dans ta tête, et tu te demandes si tu dois aller sur ce chemin ? Ça me semble inouï. Tu réalises ce qui t'arrive ou non ?

- Je ne sais pas vraiment. J'avoue que je doute encore que ce soit le chemin que je cherche.

- Albert, tu te trompes.

Irina prit le ton le plus doux qu'elle put pour le rassurer. N'importe qui dans une telle situation aurait explosé et aurait dit qu'il était têtu, borné et inconséquent. Mais Irina resta calme, et empathique.

- Albert, tu sais, j'ai connu le doute moi aussi. Pendant près d'une année je ne voulais plus croire en Anael, ni en mes rêves qui du coup avaient cessé. Ce n'est que lorsque je me suis libérée de ces doutes, et que j'ai voulu à nouveau rencontrer Anael qu'il est revenu dans mes nuits. Il m'avait dit alors que les Êtres de Lumières ne forçaient jamais personne à faire quoi que ce soit. Tout doit venir de

nous. Ils ne se manifestent qu'à notre demande. Ce qui veut dire que je crois que Poyel n'est pas parti. Il a toujours été à tes côtés et il le sera toujours, même si tu ne le sais pas. Je crois simplement qu'il attend maintenant que ce soit toi qui fasses le premier pas.

- Que veux-tu dire ? Que je dois le... convoquer ?

- Exactement ! Il ne se montrera à nouveau devant toi, que lorsque tu l'auras clairement invité à le faire. Crois-moi.

- D'accord Madame, la rassura-t-il. Je lui téléphonerai dès ce soir.

Il voulut détourner la conversation pour lui donner un air moins dramatique.

- Tu es bête, dit-elle avec un rire sincère. Mais sérieux, ne lui tourne pas le dos, tu ne le regretteras pas...

Cela faisait maintenant plus d'un mois que sa réalité charnelle n'avait pas relevé l'ancre qui fixait sa vérité astrale au plan terrestre. Albert n'avait pas connu de nouvelles aventures nocturnes depuis sa réelle prise de conscience, et il devait bien avouer que Poyel commençait à lui manquer. Cette conversation avec Irina avait rallumé la flamme qui vivotait en lui, et une pensée de ses lectures passées refit surface en son esprit. « C'est souvent ce que vous voulez tenir loin de vous qui finit par vous attirer comme un aimant. A croire que l'être humain est ainsi fait qu'il a sans cesse besoin de nourrir sa peur ou ses angoisses ».

Fort de l'élan donné par sa belle, le soir, au moment de s'allonger, Albert avait donc la ferme intention de tenter de retrouver Poyel par lui-même.

- Bonjour Albert !

Cela ne faisait pas cinq minutes qu'il tentait de maîtriser sa respiration et les battements de son cœur, que Poyel fut déjà à ses côtés.

- Bonjour Poyel. Je viens juste de m'allonger. Comment peux-tu entrer en contact si vite avec moi ?

- Albert, tu dois te faire plus confiance que ça. Je t'ai déjà dit que le temps n'est pas le même pour toi que pour moi. Mais tu dois comprendre maintenant que tu n'as plus

le temps de te poser des questions sur ma présence, sur ce processus de contact. Tu crois que tu me demandes de venir à toi, ce soir, depuis moins de cinq minutes, mais il faut que tu acceptes qu'il y a plus d'un mois que tu attends ce moment avec impatience. Toutes les cellules de ton corps ont bien noté le rendez-vous que nous nous sommes fixé. Ton âme les avait programmées pour aujourd'hui. Oui, tu as raison, c'est toi qui m'appelles. Mais tu le fais depuis longtemps maintenant. Ce soir, tu crois avoir provoqué notre rencontre, mais ce moment est gravé en toi depuis de longues années. La petite flamme intérieure que tu ne maîtrises pas encore par la volonté consciente, savait très bien que nous nous rencontrerions ce soir. N'as-tu pas souvenir de cette date de rendez-vous ?

Poyel rappela ainsi à Albert qu'ils étaient au 31 janvier.
- Comment avais-je pu passer à côté de cette date pourtant gravée au plus profond de moi, pensa-t-il intérieurement. J'avais attendu, consciemment ou non, tout ce dernier mois, le jour du 31 janvier, et j'avais failli ne pas être au rendez-vous.

Cette pensée l'effraya parce qu'elle lui semblait vouloir dire beaucoup sur lui-même.

- Non Albert, tu n'es pas aussi inconséquent que ce que tu penses. Crois-tu réellement que si tu t'es allongé sur ton lit, ce soir exactement, avec l'irrésistible envie de me parler, ce soit un pur hasard ?

- Heu... non, reprit-il. C'est parce qu'Irina m'a convaincu qu'il fallait que je t'appelle.

- Tu sais bien que ce n'est pas le cas. Sur tout le mois dernier, et toutes tes rencontres avec Ta belle, comme tu te plais à la nommer, pourquoi est-ce justement aujourd'hui que vous avez parlé de moi ? Ton corps éthérique est programmé, et il travaille secrètement avec ton corps physique. Albert, Ton heure est venue. Et je suis là pour te diriger progressivement vers ton nouveau chemin de vie. Ce que tu vas vivre, va bien au-delà de ce qui peut paraître logique à ton entendement. Pourtant, je te le dis, tu vas basculer vers un autre temps, vers un autre espace, vers un autre univers. Une fois que tu seras parvenu à trouver ce voyage intérieur banal, de sorte que ce phénomène ne parasite plus le lâcher-prise inéluctable, alors il sera temps pour toi d'embrasser réellement ta décision. C'est à ce moment-là que je m'effacerai, pour que mon frère Reyel puisse à son tour te guider vers un ailleurs, extérieur à toi. Tu vas vivre des expériences ineffables et impossibles aux yeux des âmes incarnées, et pourtant elles seront tout aussi réelles que celles qui remplissent ton quotidien. Mais pour l'heure, je te demande de me suivre vers tes premières expériences de lecture Akashique. Tu dois savoir que tu as déjà été très prêt d'y parvenir par toi-même. Mais un manque d'abandon total t'en a empêché.

- Tu veux dire que tu as déjà tenté de me montrer le chemin lors de nos rencontres précédentes ?

- Non, pas directement. Bien que j'aie suivi ton parcours depuis le premier jour de ta réincarnation, je suis resté dans l'ombre de tes pas jusque-là.

- Je sais, dit-il en repensant à la discussion avec Irina.

- Mais ne crois pas que ce soit une coïncidence si tu as trouvé quasiment toutes tes lectures dans le rayon ésotérique. Disons que je te soufflais un peu ton intérêt.

- Serais-tu en train de me dire que les Êtres de Lumière influencent les Êtres incarnés ?

- Pas tout à fait, mais on pourra effectivement reparler de ce point-là. Quand je te disais que tu étais très près d'y arriver, je faisais allusion aux 'drôles de rêves' que tu as fait il n'y a pas très longtemps. Pendant un temps, j'ai cru que mon aide n'allait être que très éphémère. Bien des humains découvrent d'eux-mêmes leurs capacités de voyage astral, et visitent cet espace vibratoire sans l'aide d'un ange. D'autres comme toi, ont besoin de court-circuiter le dialogue intérieur incessant qui les scotche à leurs qualités matérielles. C'est là mon rôle. Je vais t'amener progressivement vers une véritable réalité de liberté. Je vais convaincre les cents billions de cellules, avec leur milliard de bactéries qui constituent ton corps physique, que les portes d'un autre monde sont grandes ouvertes. Il suffit d'en passer le seuil pour découvrir sans crainte, et sans danger, la dimension tangible du monde astral. Une fois que je t'aurai initié à cette technique très simple, sache que tu pourras pareillement la reproduire consciemment lorsque ta méditation t'aura amené à cette frontière entre la veille et le sommeil.

- Poyel, Tu me mets l'eau à la bouche.

- Bon. Alors je crois que tu es prêt pour ta première visite. Comme tu penses toujours être prisonnier de ton corps, je vais te donner des repères physiques au début.

Tu finiras par trouver tes propres moyens de mise en route. Fais ce que je te dis et reste calme, quelles que soient les sensations qui surgissent.

- Comment ça, je pense être prisonnier de mon corps ? Tu veux dire que je ne suis pas dans mon corps ?

- Pas tout à fait. Mais disons qu'il te faut encore l'accepter pour le toucher du doigt. Alors je vais te donner une technique pour les fois où tu agiras seul.

Albert prit une grande inspiration, comme s'il cherchait à oxygéner tout son corps, comme l'instinct pousse parfois à le faire avant de se lancer dans le vide. Poyel poursuivit sans prêter attention à son état d'excitation.

- Entre les deux yeux humains, situé à trois centimètres au-dessus de la racine du nez, il y a, comme tu le sais, ce que beaucoup des tiens appellent le troisième œil. Cette expression, quoi que peu réelle pour l'Homme, reflète parfaitement cette vérité cachée. Ne sois pas étonné d'une origine astrale à cette appellation.

Sans faire de pause, Poyel poursuivit.

- Concentre-toi sur ce centre énergétique, en croisant ton regard vers l'intérieur. Imagine que tes yeux louchent pour regarder la racine de ton nez, de l'intérieur de ton corps. Au début, tous ceux qui ont testé cette méthode ont eu rapidement mal à la tête. En fait, l'important se situe dans ce verbe 'imaginer'. Il ne s'agit pas, en effet, de loucher réellement. Une position orthoptique peu ordinaire et prolongée ne peut qu'apporter ce mal de tête insupportable. Mais en ce qui te concerne, tu n'es déjà plus

complètement dans ton corps physique. Tu t'es déjà décalé pour pouvoir entrer en communication avec moi. Il te sera donc plus facile de faire ce que je te demande. Maintiens donc cette concentration du troisième œil, et remonte vers le sommet de ton crâne, toujours de l'intérieur du corps.

Albert voulut réellement tenter de faire ce que Poyel lui indiquait. Alors pour ne pas perdre sa concentration, il se gardait de la moindre parole. Poyel continua à le pousser vers son intérieur.

- Vois-tu cette différence lumineuse qui s'y engouffre ?

- Oui.

- Il n'y a rien d'étonnant. Tu es arrivé devant un point de sortie de l'âme. Tu aperçois une luminosité différente parce que cet endroit est la mémoire de l'une des quatre fontanelles des bébés. Bien que cette fontanelle antérieure se referme entre un et deux ans, la peau qui recouvre l'os crânien à cet endroit reste moins épaisse de quelques millièmes de centimètre que sur le reste du corps. La science terrestre n'a pas encore découvert cela, mais c'est un fait qui se retrouve chez chaque être humain. Cela suffit à la lumière extérieure pour donner un ton légèrement plus clair à ce point de vie. Imagine maintenant que sur ce point se trouve une porte qui n'a pas de poignée et qui n'est pas verrouillée. Lorsque tu pousseras cette porte, tu pénétreras dans l'Univers que tu as tenté de connaître à plusieurs reprises...

Albert dut bien avouer, dans un premier temps, qu'il ne voyait rien de ce que Poyel lui indiquait. Il avait louché, il croyait avoir réellement croisé les yeux, et il s'était concentré sur ce troisième œil, si cher à Lobsang Rampa. Après trois minutes de bavardage intérieur incessant, il sentit comme une main se poser sur sa bouche énergétique, pour lui demander le silence. Aussi, il se laissa guider par cette sensation. Un calme rassurant et chaleureux s'empara de son crâne, irradiant un bien-être dans tout son corps. Il entreprit alors la course vers le sommet du crâne, comme si mentalement il parcourait tous les os de l'intérieur. Après la courbe du front, il crut s'être arrêté vers le point culminant de sa boîte crânienne. Il essaya à présent de voir cette différence de ton dont parlait Poyel. Comme il ne vit rien de particulier, il restait là, à attendre. Après un court instant, une couleur légèrement plus pâle apparut devant lui. Cette vision soudaine lui fit penser à ce qui s'opérait lorsque l'on passait d'une pièce très lumineuse à une pièce trop sombre. Il y avait toujours un petit temps où on avait l'impression d'être aveugle. Il fallait attendre que les pupilles se dilatent pour recouvrer une vue plus appropriée. Il décida alors de se concentrer sur cette fontanelle imaginaire, qui finit par occuper toute son attention, au point où il ne vit plus que cette couleur pâle. Elle l'enveloppa totalement. Albert n'aperçut aucune porte à ce moment.

- Mais comment pouvait-il en être autrement ? regretta-t-il par réflexe.

Alors, à l'image de Bourville dans *Garou-Garou le passe muraille*, il décida de traverser cette paroi, sans imaginer qu'elle puisse être une barrière.

Ce qui se produisit dépassa l'entendement qui pouvait être le sien. Albert eut du mal à ne pas se laisser emporter par ses émotions. Ce qu'il découvrit de l'autre côté de lui-même le dérouta réellement. Devant lui se dessinait un endroit bien connu, qui ne lui plaisait pas beaucoup. Il se retrouva sous l'emprise de cette odeur d'eau croupie et de moisissure. Albert était revenu dans cet endroit lugubre, cette grotte qui avait condamné son expérience des mains au néant.

- Poyel...Poyel !

Albert se sentit soudainement très seul, au plus profond d'une montagne abandonnée par toute source de vie. Comme un réflexe de peur, il s'était mis à appeler son guide pour qu'il vienne le rassurer. Mais rien. Rien ne vint le sortir de ce cauchemar. Alors, comme Jésus sur la croix, Albert commença à prier son ange gardien: '*Eloï, Eloï, lama sabachthani*'... Mais le silence resta inébranlable. A croire que cette paroi humide ne laissait pas passer les moindres ondes, le moindre fil éthérique.

Des torches qui brulaient sur le mur d'en face, le laissaient deviner dans le fond de la pièce, une zone d'ombre qu'il n'avait pas vu la première fois. Le souvenir d'un réveil rapide, après avoir été pris d'angoisse dans cette grotte, le forçat à tout faire pour prolonger cette expérience davantage.

- Si je suis revenu dans cet endroit lugubre, c'est que je dois y faire quelque chose !, se dit-il intérieurement.

Il décida donc d'avancer, doucement, vers ce qui semblait être un passage étroit dans la roche, comme un trou à taille humaine. Tandis qu'il se trouvait sur ce qui semblait être le seuil d'une porte, il aperçut au travers de ce passage, un mur sur lequel apparaissait un petit point lumineux. Sa première pensée alla vers ce qui ressemblait à un ver luisant. Il y avait donc de la vie dans cet univers rocheux, perdu au cœur du néant ? Il avança d'un pas peu sûr en direction de ce point vert, qui bizarrement reculait au fur et à mesure qu'il tentait de réduire la distance. Le mur qui lui servait de socle, semblait reculer lui aussi comme fuyant ses pas. A ce moment précis, Irina revint à son esprit. 'Les yeux le voient, les mains ne peuvent le toucher'. La réponse à l'énigme était-elle juste devant lui ? Un mur ?... Après une dizaine de pas infructueux, il se rendit compte que le passage derrière lui avançait lui aussi à la même vitesse. C'était comme s'il se trouvait sur un tapis roulant qui avançait dans le sens inverse à sa direction. Albert faisait du surplace. Pourtant, il sentait bien le sol dur sous ses pas qui lui rappelait la roche froide et humide de la grotte. Après une bonne minute d'avancée nocturne, Il commença à se demander si cet endroit n'était pas la symbolisation de tous ses échecs, passés et futurs.

- Que fais-tu Albert ? Crois-tu pouvoir attraper cette luciole ?

La voix rassurante de Poyel vint le chercher au plus profond de son être alors que la morosité le gagnait.

- N'as-tu pas compris ce qui se passe en ce moment, dans cette réalité ? Tu es à la merci de l'illusion de l'égo. Tu crois être physiquement présent devant cette porte, et tu as oublié d'où tu viens.

Albert ne comprenait pas ce que Poyel essayait de lui faire comprendre.

- As-tu pris un quelconque moyen de transport pour arriver jusqu'ici ? Albert, je t'ai dit que tu avais déjà été très proche du monde éthérique, très proche de la Bibliothèque Universelle. Te voilà à nouveau devant Tes propres portes, de Ton Univers. Chaque âme connaît son chemin personnel pour y arriver. Le tien passe vraisemblablement par cet amas rocheux que tu dois apprendre à maîtriser, ... pour le traverser. Il te suffira d'une seule fois pour bannir à jamais cette étape de ton évolution. En Astral, chaque obstacle disparaît une fois qu'il a été franchi. Une âme engrange dans son entité, les clés qu'elle découvre au fur et à mesure de son périple.

Poyel s'était à nouveau retiré comme pour le laisser mesurer pleinement la portée des paroles qu'il venait de lui adresser. Effectivement, il était arrivé ici après avoir traversé, de l'intérieur, sa fontanelle. Il n'était donc pas, physiquement, présent dans cet antre. Pourtant, il lui semblait on ne peut plus réel. Le passé lui avait montré que lorsqu'il se retrouvait ici, le fait d'intellectualiser, et de s'agacer, anéantissait irrémédiablement ses espoirs de

progresser. Poyel lui parlait de l'illusion de l'égo. Il lui fallait donc prendre conscience qu'il était là, en Conscience justement. Autrement dit, il ne pouvait agir ici comme il le faisait dans le monde réel. Tout était astral, et il devait se mettre en acte... astralement. Albert regarda le point vert et décida de lâcher prise avec le réflexe de vouloir le rejoindre. Il imagina que cette luciole vienne à lui plutôt que ce soit lui qui se déplace. En un temps éclair, il se retrouvait collé à la lumière verte qui l'engloba alors totalement. Albert ne savait pas si la luciole avait grossi d'un coup ou si c'était lui qui avait rétréci. Toujours était-il que maintenant une réalité lumineuse d'un vert fluorescent envahissait toute sa tête, toute sa volonté. C'était comme si sa tête toute entière était habitée par une énergie positive qui illuminait le moindre de ses neurones. Une idée qui lui traversa l'esprit, le fit sourire : « serait-ce de là que vient l'expression 'tête d'ampoule' ? »... Albert eut comme le sentiment que cette sensation lumineuse devait le mener davantage vers cette autre réalité. Était-ce un heureux hasard si la lumière était verte, comme la couleur de l'espoir ?

Il lui fallait aller au-delà de cette sensation pour découvrir ce qu'il y avait derrière cette roche. Il parvint à se persuader qu'il suffisait d'avancer pour passer au travers. *Garou-Garou* l'avait déjà aidé une fois, alors pourquoi pas deux ? Il tendit la main devant lui, et avant qu'il ne puisse toucher le mur, il s'aperçut que ce dernier était dans son dos. Il avait traversé la difficulté en un clin d'œil, juste par la pensée. Il lui avait suffi d'imaginer être de l'autre côté

du mur, pour y être réellement. Albert savoura cette victoire qui prit un goût sucré et agréable.

Alors qu'il rattrapait ses pensées dans leur course, il s'aperçut que le spectacle qui s'offrait à lui était à couper le souffle. Albert se tenait debout devant un arbre gigantesque. Il était vraiment très impressionnant et aurait donné le vertige à tous les arboricoles. C'était un Être bien plus haut que le fameux séquoia Hypérion de Californie avec ses cent quinze mètres. Il était bien plus imposant que le Boole Tree avec ses soixante-cinq mètres de circonférence. Même le général Sherman aurait semblé petit à coté de ce mastodonte. Albert se dit que jamais aucun être humain n'aurait osé imaginer un jour l'immensité bien réelle qui se trouvait devant ses yeux. Ce monstre titanesque trônait au centre d'une clairière, en plein cœur d'une forêt luxuriante, avec des couleurs vertes, qui passaient par tous les tons imaginables.

- Nous sommes le centre de sa réalité.

L'énigme d'Irina vint à nouveau frapper son esprit. Un arbre ? La beauté et le calme du site apportait une impression de sérénité comme jamais il n'en avait éprouvée jusque-là. Il se sentait bien, détendu, heureux, le cœur rempli de bonheur. Il s'agissait sans doute d'un lieu magique où chaque entité, chaque âme pouvait venir se ressourcer et se recharger en énergie pure. Les arbres qui l'entouraient, semblaient parfaits, sans défaut, comme sortis tout droit d'un esprit supérieur. Le créateur de cet endroit avait sans nul doute agit avec amour, magnificence

et harmonie. Les feuilles vertes qui habillaient ces bois s'offraient à la Lumière, comme pour en recueillir toute la vie qui s'y engouffrait. Il y en avait de toutes tailles. Certaines auraient pu servir de couvertures. Les plus grosses d'entre-elles pouvaient couvrir la plupart des toitures des maisons individuelles. Chaque arbre donnait l'impression de se tourner vers celui du centre, comme s'il se prosternait devant lui. Si le parallèle était fait avec le peuple humain, nul doute que celui-ci aurait été un repère, un guide, un gourou.

Albert leva la tête pour s'apercevoir que ses branches allaient bien au-delà de toutes les autres, vers le ciel. Il avait l'impression que l'ensemble des arbres était protégé par cette chevelure impressionnante, comme une main protectrice qui distillait ses bienfaits à ceux qui lui étaient chers. Après cette béatitude innocente, il remarqua sur son tronc comme des marques de couleurs plus claires. Il s'approcha timidement vers son pied qui occupait tout son champ visuel. Plusieurs creux, en forme d'empreintes couvraient sa surface. Cela lui fit penser à une décoration, tellement le nombre de marques était imposant. Albert y retrouva des traces disposées par classes d'appartenances. Il passa devant certaines empreintes bien connues de mammifères comme celle d'un ours, d'un cheval ou d'un chien. Il y distingua également des marques qui correspondaient au règne des oiseaux, ou encore des formes de reptiles. En parcourant cette frise le long du tronc, il fut interpellé par certaines dont il ignorait totalement

l'origine. Elles lui faisaient penser à des formes de mains humaines, mais certaines montraient des physionomies qu'il n'arrivait pas à rattacher à une forme de vie connue. Il distinguait des paumes triangulaires, des paumes arrondies, d'autres encore beaucoup plus grandes ou plus larges que la paume humaine. Les doigts étaient en nombres et en formes différents. Il y en avait de toutes tailles et de toutes grosseurs. Albert se prit à imaginer les difficultés ou les facilités qu'aurait eu l'être humain avec de telles mains.

Comme happé par cette encyclopédie muette, Albert passait d'un pictogramme à l'autre, sans prendre le temps de créer une image correspondante à chaque propriétaire potentiel. Soudain, une trace l'attira beaucoup plus fortement que les autres. Il resta un petit moment devant cette main qui ressemblait vraiment à celle d'un Homme. Quel était le sens de tout cela ? Cet arbre était-il le témoin du passage de toutes ces formes de vie ? Chaque espèce qui était arrivée jusqu'ici, aurait pris le temps de graver son empreinte comme les hommes avaient planté leur drapeau sur la lune ? Albert se dit que si tel était le cas, il devait être bien loin de la Terre car il n'imaginait pas que l'Être humain ait pu passer à côté de tant d'espèces qui auraient côtoyé la planète avec lui, sans les remarquer...

Comme l'aurait fait un enfant qui trouve une trace de main sur du sable, il posa la sienne sur la marque 'humaine' pour en comparer la forme, avec sa propre main.

- Bador...Bador...cours !

Alors qu'il entendit quelqu'un crier aussi fort que ses poumons le lui permettaient, Albert vit le paysage défiler devant lui. Il ne savait pas pourquoi, mais il courait à toutes jambes. Son cœur battait tellement fort qu'il eut l'impression qu'il allait exploser. Des bruits de rugissements résonnèrent dans ses tympans et le sol trembla sous ses pieds en feu. Il courait si vite que son affolement gagna en vigueur. La peur qui lui tordait les boyaux, lui fit mal au ventre. Alors qu'il s'arrêta devant 'la fin du monde', regardant désespérément le vide monumental qui s'offrait à lui, une grande tape dans le dos l'obligea à sauter dans le néant. Il tomba de la hauteur d'une grande falaise. Une eau glaciale amortit sa chute, comme l'aurait fait un sol rocailleux. Alors que son corps souffrait de l'impact, il s'enfonça dans les profondeurs avec l'angoisse de la noyade, puisqu'il ne savait pas nager. Il coula rapidement de quelques mètres, et crut que ç'en était fini de lui. C'est alors qu'une main solide et trapue agrippa sa cheville et le tira vers la surface.

- Bador, est-ce que ça va ?

Son père, le visage rougi par l'effort, le regardait les yeux pleins d'inquiétude. Sa chevelure abondante, collée par la force de l'eau, lui cachait la moitié du visage. Albert crut avoir bu autant d'eau que son corps pouvait le supporter. Il eut envie de rassurer son père, de lui dire que tout aller bien, mais aucun son ne sortit de sa gorge. L'angoisse de son père devait augmenter car il commença à le secouer par les épaules et à crier de plus en plus fort.

- Bador, Bador, ne me laisse pas. Sans toi ma vie n'a aucun sens. Tu ne peux pas m'abandonner comme ça !

La main majestueuse de son père, musclée par les nombreuses chasses de mammoths auxquelles il excellait, s'abattit sur la joue d'Albert avec violence. Au troisième choc, il parvint enfin à articuler quelques mots, avant que sa mâchoire ne se décroche ou vole en éclats.

- Ça va, ça va... je vais bien. Arrête de me frapper comme ça !

- Badoooor !

Les yeux de son père s'embruèrent doucement avant de couler à chaudes larmes, tandis que les siens pleuraient aussi, mais à cause de la douleur insupportable qui lui venait de la bouche. Il parvint à s'asseoir et retira un morceau de dent qui était venu se coincer sous la langue. Albert regarda alors son père et vit tout l'amour qu'il lui portait, lui réchauffer le cœur. Un sentiment de plénitude et de joie vint balayer la douleur et la frayeur qu'il avait eues. Ce mammoth en furie avait bien failli les déchiqeter. En tombant au fond de ce courant tumultueux, il avait cru ne jamais revoir le jour. C'était maintenant un plaisir immense qui le traversait, heureux d'être là aux côtés de son père qu'il aimait plus que n'importe qui au monde.

- Père, jamais je ne t'abandonnerai. Même la mort ne pourra me séparer de toi.

Une lumière intense apparut alors tout autour de son père et finit par le noyer à son tour. En une fraction de

seconde, Albert se retrouvait à nouveau devant ce géant végétal, entouré de ses disciples qui le vénéraient.

- Alors, qu'en dis-tu ?

La voix désormais bien connue de Poyel vint le chercher dans ce décor qui le laissait encore sans mot. Il eut du mal à réaliser et à comprendre ce qui venait de se passer. Il y avait peu de temps encore, il se trouvait dans la grotte, puis avait découvert cet arbre, énorme. Après avoir posé la main sur lui, il avait instantanément basculé dans la cinquième dimension. La présence de Poyel à ses côtés le rassura réellement : c'était pour l'heure le seul ancrage qu'il connaissait pour se raccrocher à sa vie habituelle.

- Poyel, que m'est-il arrivé ?

- Tu viens de faire ta première visite consciente du monde Akashique. Je t'ai fait découvrir une Immersion Totale dans la mémoire du temps, pour que tu t'imprègnes bien de la magie qui t'attend.

- Poyel, j'ai trop de questions qui me viennent en tête pour pouvoir comprendre complètement ce qui vient de se produire. Je crois que j'ai besoin de ton aide pour cela. Je parle de la grotte, de l'arbre qui est devant moi, et de... Bador, ou de moi ? Je ne sais plus vraiment !

- Ton initiation Akashique ne fait que commencer. Aussi je vais effectivement devoir éclaircir quelques événements pour te permettre de comprendre et d'avancer plus rapidement. La grotte, comme tu l'as remarqué, est un endroit que tu as visité plusieurs fois. Sache pourtant, que tu es la seule personne, et que tu seras à jamais la seule personne, à connaître cet endroit. A cela correspond

une raison très simple... C'est qu'elle sort directement de ta propre création.

- Que veux-tu dire ?

- C'est toi qui l'as façonnée de toute pièce. Vois-tu, la roche épaisse et humide est la représentation de ta difficulté au lâcher-prise. Ainsi, chaque fois que tu tutoyais en conscience le monde Astral, une peur, une crainte, que toi seul devais combattre, arrivait de tes entrailles vers Ta réalité. La matérialisation de ce stress s'était métamorphosée en cette grotte reculée, mais malgré tout, très proche de la bascule vers l'autre monde. Tu t'en es d'ailleurs aperçu par toi-même. Lors de ta sensation étrange de devoir traverser le plafond pour retrouver ton corps physique, tu as perçu une réalité d'une très grande et très juste force. Ton corps physique était effectivement de l'autre côté de la paroi. Comme tu l'as compris, la distance et le temps sont bien différents entre le monde terrestre matériel que tu maîtrises parfaitement, et le monde astral dont tu n'es pas encore totalement persuadé. Traverser la roche, t'aurait transporté instantanément là où ta conscience voulait que tu sois.

- Je me suis pourtant bien écrasé contre la roche.

- Ah ah, je crois que ton nez astral porte encore les stigmates de cette rencontre écrasante. Mais rassure-toi Albert, cet épisode est de l'histoire ancienne. Lorsque tu es parvenu à l'Arbre, tu as franchi définitivement cette geôle intellectuelle. Ton lâcher-prise, symbolisé par cette luciole, que tu devais surtout ne pas chercher à maîtriser mais au contraire laisser venir à toi, t'a permis de valider

l'acceptation de ce qui allait t'arriver, comme dans l'abandon de toute volonté de réussite. Mais là encore, toi seul connaîtra cette luciole sortie tout droit de ton inconscient.

Tu as fini par arriver devant l'Arbre du Temps. Ce symbole terrestre est un puissant symbole de Vie dans l'Univers tout entier ; tant par sa magnificence que par la qualité majestueuse de son Être. Tu as pu découvrir à quel point il était impressionnant. Il s'agit en fait d'une des très nombreuses portes qui amènent vers la Bibliothèque Universelle, vers l'enregistrement de l'Akash.

- Comme une porte spatio-temporelle ?

- C'est un peu ça oui. Chaque porte possède son originalité, et chaque âme peut arriver devant une porte qui correspond à sa sensibilité primaire. Aussi, les formes que prennent ses passages sont nombreuses. Tu as rapidement compris que plusieurs âmes différentes, incarnées dans diverses formes de vie, pouvaient avoir accès à cette banque de données. Tu as été impressionné par le nombre d'empreintes différentes sur ce tronc, n'est-ce pas ? Tu as bien fait de poser ta main sur la trace qui y correspondait, et je te laisse imaginer à quel forme de vie pouvait correspondre toutes les autres.

- Poyel, ça veut dire que ce que j'ai vu, ce Bador, était inscrit dans la mémoire du Temps ?

- Oui dans la mémoire du Temps. Mais en l'occurrence, je dirai que Bador est inscrit dans Ta mémoire du temps. Tu as, comme je te l'ai dit, connu une

Immersion Totale. Cela est possible seulement pour une âme qui revisite sa propre mémoire.

- Ça veut dire que j'ai vu une vie antérieure ?

- Tu peux le dire comme ça, si tu le préfères, effectivement. Tu comprendras qu'il y a trois types de consultations possibles ; trois façons de consulter les annales : l'Immersion Totale, l'Immersion Partielle, et l'Immersion Tierce... As-tu remarqué comme l'acteur de ce film se confondait avec le spectateur ? As-tu eu un seul instant la sensation de vivre une scène comme tu pourrais le faire au travers d'une pièce de théâtre ?

- Non Poyel. C'est difficile à dire. Mais je ne parlerais pas de film. A aucun moment je ne me suis demandé comment j'étais arrivé là ! Bador, c'était moi ! Je n'ai malheureusement mesuré à aucun moment que j'étais entré dans la peau de quelqu'un d'autre. Jamais je n'ai eu la possibilité d'interroger ce que je vivais. Pour moi, tout était d'une réalité tangible : j'étais Bador, le mammoth était présent et réel, mon père et sa main lourde également. J'ai réellement cru que j'allais mourir noyé. Ce qui a été le plus étrange pour moi, c'est quand je me suis retrouvé devant l'Arbre. Ce n'est qu'à ce moment particulier que j'ai repris conscience de moi-même, de mon identité d'Albert Ghisbol, que ta voix est venue rassurer. Ce n'est qu'à ce moment que Bador est devenu pour moi quelqu'un qui n'était pas moi.

- Bador est l'homme que tu étais il y a de ça quelques trois milles années terrestres. C'est pour cela que tu as pu faire une Immersion Totale. Dans cette voie de lecture,

l'âme revit exactement ce qu'elle a vécu dans le passé. C'est un souvenir pur et inébranlable du vécu intrinsèque. Ainsi, les pensées, les odeurs, les sons, le toucher, les sensations sont totalement restitués, de telle sorte que le voyageur de l'Astral n'a même plus conscience de lui-même. Il s'oublie totalement, pour revivre pleinement une tranche de vie qui a été la sienne. C'est la manière la plus riche pour raviver la Mémoire enfouie, et la ramener à la surface du temps présent. L'adjectif total, comprends-tu, n'est pas utilisé à la légère. Dans cette approche, il est absolument impossible de se défaire du personnage du passé. Ce principe d'unité sert au principe de l'oubli de soi. C'est exactement la même chose que lorsqu'une âme se réincarne et que l'oubli du passé doit s'opérer. A ce moment, l'âme fait corps avec son aspect charnel et c'est la matérialisation de celle-ci qui se voit dotée d'un philtrum.

Albert eut une petite pensée pour Irina et il osa une question qui lui semblait naïve.

- Est-ce que les rêves en général sont une Immersion Totale ?

- Non Albert, ne confonds pas tout. Lorsque tu rêves, tu ne visites pas la Mémoire du Temps via la Bibliothèque Universelle. C'est un tout autre processus qui se met en place. Je ne suis pas sûr qu'Irina en sache davantage non plus. Mais restons concentrés sur ce qui nous intéresse ici, tu veux bien ?

- Attends ! J'ai une question à te poser pour Irina, parce que manifestement tu l'as connus.

- Je sais ce que tu vas me demander.

- La réponse à son énigme ne serait-ce pas un mur ou un arbre ?

Albert sentit un léger sourire se dessiner sur le visage de Poyel avant que celui-ci ne poursuive.

- Je sais que vos deux chemins sont liés Albert. Mais toi seul dois trouver la réponse à cette énigme, au travers des lectures que tu feras en ma compagnie. Lorsque tu auras la réponse, crois-moi, elle sera comme une évidence à tes yeux, et tu n'auras alors, pas besoin de demander confirmation à qui que ce soit. En attendant, passe tes propositions au crible de chaque ligne de l'énigme, et vois si la réponse correspond toujours. Ce sera ton meilleur moyen d'éliminer les mauvaises réponses.

- Et tu ne peux pas m'aider ?

- Albert, crois-moi. L'énigme qu'Anuel pose à Irina n'a rien d'essentiel en soi. L'important était que vous vous trouviez, Irina et toi, et que vous fassiez ce bout de chemin ensemble. L'énigme, même si elle est très importante pour elle, ne vous apportera que le bonheur d'avoir concouru ensemble vers sa solution. Albert, pour l'heure, j'évoquais avec toi des notions fondamentales que tu dois maîtriser.

Bien qu'Albert fût surpris par la réaction de Poyel, il décida de reprendre le cours de la leçon.

- Ok, poursuivons.

Poyel revint sur ces notions d'Immersion, comme s'ils ne s'étaient pas interrompus.

- Lors d'une Immersion Partielle, le principe de visite du Temps reste le même, à cela près que le visiteur ne revit pas forcément une vie de son âme. Un visiteur peut, en effet, accéder également à la réalité passée d'une autre âme, sous couvert d'avoir le feu vert des Gardiens de la Bibliothèque.

- Des gardiens de la bibliothèque ?, s'interrogea Albert intérieurement.

- Aussi, pendant une Immersion Partielle, l'âme ressent toutes les sensations à l'instar de l'Immersion Totale, tout en gardant la conscience d'elle-même. Elle est l'acteur, donc bouge au travers de ses pas, voit par ses yeux, entend par ses oreilles, ressent les sensations physiques comme pourrait les ressentir son propre corps, mais elle garde sa part de conscience et peut donc interroger directement ce qu'elle vit, ce qui se passe autour d'elle. C'est comme si l'âme pénétrait une scène de cinéma en entrant dans le corps de l'acteur et vivait la scène en trois dimensions physiques.

- C'est incroyable, dit-il encore naïvement.

- C'est la voie empruntée par la grande majorité des voyageurs de la mémoire Akashique. Très peu passent par l'Immersion Totale, même si celle-ci reste plus intense à vivre.

- Mais comment fait-on pour choisir le type d'Immersion que l'on fait ?

- Ce n'est majoritairement pas le voyageur qui prend cette décision.

- Ah bon ? Qui choisit pour lui alors ?

- La Vie. Chaque voyageur voit exactement ce que son âme a besoin de voir. Ainsi, c'est la Bibliothèque, qui a une pensée propre, qui dirige le voyageur vers tel ou tel type de connexion, vers telle ou telle mémoire à revisiter. Pour pouvoir rester maître de ce que l'on souhaite voir, il faut avoir atteint un certain état de conscience que les êtres incarnés ne peuvent pas atteindre, à quelques exceptions près. Cependant, c'est moi qui t'ai dirigé vers Bador. Un voyageur qui n'est pas guidé par une entité, ne peut que rarement programmer sa destination.

Albert, comme je te le disais, l'Immersion peut également être Tierce. Cette dernière est moins riche en informations, puisqu'il s'agit de revivre une scène sans intégrer un corps d'acteur. Dans l'Immersion Tierce, l'âme est spectatrice de la Mémoire du Temps. Elle n'intègre pas de corps, et assiste à la scène de l'extérieur. C'est en quelque sorte comme sur un écran de cinéma circulaire, en trois dimensions, à l'intérieur duquel on se trouve. Libre au voyageur de regarder où il souhaite. Alors tu comprendras pourquoi les visiteurs favorisent majoritairement l'Immersion Partielle. Elle donne accès à beaucoup plus d'informations que l'Immersion Tierce, et permet de garder son esprit critique sur ce qui est vécu. De plus, contrairement à l'Immersion Totale, elle donne la possibilité de visiter une quantité infinie de bande d'enregistrement. L'Immersion Totale, quoiqu'incommensurable, est limitée à l'infini du vécu de son existence propre. L'Immersion

Partielle ouvre potentiellement la mémoire de toutes les entités qui ont existé.

Albert n'écoutait plus vraiment ce que Poyel tentait de lui expliquer. Son regard s'était à nouveau posé sur ce tronc qui couvrait toute la vue.

- Que se serait-il passé si j'avais mis ma main sur une autre trace ? Aurai-je pu visiter la Mémoire d'une autre espèce ?

- Sur le principe, oui, car tout est possible. Mais seul les Êtres purs, initiés, avec un élan d'Amour Universel, sont autorisés à le faire. Toutes les cellules de l'âme du demandeur doivent avoir nettoyé les scories qui peuvent encore se manifester. Vois-tu, même au royaume des âmes, les Êtres ne sont pas encore assez purs pour cela. Ma famille actuelle, c'est-à-dire mes soixante et onze frères et sœurs, et moi-même, ne sommes pas encore tous autorisés à ce type de voyage. Je sais que cela peut te sembler difficile à comprendre, mais il te faut accepter que le chemin d'une âme vers l'Ascension ne soit pas de tout repos. L'abandon, le lâcher-prise, les freins de l'Ego sont toujours présents, même en infiniment petit, parmi les anges. Personne ne peut tromper le Grand Tout, et tout le monde doit faire preuve d'humilité devant cette réalité. Le travail des Gardiens du Temps est essentiel au respect de cette loi fondamentale. Mais je crois que même s'il arrivait à l'un d'entre eux de se tromper, de donner accès à une âme pas tout à fait prête, la lecture serait malgré tout impossible.

- Comment ça ?

- L'ADN astrale n'est en effet pas assez évoluée, et le taux vibratoire de l'âme pas assez élevé pour cette ouverture. Alors pour répondre à ta question, si tu avais posé ta main sur une autre trace, tu aurais simplement pu sentir la douceur du bois de l'Arbre. D'ailleurs je t'invite à essayer. Tu verras à quel point le bois peut donner une sensation de douceur, de tendresse, et de communion avec la vie. Il te procurera une sensation de mollesse semblable à de la ouate, conjugué à la solidité du granit.

Alors que la voix de Poyel se faisait de plus en plus lointaine sur ces dernières paroles, Albert reprit progressivement conscience de sa réalité quotidienne, allongé sous ses draps. Un sentiment de plénitude s'empara de lui. Il avait enfin réussi à embrasser la vérité du monde Akas-hique tant loué par ses prédécesseurs. Il comprit pleinement, à partir de ce moment, l'engouement qu'ils avaient eu. Ce phénomène lui laissa un sentiment de bien-être total, mêlé à l'impatience... de recommencer.

Avant de retourner à son corps, une sensation bizarre s'empara de lui. Il eut comme l'impression que cet Arbre l'appelait. Il crut deviner une proposition d'amitié. Il sentit intérieurement qu'il venait de faire connaissance avec un Être d'une autre réalité, qui allait devenir un ami proche.

Jamais je n'aurai pu imaginer un truc pareil. Il mesurait plus de deux immeubles, et se tenait là, rassurant, pour tous les siens. Tu comprends Irina ? J'avais vraiment l'impression que tout l'Univers tournait autour de cet arbre qui n'attendait que moi !

Irina sembla très heureuse d'entendre le récit de sa dernière expérience. La grotte, Bador, les différentes immersions allaient remplir leur discussion plusieurs heures durant. Devant l'enthousiasme débordant d'Albert, Irina voulut le tenir en garde.

- Tu verras Albert, c'est vraiment une partie de nous-même qui est fascinante. Mais il vaut mieux ne pas te montrer trop excessif dans tes réactions : tout ce que tu verras ne sera pas forcément facile à vivre.

- Que veux-tu dire ?

- J'ai parfois dû me battre pour ne pas sombrer, ou ne pas mourir, je crois.

- Tu plaisantes là ?

- Non.

- Tu veux dire que des rêves peuvent te tuer ?

- Albert, tu sais bien qu'il ne s'agit pas seulement de rêve ?

- Oui, pardon ! Allez, Raconte.

Albert comprit qu'Irina hésitait à poursuivre la discussion en ce sens. Il insista un peu pour qu'elle continue à lui parler de son monde personnel.

- Une fois, dans une de mes sorties-rêves, j'ai dû lutter avec un esprit qui en avait après ma peau. J'avais la sensation étrange que cet esprit voulait prendre possession de mon corps alors que j'en étais sortie. J'ai dû me battre alors physiquement avec lui pour qu'il ne rentre pas en moi.

- C'est du délire. Tu es sérieuse ?

- Crois-moi, j'ai eu très très peur. Heureusement que petites, Irina et moi chahutions beaucoup : j'avais appris à me défendre. J'ai dû lutter bien dix minutes avant qu'il ne comprenne que je ne me laisserai pas faire. Et quand il est parti, il m'a dit qu'il reviendrait.

- Ça fait peur ton truc.

- Oui, sur le coup je ne voulais plus jamais aller me coucher, dit-elle en rigolant. Mais depuis, Anael m'a expliqué que ces luttes sont fréquentes chez les jeunes voyageurs. Elles sont dues à la crainte enfouie que ces mondes nous inspirent. La peur de l'inconnu, de ne pas maîtriser ce qui va se passer, fait remonter des réflexes archaïques qui nous traversent tous.

- Donc, c'est normal ? Tu ne risquais rien au final ?

- Détrompes-toi. Si je n'avais pas réussi à sortir victorieuse de ce combat, je ne sais pas si aujourd'hui, je serai saine en corps et en esprit. Y avait vraiment de quoi perdre la boule.

- Je peux l'imaginer. Dire que moi je croyais devenir fou, juste parce que j'entendais une voix.

- Mais dis-moi Albert, tu as abordé l'énigme avec Poyel ?

- Il ne veut rien me dire. Il dit que c'est à moi de trouver la réponse à travers mes propres expériences. Je commence à avoir l'habitude de devoir trouver mes réponses seul, dit-il en affichant un sourire franc. Mais tu sais, j'ai eu deux fois la sensation d'avoir trouvé la réponse.

- Ah oui ?

- Dans la grotte, quand j'avançai vers la luciole, le mur reculait au fur et à mesure que j'avançais. *Les yeux le voient, les mains ne peuvent le toucher. J'ai cru que c'était le mur, la réponse. Il divise le visible et l'invisible.* Ben oui, on ne voit pas ce qu'il y a derrière un mur. *Bien que repère certain, il ne connaît pas de stabilité.* Là, je ne vois pas. *Nous sommes chacun d'entre nous le centre de sa réalité.* Là, ça ne marche pas. Tu vois, je ne t'ai pas oubliée.

- Merci Albert. Le mur était bien vu pourtant.

- J'ai cru avoir trouvé aussi quand je suis arrivé devant l'arbre. *Nous sommes le centre de sa réalité.* Mais là, il faut bien avouer que c'était plutôt lui qui était le centre de ce que je pouvais voir.

- Ce n'est pas grave Albert, tu vas trouver j'en suis sûre.

Voyant à quel point Irina était émue à l'évocation de cette énigme, Albert garda pour lui l'envie de lui dire ce que Poyel lui avait avoué par rapport à cette énigme. Il ne

voulait pas qu'elle soit déçue de savoir que cette énigme n'était au final qu'un prétexte à leur rencontre. Elle aurait pu croire qu'il tentait de se dérober, et ce n'était pas du tout le cas.

Alors qu'il aurait donné tout l'or du monde pour passer une telle soirée avec celle qui faisait que son cœur battait la chamade, son esprit n'arrivait pas à se détacher de cette sensation étrange que lui avait laissée cet arbre. Il avait réellement eu l'impression qu'il pouvait parler, et qu'il souhaitait entrer en communication avec lui. Albert finit par en parler à Irina qui loin de se moquer de lui, confirma ses impressions.

- C'est super. Tu avances beaucoup plus vite que moi. J'ai mis presque deux ans à comprendre et à ressentir que chaque essence a une âme qui ne demande qu'à partager avec l'Homme. Albert, si l'arbre t'appelle, laisse-toi aller à lui. Tu verras tu ne le regretteras pas. Mais attends-toi à vivre quelque chose de fou.

Irina sembla être sur le point de partir dans un monologue interminable lorsque son téléphone portable vint lui demander une pause.

- Ah, c'est Ingrid, dit-elle avec enthousiasme. Allo ma sœur.

- ...

- Non, je suis avec Albert. Pourquoi ?

- ...

- Ben justement, on en parlait.

- ...

- Que se passe-t-il ?, osa Albert en s'approchant d'Irina.

- Ingrid me dit qu'elle a eu une vision nous concernant.

- Ah oui ? Et elle a vu quoi ?

- Attend ! Je t'écoute Ingrid.

- ...

Ingrid devait lui dire quelque chose de plaisant. Le visage d'Irina affichait un sourire qui partait des deux oreilles, comme celui du Joker dans Batman. Elle fixait Albert droit dans les yeux, et il crut deviner une grande joie dans son regard. Pendant toute la tirade d'Ingrid, ils se regardaient fixement dans les yeux, augmentant ainsi le désir mutuel. Albert n'avait jamais remarqué jusque-là que ses beaux yeux verts n'avaient pas de stries dans l'iris. La couleur émeraude était uniforme tout autour de la pupille, et donnait un éclat à son visage qui aurait fait fondre un iceberg. Il crut qu'Irina comprit les pensées qui le traversaient, et elle rougit un peu avant de détourner le regard par-dessus son épaule.

- Merci Ingrid. Je crois qu'Albert va être content d'entendre ça. Bisous, bisous ma sœur.

Albert la regarda sans poser de question, attendant qu'elle lui dévoile ce qui semblait lui faire de l'effet. Comme par jeu, elle le fixa sans rien dire, avec une petite moue, l'invitant à l'embrasser. La caresse de ses lèvres lui fit chaud au cœur. Irina se leva du canapé, et debout devant lui, elle écarta les bras pour l'enlacer.

- Je suis vraiment très heureuse de t'avoir trouvé. Je suis sûre que nous allons vers un grand bonheur.

- J'en suis sûr aussi. Mais explique-toi.

- Ingrid me dit qu'elle nous avait vus devant un arbre immense, entourés par des gens qui semblaient être d'un autre temps. Nous nous tenions par la main, et... elle croit que nous nous mariions.

Sans répondre à ce qu'elle annonçait, Albert réagit, malgré lui, au terme d'arbre immense.

- Devant un arbre immense ?

- Oui ! Elle dit avoir vu des traces sur le tronc de l'arbre qui s'imposait au milieu de la scène. Tu comprends ce que ça veut dire ?

- Euh, pas vraiment. On dirait qu'elle parle de l'Arbre qu'il y avait après la grotte.

- Bien sûr qu'elle parle de lui. Comment peux-tu douter de cela ? C'est forcément devant lui que nous étions.

- Irina, cet arbre vit dans ma tête. Tu l'as oublié ? Je l'ai vu dans mon rêve.

- Mais tu es incroyable. Albert, tu n'as toujours pas compris que tout ce que tu vis aujourd'hui n'est pas dans un monde imaginaire ? Le monde astral est très concret. Peut-être plus réel que celui qui nous accueille tous les jours sur la Terre.

- Bien sûr que je l'ai compris, mais tu crois qu'il est tangible au point où toi aussi tu peux entrer dans le même tableau que moi ? Irina, si nous nous trouvons tous les deux devant l'Arbre, ça veut dire que tu peux me rejoindre dans l'Astral. Tu le crois vraiment ?

- Mais Albert, c'est de ça dont je te parle depuis que nous nous sommes rencontrés. Quand Anael me dit que nos routes doivent se croiser, crois-tu qu'il s'agisse d'un chemin que l'on peut rejoindre avec une voiture ?

- Non, bien-sûr Irina. C'est juste que ça me fait un peu peur.

- Oui, à moi aussi. Mais ensemble, nous serons forts. J'en suis certaine.

- Aucun doute là-dessus, insista-t-il. Tu sais cet Arbre est vraiment particulier. Je crois que la prochaine fois, je prendrai plus de temps à ses côtés.

- Il sera comme notre témoin, ajouta-elle dans une inclinaison de tête, les yeux en coin.

Même avec toute l'imagination du monde, jamais Albert n'aura approché cette vérité dont lui parlait Poyel d'aussi près. La sensation que lui laissa l'écorce entre les doigts fut d'une étrangeté qui déroutait son intellect. Comment décrire un bois qui ressemblait à du coton, avec la rugosité d'une pierre ponce, la tendresse du liège associée à la dureté du diamant. Le pin des Alpes, réputé pour sa tendresse, aurait semblé être de l'Acajou face au bois de l'Arbre. Sa main appliquée sur l'Arbre lui donna l'impression de la caresse d'une plume qui émoustille les capteurs sensitifs cutanés, tout en lui rappelant que cette plume était faite dans de l'acier trempé. Poyel lui avait dit que la sensation éprouvée valait le détour, mais l'éprouver restait quelque chose de particulier, comme magique. Il passa d'une trace à une autre, essayant avec la main, d'épouser au mieux chacune des formes. A chaque fois qu'il touchait l'Arbre, cette tendre dureté le fascinait. Il arriva enfin devant la main humaine.

- Tikaani, peqanngilaq tassuarpoq luar ungataa. Bien qu'il ne connaissait absolument rien de ce langage, il comprit instantanément ce que cet homme venait de dire. Il sentit ses pieds enfermés dans des chaudes bottes serrées, alors que ses pas avançaient dans la neige vers un amas de glace. Il réalisa qu'il était dans l'Akash lorsque son

regard bougea en même temps que les yeux de cette petite fille, sans qu'il puisse en maîtriser le mouvement. Albert vit à presque cinquante mètres de lui, un homme qui tendait le bras dans sa direction, un doigt tendu vers le haut, en mouvement de gauche à droite. Manifestement, il souhaitait qu'il ne s'éloigne pas trop de lui. D'un mouvement de tête, Albert lui répondit dans cette langue étrangère. Il avait compris la consigne et voulait juste aller jusqu'à ce buisson enneigé, à quelques pas. Des cheveux emmitouflés dans sa capuche en peau d'ours parvinrent à s'échapper quelque peu pour venir devant les yeux. D'un geste doux, sa main vint replacer cette mèche avec le reste de la chevelure dans la capuche, tandis que ses yeux découvraient un homme habillé, lui aussi, avec des vêtements adaptés au grand nord. Son bonnet rouge dénotait avec son manteau blanc et son pantalon couleur sable. Sans ce bonnet à la Cousteau, Albert aurait pu croire qu'il était face à un ours polaire dressé sur ses pattes. La marche en avant reprit de quelques mètres avant qu'un bruit, effrayant, vint le terroriser. Une douleur comme il n'en avait jamais ressentie auparavant arriva à le faire hurler comme s'il venait de se faire arracher le pied. Il sut que quelque chose était arrivée près de sa cheville, et eut l'impression qu'une lame acérée, enfoncée dans la chair, était en un instant remontée jusque dans son bas-ventre. Albert savait ne pas être réellement cette fille. Il eut malgré tout, peur pour ses propres membres. Une douleur aussi accrue ne pouvait pas avoir de sens pour un corps

éthérique. Une sensation si accentuée ne pouvait que signifier que son propre corps était blessé.

- Aaah, ataata. Luppoq. Une fois encore Albert s'était exprimé sans difficulté dans cette langue qu'il n'avait pourtant jamais entendue. Il venait de signifier à son père qu'il avait mal. Aussitôt l'homme courut dans sa direction avec une allure qui le laissa pantois. Malgré l'épaisseur de ses vêtements, il se montra d'une agilité et d'une rapidité qui aurait été la sienne sur de l'herbe. Les bruits de la neige qu'on écrasait s'enchainèrent, et en moins de temps qu'il n'y parut, l'homme saisit les mâchoires de fer pour libérer le pied d'Albert de cet enfer douloureux. Il sentit des larmes chaudes couler sur son visage, et le froid ambiant lui donna l'impression qu'elles gelaient aussitôt sur ses joues.

- N'aie pas peur Tikaani. Ne bouge pas, sinon tu vas avoir très mal.

Alors avec une extrême douceur et un calme incroyable l'homme desserra les mâchoires de ce piège à loup, avant d'en retirer le pied. Une voix de détresse arriva alors aux oreilles d'Albert.

- Matzole, que se passe-t-il ?

- Tikaani a mis le pied sur un piège à loups que ton frère a dû poser.

Son père le prit alors dans ses bras pour le ramener au campement. Il se blottit contre lui, et enfouit sa tête contre la fourrure froide de son manteau. Pendant le trajet, et jusqu'à ce qu'ils arrivèrent devant la tente, son père lui adressait des mots qu'il ne saisissait pas, tellement il

avait peur de perdre son pied et ne plus jamais pouvoir marcher. Lorsqu'ils passèrent devant la femme qui devait sûrement être sa mère, Albert devina la crainte sur son visage. Elle lui passa rapidement la main sur le front, l'embrassa sur la joue et entre-ouvrit la peau de la tente pour les laisser entrer.

- Pose-la ici.

Sa voix semblait étranglée, comme pour signifier toute la tension qui habitait cet instant.

- Arrluk, ne sois pas trop inquiète. Le piège était vieux, et les mâchoires n'avaient plus la force de briser quoi que soit. Si un loup y avait mis la patte, il aurait eu vite fait de la retirer pour se sauver.

- Matzole, laisse-moi voir par moi-même ce qu'il en est, s'il te plait.

Puis s'adressant à Albert :

- Tikaani, laisse-moi regarder ta cheville. Je vais te retirer la botte. Ca va peut-être te faire un peu mal.

- Maman, j'ai peur. Fais doucement !

La voix sembla venir de l'intérieur de lui-même. Il n'avait pas fait attention à cela la première fois. Le son lui parût semblable à celui que l'on percevait lorsque l'on parlait avec un casque anti-bruit sur les oreilles. La voix semblait sourde, mais très claire. Sur le coup, il eut l'image d'une grosse caisse de résonance avec un bruit étouffé. Le pied libéré de cette épaisse patte d'ours, habillée d'une peau de phoque, Albert sentit la chaleur du feu qui inondait l'abri de la famille, réchauffer la plante de ses pieds. Il comprit par le visage de sa mère que la cheville n'était pas

cassée. Mais lorsqu'il se pencha pour voir la blessure, une douleur vive l'obligea à rester allongé.

- Matzole, je pense qu'il faut quand-même aller à Qaanaaq. L'hématome est important, et je serai rassurée si elle voyait le médecin.

D'un mouvement de tête vers le bas, et par le regard approbateur, Albert comprit, lorsque son père sortit de la tente, qu'il allait préparer son Kamituka. Les chiens n'eurent pas le temps d'aboyer, que son père était de retour dans la tente, pour le prendre délicatement sur son épaule. Lorsqu'il passa la tête à l'extérieur de la toile, la lumière intense l'obligea à fermer les yeux. Le dos bien droit, contre un sac en peau, il regarda ses jambes allongées derrière son père qui ordonnait aux chiens de ne pas aller trop vite.

Le froid du vent lui rappela les larmes qu'il avait laissées échapper sur ses joues. Tandis que son gant vint essuyer ce qui restait mouillé, il aperçut devant eux, une silhouette masculine venir dans leur direction. Sur la route de glace formée par un nombre important de passages en traîneau, les deux Kamitukas s'immobilisèrent, côte à côte. Son père discuta avec l'homme qui le regardait avec un sourire rassurant, comme pour lui témoigner son affection. Albert ressentit qu'Amarok avait toujours été très gentil avec lui, car il appréciait vraiment qu'il vienne souvent jouer avec son fils Anoki. De là où il était, Albert ne parvint pas à entendre ce qu'ils se disaient, mais il comprit que son père n'était pas trop inquiet pour lui. Son attention fut attirée par l'un des huit chiens d'Amarok, tant il le

regardait fixement, sans bouger d'un poil. Sur le moment, il eut comme l'impression qu'il avait compris de quoi parlaient son père et son maître, et qu'il lui adressait lui aussi toute sa sympathie. Alors qu'Albert lui adressa un petit sourire de tendresse, Irka aboya une fois pour accueillir son intention.

Le traineau repartit à nouveau, et la neige défila sous ses yeux qui se fermaient, comme pour tenter de garder encore un moment l'image d'Irka avec sa fourrure noire et blanche, à la tête du traineau d'Amarok. Il n'eut pas le temps d'attendre que les yeux s'ouvrent à nouveau que sa réalité première vint à nouveau mettre un voile sur la scène. Albert fut de retour devant son ami l'Arbre.

Avant même que Poyel ne dise un mot, Albert avait deviné sa présence à ses côtés. C'était comme si il avait développé ce sens que les aveugles affectionnent et utilisent pour leur sécurité. Une présence ne pouvait passer inaperçue par la chaleur qu'elle dégageait, par son odeur, par sa respiration. Albert avait simplement l'impression de se sentir observé et prit donc les devants.

- Laisse-moi deviner, dit-il. Je viens de vivre une deuxième lecture Akashique par le biais d'une Immersion Partielle ?

- Oui, tu as compris. Mon rôle est de te faire découvrir les trois types d'Immersion pour que tu puisses connaître chacune d'elle par l'éprouvé, avant la venue de mon frère. As-tu saisi la différence entre ces deux premières Immersions ?

- Oui, je crois qu'il est même impossible de les confondre. Je n'avais pas la sensation d'appartenir réellement au film cette fois-ci. J'avais conscience de mon identité, et je savais pour autant que je ne faisais qu'un avec Tikaani. Il y a à la fois, quelque chose de merveilleux de se dire que l'on peut vivre au travers des sens d'une autre personne, mais également une frustration d'être tel un pantin. J'avais conscience de ma présence incorporée. Albert Ghisbol était dans le corps de Tikaani. Pour autant, je ne maîtrisais pas du tout ce corps. Tikaani a gardé la maîtrise parfaite de ses membres, sans que je puisse y manifester un instant ma volonté. J'aurais aimé pouvoir tourner ma tête dans tous les sens pour découvrir d'avantage le paysage, pour m'imprégner plus avant du décor de la scène. Mais mes yeux astraux ne captaient les images que par ceux de Tikaani. Il y a quelque chose dans ce phénomène de déroutant.

- Tu as raison. Cette sensation saisit tous les visiteurs qui connaissent leurs premières expériences de lectures Universelles. Tu verras, tu finiras rapidement par t'y habituer. Mais laisse-moi ajouter autre chose. Tikaani est aussi une autre partie de toi-même. Tu as réellement été cette petite fille inuit, dans une vie passée. Je t'avais dit que l'Immersion Partielle donnait l'avantage de revisiter ses propres expériences ou celles d'une autre âme. Pourtant, cette expérience aurait été exactement la même pour toi, aujourd'hui, si tu avais visité les souvenirs d'un autre. Tu seras dans l'incapacité de dire si tu étais ou non la per-

sonne concernée, seule ton intuition personnelle te donnera une piste.

- Poyel, où cela s'est-il déroulé exactement ? Je dirais instinctivement au pôle nord, chez les esquimaux, mais je n'en suis pas sûr.

- Tu étais bien dans une famille d'esquimaux ou du moins, c'est ainsi qu'ils se nommaient il y a plusieurs temps en arrière. Aujourd'hui, ces Esquimaux, qui veut dire mangeurs de viande crue, sont appelés les Inuits. En tant que Tikaani, tu as vécu dans le nord-ouest du Groenland. Ton clan était basé à une demi-journée de Qaanaaq qui abrite aujourd'hui un peu plus de six cents habitants. L'inuktitu est encore parlé aujourd'hui, mais il est amené à disparaître. C'est une région qui n'est pas encore en proie à la civilisation telle que tu la connais. Mais, d'ici quelques années seulement, les familles de chasseurs, dont tu as fait partie, vont disparaître, emportant leurs traditions ancestrales avec elles. Les premières avancées de la civilisation sont déjà aux portes du nord de la région. Tu pourras trouver par exemple à Qaanaaq une antenne radio de plus de trois cent soixante-dix mètres de haut. Les téléphones portables et l'industrialisation arrivent à grands pas. Quelques unités d'hommes qui ne veulent pas voir leur patrimoine disparaître, continuent de chasser et de se déplacer en Kamituka. Ils élèvent encore des chiens pour tirer ces traîneaux des neiges. Mais leurs enfants commencent doucement à quitter les campements pour aller trouver du travail à la ville. Le réchauffement de la planète, de un ou deux degrés, fait fondre plus rapidement

les glaciers que par le passé. Aujourd'hui, il devient difficile pour le chasseur de trouver de la viande parce qu'il est contraint de s'arrêter là où la glace n'est plus assez épaisse pour supporter le poids de la cargaison. Les jeunes vivent une autre réalité quotidienne que leurs ancêtres et vont chercher le travail des mines qui se développent. Sous la glace, du zinc en grande quantité dormait jusqu'au jour où le soleil allait le révéler. Cette matière première est très convoitée dans la région.

- Mais alors ces peuples sont condamnés. On le sait et on ne fait rien ?

- La vie poursuit toujours son cours Albert. Il faut que les choses évoluent pour pouvoir s'adapter aux conditions extérieures qui changent en permanence. N'y vois pas là un abandon quelconque de la Vie ou du monde spirituel. L'Humanité n'a pas toujours eu le visage que tu lui connais aujourd'hui, et je crois que pour son bien, les changements étaient nécessaires. Si une intervention extérieure agissait chaque fois qu'un peuple était en danger, peut-être que la Terre aujourd'hui, n'abriterait plus la vie de cette manière. Dans tout chemin, il y a des endroits où la route se sépare en deux, ou... en plusieurs possibles. Pour continuer à avancer, ne faut-il pas faire un choix, c'est-à-dire renoncer à tous les chemins que l'on n'emprunte pas ? Alors oui, parfois le choix n'est pas le meilleur, mais il a la qualité de rester ce qu'il est : un choix. La vie s'adaptera de toute façon, et trouvera les ressources dans le nouvel environnement pour continuer à vivre. Il est absolument nécessaire que l'Homme fasse ses choix et les assume. La

Force Unique ne veut pas que ses créations soient esclaves de leur destinées jusqu'à un temps infini. Chaque âme doit avoir l'objectif principal d'évoluer vers le Grand Amour. Et tu le sais bien, souvent l'amour nous oblige à faire des choix qui semblent cruels pour nos protégés. Mais en réalité, il les transporte vers plus de sécurité, plus de confort, vers un amour plus chaleureux. Le pépiniériste ne coupe-t-il pas quelques branches, quelques pousses, pour permettre à l'Être végétal de développer davantage sa ramure ? Que devient un enfant à qui on n'a jamais donné l'occasion d'éprouver la difficulté ? Comment peut-il en retirer une leçon ? L'aseptisation permanente n'est-elle pas plus dangereuse que la confrontation ponctuelle au milieu hostile ? Cette vérité Universelle se retrouve aussi bien dans le macrocosme que dans le microcosme. Pourquoi la varicelle qui attaque beaucoup des enfants de ton espèce ne s'attrape-t-elle généralement qu'une seule fois ? Le corps utilise sa mémoire pour s'immuniser contre cette attaque. Vois-tu là où je veux en venir ? Chaque période connaît un apogée et un périégée. Il en est de même pour chaque particule de l'Univers. Tout, absolument tout, connaît une heure de gloire dans son existence, et un moment de déclin avant de céder sa place à la perpétuation du Grand Tout. L'immortalité au sens pur du terme n'existe pas. En réalité, lorsque les textes sacrés écrits pour l'Humanité parlent d'éternité, il s'agit simplement d'une valeur et d'une perception du Temps modifiées. Comment ne pas parler d'éternité lorsque les heures reviennent à des années dans un autre système de réf-

rence? N'as-tu jamais tenté de calculer grossièrement le nombre de minutes qui quantifient ta vie terrestre actuelle? Ramène cela à la durée de vie d'un papillon, et tu comprendras facilement ce que je suis en train de te rappeler.

Poyel laissa Albert avec ces paroles qui résonnèrent au plus haut niveau de sa conscience. Il avait bien évidemment raison dans ses propos, mais Albert dut avouer qu'il trouvait dommage, quand même, de devoir passer par ces sacrifices pour permettre l'évolution. Pourtant, c'est un fait qui lui semblait Universel et réel pour l'Existence de la Vie. En poussant sa réflexion il en vint à se dire que ce devait être vrai pour le monde éthérique. Les âmes étaient-elles, alors elles aussi, éphémères, à l'échelle du Temps Universel ?

- Continue ta réflexion Albert. Tu tutoies une Vérité que peu recherchent.

La voix de Poyel était venue dans une dernière phrase l'encourager à ne pas baisser les bras dans sa quête de ce nouveau monde, vers cette ascension intellectuelle et spirituelle. Malgré tout, il trouvait que ce genre de révélation arrivait un peu tôt dans son initiation éthérique. Il ne se sentait pas encore prêt à entendre cela, lui qui était avide de découverte, de nouveauté, de voyages inter-espaces. Il crut que son Ego, son désir d'immortalité venaient de prendre un uppercut sous le menton. Il était KO, tel un boxeur, et son inconscience le rattrapa jusque dans son lit où il finissait une nuit qui allait être longue.

Le ciel bleu, sans la présence du moindre nuage, donna à ce tableau un aspect magique, comme un élan de sérénité qui se dégageait des pierres sculptées, telles des diamants. La minutie du travail effectué prouva à Albert la grande qualité du maître d'œuvre et de ses ouvriers qui devaient être bien nombreux. Ce bâtiment était tellement grand qu'il l'impressionna.

Il se retrouvait entre six colonnes de pierre, sur un parterre de dalles qui invitait à pénétrer dans ce qui ressemblait à un temple. Contrairement aux premières lectures Akashiques, il avait la possibilité de poser son regard là où il lui semblait important de le faire, là où sa curiosité le guidait. Des sculptures de petites statuettes décoraient ces pilonnés carrés sur deux étages et lui laissaient penser qu'il devait être dans un lieu de culte. Nul doute qu'il devait être important à son époque. Le ciselage de la pierre était réellement très minutieux. Albert s'était toujours demandé comment l'être humain pouvait être aussi fort dans les domaines qu'il maîtrisait. Libre de ses mouvements, il tourna sur lui-même pour s'apercevoir qu'il y avait deux autres colonnes derrière lui, et une autre ran-

gée également sur sa gauche. Le travail de fourmis sculpteuses avait été respecté sur chacune des colonnes. Il pensa qu'il s'agissait alors d'un temple inca ou d'une culture similaire, pour adorer le dieu du peuple. Il avança vers l'édifice principal qui lui tendait les bras et l'invitait à se rapprocher. Il y avait du monde sur la place, et considérant les habits fastueux de chacun, Albert crut deviner que ce jour devait être un jour particulier. Arrivé devant le bâtiment, la taille de ce qu'il vit le laissa sans voix. Il estima que la grande roue des fêtes foraines contemporaines était bien petite devant ce temple majestueux. De part et d'autre de l'entrée principale, des dizaines de personnes à genou sur le sol semblaient prier, le visage tourné vers leurs pieds, les bras tendus, mains ouvertes vers le ciel. Il ne parvint pas à comprendre ce qu'ils disaient, mais quelque chose qu'il n'arriva pas à s'expliquer, l'attira vers l'intérieur. Il laissa ces personnes continuer leur prière, sans son regard fasciné. Il remarqua que le contraste entre la chaleur étouffante de l'extérieur, et la fraîcheur que proposait l'intérieur de l'édifice ravissait ceux qui étaient présents. Il fut comme happé auprès d'un homme à l'allure svelte, à genou lui aussi, tendant devant lui un objet rond, vers une statue géante de vingt mètres de haut environ.

- Surya, Surya, Surya.

L'homme prononça plusieurs fois ce prénom avant de s'incliner devant la statue de pierre qui donnait l'impression de poser un regard bien faisant sur chacune des personnes présentes. Le prénom Surya le ramena di-

rectement en esprit, sur une patinoire avec Surya Bonaly, quintuple championne d'Europe dans les années 90'. Sur le moment, il imagina que cet homme demandait quelque chose de particulier à son dieu, pour sa femme. Au moment où il voulut s'approcher de lui pour mieux découvrir ce qu'il tenait dans le creux des mains, une voix retentit en lui.

- Tu auras compris Samuel, qu'Âbha prie Surya en lui présentant le symbole ultime du dévouement. Ce disque solaire traduit toute la dévotion de ce peuple hindoue pour demander le concours de sa force, à la moisson tant attendue.

Sur le coup, Albert ne comprit pas ce qui se passait. Deux hommes semblaient se parler. Pourtant, il avait beau regarder dans tous les sens, il ne voyait que cet homme à genou, et une femme derrière lui, qui restait prosternée, le front contre le sol, les mains réunies au-dessus de la tête. Albert croyait donc être seul, et il entendait quelqu'un lui parler. Bizarrement, la voix l'appellait Samuel. Avant qu'il ne puisse lui poser plus de questions, la voix avait repris.

- Regarde maintenant, Âbha poser le disque sur le sol, et laisser la place à sa femme.

- Adrika va-t-elle aussi s'adresser à Surya ?

C'était une deuxième voix qui arrivait à ses oreilles.

- Oui Samuel, souviens-toi que chez les hindis du XIII^e siècle, la famille prenait une place importante dans la religion. Les hommes pensaient que chaque membre d'une

même unité devait être respectueux, dévoué et actif dans le culte, pour que la demande puisse être entendue. Ainsi, homme, femme et enfants devaient tenir la même attitude face à la divinité qui était sollicitée.

Albert commença à croire que l'Arbre avait fait une erreur d'aiguillage. Il se retrouvait dans une lecture qui manifestement ne lui était pas destinée. Sans chercher à aller davantage au creux de cette expérience, Poyel lui sembla être le seul capable de le sortir de ce bug végétal.

- Poyel, tu es là ? Je crois que le train ne s'est pas arrêté à la bonne gare, dit-il fièrement.

- Ne t'inquiète pas Albert, tu es bien là où je souhaitais que tu sois. Je comprends que tu sois dérouté par ce que tu vis à l'instant, mais c'est bien volontaire de ma part, de te faire découvrir une autre façon encore de voyager dans la Mémoire du Temps. Détends-toi et profite encore un peu de la scène.

Quelques minutes plus tard, Poyel reprit la parole pour l'éclairer davantage.

- Je t'ai dit déjà que la bande éthérique imprimait absolument tout ce qui pouvait avoir lieu dans l'Univers. J'ai voulu ainsi te montrer une possibilité que peu d'âmes ont découverte. Vois-tu, dans l'Akash, il n'y a pas de limite aux possibles. Il suffit de vouloir, pour que tout soit. Ainsi, ce que tu vis actuellement serait comparable au principe des poupées russes.

A l'idée des poupées russes, Albert se prit à sourire en pensant à sa belle Irina. Mais il ne voulut pas interrompre son guide, et se concentra à nouveau sur ses paroles.

- Tu sais, ces poupées gigognes imbriquées les unes dans les autres ? Il faut soulever une poupée pour en découvrir une autre qui en cache une autre. Le phénomène que tu vis, est à l'instar de ce principe. Tu voyages, en fait, sur les traces d'un autre voyageur.

- D'un autre voyageur. C'est ça que tu appelles l'Immersion Tierce ?

- Non Albert, ce n'est pas tout à fait ça, bien que tu vives effectivement une Immersion Tierce. Tu as remarqué dès ton arrivée que tu avais la facilité de regarder autour de toi, à diriger tes pas, ton regard, et tes sens plus volontairement, contrairement aux deux autres Immersions. C'est cela l'Immersion Tierce. Tu peux suivre une âme en particulier, sans pour autant emprunter son corps physique. Mais j'ai souhaité te montrer cette expérience gigogne pour que tu prennes conscience de l'immense champ des possibles de ce troisième type d'Immersion. Tu ne pourras pas reproduire ce phénomène pendant ton incarnation terrestre. L'accord de l'âme du premier voyageur est un impondérable pour avoir cette chance. J'ai demandé au Gardien du Temps de te donner une clé à usage unique, pour expérimenter ce phénomène. Nous avons un grand privilège de pouvoir y accéder car même les Êtres astraux de mon rang n'ont pas accès facilement à cette possibilité. C'est pour ton apprentissage éthérique que le Gardien a accepté ce passage. Albert, je te propose

de profiter au maximum de cette chance. Sers-toi de l'expérience pour découvrir autrement la lecture de Temps. La lecture de l'expérience d'un voyageur permet une observation plus riche car elle va bien au-delà du visuel, mais se nourrit également des ressentis du voyageur.

- Poyel, je te remercie vraiment de me permettre cela. J'avoue sur le moment avoir eu envie de quitter ce lieu magnifique, parce que j'avais l'impression de ne pas y avoir été invité. Le voyeurisme ne m'a jamais attiré. Je dirai même que ça me donne le sentiment de violer la personne dans son intimité.

- Albert, je connais l'âme qui est la tienne, et je ne suis pas étonnée de ce que tu dis. Ta pureté est une grande qualité.

- Mais dis-moi, si je comprends bien, je marche sur les pas d'un voyageur qui se prénomme Samuel ? Qui est son guide ?

- Effectivement, le lecteur éthérique se prénomme Samuel et son expérience du temple a eu lieu au début du siècle dernier. Quant à son guide, il s'agit d'un de mes frères de Lumières, mais il n'y a aucun intérêt pour toi à en connaître l'identité. Sa mission était exactement la même que celle qui m'anime aujourd'hui auprès de toi. Comprends juste que ce phénomène explique simplement que, puisque tout s'imprime sur la Bande, les visiteurs laissent eux aussi une trace de leur passage dans l'Ether. Tes rencontres avec Bador et Tikaani sont aussi imprimées de la même façon. C'est cette trace de Samuel que je te propose de continuer de suivre car il y a beaucoup de choses

intéressantes à découvrir au travers de cette lecture. Albert, laisse-toi imprégné de cette mémoire pour profiter pleinement de la chance qui t'est offerte.

Il se laissa alors dirigé par Samuel qui s'attardait un peu sur Adrika. Longiligne, c'était une femme d'une trentaine d'années avec une certaine prestance. Malgré une peau marquée par le temps, Albert la trouvait d'une grande élégance. Ses longs cheveux noirs, tenus sur les côtés du visage par un serre-tête tressé dans du tissu doré, tombaient dans le dos, jusqu'aux reins. Sa robe aux couleurs chatoyantes, ceinte à la taille par un cordon doré lui aussi, dévoilait une silhouette athlétique et exaltait sa beauté, qui le rendait admiratif. Si Aphrodite avait été indienne, elle aurait sûrement ressemblé à Adrika. Elle arriva devant le disque laissé sur une étoffe de soie par son mari, et s'agenouilla pour s'asseoir sur les talons, devant la statue de Surya. Alors qu'elle saisit ce soleil d'or, Albert eut le temps d'apercevoir un nombre gravé sur sa face : 501734. Ce nombre devait sûrement avoir une signification pour cette famille, à moins que ce ne fût un nombre sacré, significatif dans la vénération de Surya. Les bras tendus au plus haut, Adrika chuchota quelques mots qu'Albert ne parvint pas à distinguer, et resta dans la position de soumission pendant de longues secondes.

- Que signifie ce rite ? Pourquoi tend-elle ce disque comme si elle voulait l'offrir à Surya ?

- Je pensais Samuel que tu avais maintenant compris pourquoi ce couple était venu prier ce jour-là. Tu m'as fait

remarquer tout à l'heure, à l'extérieur de ce temple, que le soleil tapait fort, et qu'il semblait difficile pour les personnes de supporter la chaleur. Cette remarque était utile pour comprendre ce que tu vois. Nous sommes dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, et c'est une année de sécheresse, difficile pour beaucoup de monde. C'est la deuxième année la plus chaude après celle de mille deux cent trente-six, qui avait marqué l'ensemble du globe terrestre. Âbha et Adrika forment un couple d'agriculteurs qui donne sa récolte de blé au roi Narasimha Deva. C'est lui qui a fait bâtir cette pagode noire à Konârak. Pour demander la clémence à Surya, le Dieu soleil, ils ont mis leurs plus beaux habits pour se présenter dans ce temple, et le prier de faire tomber la pluie. Le disque solaire qu'Adrika tend vers Surya est le lien spirituel entre l'Homme et son Dieu. C'est un disque d'argent à l'apparence dorée, sur lequel sont gravées des signes, des indices que Surya lui-même aurait transmis à ses premiers disciples. Cette sphère plate représente le soleil avec ses vertus bienfaitantes pour la Vie. Il était strictement interdit de le faire sortir du temple, sous peine d'un châtement terrible pour plusieurs générations chez le fautif. Sur ce disque était représenté un char, tiré par sept chevaux, pour symboliser la dominance sur le ciel et la voute céleste. L'humanité d'aujourd'hui n'a pas encore trouvé de trace de ce disque unique, mais je peux t'affirmer qu'un groupe d'archéologues finira par mettre la main dessus au cours du siècle suivant. Samuel, si tu prends le temps de faire le tour extérieur de cet endroit

riche de sculptures, tu pourras trouver des représentations de ce que je te dis.

Alors que le silence s'installa sur la scène, Albert sentit une force en lui animer un peu ses pensées. Une sorte d'intuition lui commanda de suivre cette âme voyageuse qui, comme lui, découvrait le monde éthérique, accompagnée d'un guide qui la conseillait.

Aussitôt, il se retrouva à l'extérieur de la pagode noire, face à la pierre taillée, ciselée à l'art d'un orfèvre. Une représentation de roue de chariot, haute de plus de trois mètres offrait ces huit rayons, en alternances avec des petites barres de pierre. La roue semblait être posée contre la paroi du temple, comme prête à tourner pour supporter le monument dans son déplacement. A peine eut-il l'envie de se détacher de l'âme de Samuel pour profiter à sa manière de la visite, il eut la sensation de sortir de son corps, et de pouvoir maîtriser ses propres mouvements. En prenant un peu de recul, il put voir, en tout, quatre roues sur ce même côté, ce qui laissait deviner quatre sœurs de l'autre côté de l'édifice. Un nombre incalculable de sculptures montraient des animaux, notamment des éléphants, des serpents et des grands chevaux. Des mises en situation du quotidien attirèrent son attention. Certaines auraient pu, encore de nos jours, paraître obscènes tant la reproduction était sexuée et crue. Albert distingua clairement un bas-relief d'une femme faisant une fellation à un homme, ce qui ne fut pas sans

l'interroger: les peuples du XIII^e siècle étaient-ils moins prudes que ceux d'aujourd'hui ?

- Maître, pourquoi les hindous ont-ils sculpté des scènes si évocatrices, voire pornographiques ? Est-ce le roi qui a demandé ces représentations ?

Samuel avait visiblement été interpellé de la même manière que lui. Il allait poser exactement la même question à Poyel lorsque la voix l'avait devancé.

- Samuel, ne juge pas trop vite ce que tu vois. A cette époque, les mœurs sexuelles n'étaient effectivement pas si taboues qu'elles le sont aujourd'hui pour les hommes de ta culture. Le sexe n'a rien de vile, et n'en aura jamais. Dans le royaume des âmes, l'amour physique ne connaît pas de déviance. Il contribue, dans un premier temps, à la perpétuation de la Vie, et n'est que le résultat mécanique, le moyen naturel de procréation. Ainsi, lorsque l'amour mécanique vient nourrir l'Amour Universel, il ne faut pas s'offusquer si ses formes sont parfois décalées de la bienséance. Connais-tu un animal quelconque qui se cache du regard des autres pour cela ? La race Humaine a tellement intellectualisé ce rapprochement, entre êtres féminins et êtres masculins, que les sentiments ont pris le dessus sur l'aspect physique. C'est plutôt une bonne chose aujourd'hui que l'Homme ait relayé cet aspect bestial aux besoins primaires. De ton temps, la relation amoureuse doit être discrète, voire secrète comme si elle était interdite. Mais sache que dans un futur proche, ces tabous vont tomber. Dans un petit siècle seulement, les hommes et les

femmes afficheront leurs ébats sexuels à la vue du monde entier pour de l'argent. Bientôt ce qui te paraît obscène aujourd'hui, deviendra banal pour la plupart des Hommes, qui repousseront alors de plus en plus loin les limites de ce qu'ils s'autorisent, au fil des ans. Des mouvements de société verront alors le jour entre ceux qui prôneront le bien-fondé de cette liberté individuelle, et ceux qui condamneront les choix sexuels des autres. Beaucoup de souffrance attend l'Homme de la Terre du siècle prochain autour des questions sexuelles. Une fois que ces nouvelles pratiques auront fait leurs effets, elles finiront par s'estomper d'elles-mêmes pour retomber dans l'oubli ou dans le jardin secret de chaque personne sur le plan individuel.

- J'ai du mal à croire ce que tu me dis ?

- Pourtant Samuel, ce phénomène a toujours existé avec l'Homme. Jésus n'est-il pas venu au secours de cette femme promise à la lapidation parce qu'elle s'était adonnée à l'adultère ? De toute l'histoire de la Vie sur Terre, la place du sexe a été particulière, spécifiquement auprès de la race Humaine. C'est en fait, un phénomène que l'on retrouve sur plusieurs planètes qui abritent des entités douées de raison. L'intellectualisation de l'acte coïtal n'a de cesse de soulever les polémiques, quelle que soit la créature qui y est soumise. Lorsque se mélange l'instinct bestial et le sentiment amoureux, les réactions dépendent des conditions extérieures. Cette relation duelle est à l'instar de l'eau et du feu : parfois l'eau éteint le feu, parfois le feu évapore l'eau. Tout dépend de la manière dont ils se rencontrent. Ainsi ce qui semblent naturel pour cer-

tain, donc louable, paraîtra insupportable pour d'autres donc condamnable.

Le silence qui s'en suivit fit comprendre à Albert que Samuel avait pris ces paroles comme il les aurait sûrement prises si Poyel les lui avait adressées. Avec le temps qui était le sien, il mesura la juste parole d'un guide qui annonce la tendance des années futures.

- Parfois, la meilleure manière de saisir le sens caché des choses, lui glissa Poyel, est de garder des paroles en soi, et de les laisser rebondir intérieurement. Il est écrit dans le Talmud que *la parole est d'argent, mais le silence est d'or*.

Il mesura là, la vérité profonde de ce proverbe.

- Allez Albert, revient maintenant. Cette expérience ne t'apportera rien de plus pour ta quête personnelle.

Comme si Poyel avait appuyé sur un bouton pour allumer la lumière de la salle de cinéma, Albert quitta l'Inde pour revenir au présent de sa vie. Il se retrouva entouré d'arbres qui bougeaient à la merci d'une légère brise qui leur caressait les cheveux.

- Tu viens de connaître le dernier type d'Immersion, avec cependant une particularité. J'ai souhaité que tu vives une expérience personnelle par le fait de l'expérience d'un autre voyageur du Temps. Ainsi, cette expérience a été double. Tu as connu les sensations d'une Immersion Tierce, et dans le même temps tu as touché du doigt une des grandes possibilités de la lecture Ethérique.

- Oui Poyel. C'est vrai que c'était un peu déroutant. C'était comme si je pouvais vivre la scène de l'extérieur et de l'intérieur, en même temps. J'avais la possibilité de maîtriser 'ce film' indien en allant où je le souhaitais, et j'étais dans le même temps attaché à Samuel.

- C'est exactement cela. Samuel était pour toi le catalyseur des images qui pouvaient défiler à la vitesse de son choix, suivant sa propre lecture Akashique. Malgré tout, tu gardais ta volonté propre pour profiter du moment, de la scène et de ce que tu avais à prendre de cette expérience. Je remercie encore le Gardien d'avoir pu permettre une telle expérience qui est bien plus riche en apprentissage qu'une lecture ordinaire.

- Poyel, il reste pour moi quelque chose de frustrant dans ce type d'expérience. Des tas de questions sans réponses arrivent à moi. Je suis ravi de savoir que je peux compter sur toi pour profiter de tes connaissances. Cependant, je me souviens que tu me disais qu'il me faudrait ensuite avancer seul dans ces expériences. Je ne peux m'empêcher de me dire qu'il y aura un vrai gaspillage des informations reçues parce que tu ne seras pas là pour répondre à mes questions.

- Tu as raison de rappeler cela Albert, parce qu'en effet, notre collaboration arrive bientôt à son terme. Mais sache que mon frère t'attend pour poursuivre l'aventure avec toi. Malgré tout Albert, retiens bien ce que je vais te dire. Tout voyageur, tout lecteur de l'Akash, ne doit pas se contenter de ce qu'il reçoit en lecture. Celui qui veut comprendre tout ce qu'il a reçu, doit impérativement se

mettre à travailler, à étudier, et chercher à approfondir ses connaissances par lui-même. D'ailleurs, tu l'as déjà fait, même si tu ne t'en es pas rendu compte. Lorsque par jeu, tu as pris le calendrier pour t'amuser avec le nom des saints, tu as fait exactement ce qu'on doit faire de ses différents voyages. Tu as approfondi, tu as cherché, tu t'es interrogé, et tu en as fait part ensuite à quelqu'un, pour nourrir tes nouvelles questions. Il ne faut pas systématiquement attendre de rencontrer un Être de Lumière pour poser ses questions. D'ailleurs, nombre de voyageurs ne rentrent pas en communication avec une entité astrale. Beaucoup prennent le temps de se rencontrer, d'échanger leurs informations, de les confronter pour avancer ensemble sur leur chemin. Vois-tu ce que je veux dire ? Ce travail est essentiel, et doit te rappeler que tu ne peux pas te contenter de ce que tu verras. Mais pour l'heure, je suis toujours à tes côtés alors...tu peux en profiter.

Albert crut deviner un sourire sur les lèvres immatérielles de son ami. Sa proposition ne resta pas longtemps sans réponse.

- Pourquoi ce temple est entouré de huit roues de chariot ? Généralement, si j'en crois les westerns que j'ai vus à la télévision, un chariot n'a que six roues.

Poyel afficha un rire franc et sonore pour répondre.

- Albert, une fois de plus tu vas vite en besogne. Mais ta question reste logique face à ce que tu as pris de ce voyage. Seulement vois-tu, tu n'as pas tout vu à Konarâk. Tu n'es resté que d'un côté restreint de l'édifice. Cet im-

mense temple est considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants de l'Inde. En fait, ce n'est pas huit, mais vingt-quatre roues qui entourent le bâtiment principal.

- Vingt-quatre roues. Pourquoi vingt-quatre ?

- Je te laisse le découvrir par toi-même. N'as-tu pas remarqué la finesse et la justesse de l'essieu. Il semble réellement solide comme il aurait dû l'être pour transporter le vaisseau céleste. Ce temple regorge de symboles que tu pourras décortiquer par la suite. Crois-tu encore que ce nombre de sept chevaux soit aléatoire ? Ces roues symbolisent le socle du chariot tiré par ces sept chevaux, à l'image de la gravure du disque sacré. Tu y a vu d'ailleurs un nombre. N'as-tu pas un rapport particulier aux nombres ? Albert, que ce soit avec Bador, avec Tikaani ou avec Adrika, tu as vu beaucoup d'éléments qui peuvent t'apporter des informations sur les questions que se posent depuis longtemps les hommes de ta génération. Tu dois apprendre à remarquer les détails qui ont leur importance. Prend l'habitude de noter systématiquement tout ce dont tu te souviens lorsque tu reviens d'une lecture du Temps, tout comme tu pourrais le faire aussi avec tes propres rêves. Tu constitueras ainsi une mine de documents riches, que tu pourrais étudier des années durant pour en retirer la substantifique moelle. A ton échelle, une telle bible serait un outil puissant pour répondre à nombre de questions et te permettre d'avancer sur ton chemin spirituel, vers la Lumière Ultime. Albert, tu as décidé avant de te réincarner, que tu allais profiter de cette vie charnelle pour étudier davantage, et avancer sérieusement

vers l'Autre. Bientôt tu vas Te retrouver par de multiples expériences, toutes plus surprenantes les unes que les autres. Ton âme va avoir une appétence illimitée vers la connaissance et le partage. Un voyageur du Temps ne peut simplement être poussé par une curiosité personnelle. Si son âme n'est pas clairement dans une démarche d'évolution majeure, si seule la curiosité l'attire, alors le Gardien refoule le demandeur avant même qu'il n'arrive devant le seuil de la Bibliothèque. Ainsi, si tu as connu ces lectures c'est que tout, en toi, agit de manière à ce que tu sois prêt pour cela. Ne l'oublie pas. Bien que toute âme incarnée puisse accéder à ces données, peu y pénètrent réellement.

A son réveil, les derniers conseils de Poyel résonnèrent en lui comme un coup de fouet. Revenir sur ce que la Bibliothèque lui offrait devait devenir un réflexe pour lui. Après quelques recherches livresques et quelques sites internet visités, des liens lui apparurent comme évidents. Âbha portait un prénom qui signifie Lumière, tandis Adrika voulait dire Céleste. Il aima le lien que créait ce couple d'agriculteurs. La Lumière Céleste pour prier Surya, le Dieu Soleil. Le message divin sous-jacent n'était certainement pas neutre. Albert commença à comprendre ce que Poyel cherchait à lui expliquer. S'il avait pu vivre cette expérience et pas une autre, ce n'était certainement pas pour rien. Cette découverte confirmait aussi ce qu'il se disait depuis toujours au fond de lui : *le hasard n'existait pas*. Sans réellement comprendre d'où une telle affirmation

pouvait parler si bien à son intellect cartésien, il mesurait plus précisément aujourd'hui l'importance de ce chemin spirituel qui commençait. Il pouvait à présent comprendre pourquoi cette phrase avait toujours raisonné en lui, et il eut envie de la poursuivre : *le hasard n'existait pas. Tout ce qui nous arrive, tout ce que nous découvrons au quotidien, ne vient qu'alimenter notre soif de connaissance, notre volonté de comprendre. Pour cela, il faut accepter un certain lâcher-prise et savoir regarder ce qui nous arrive avec un œil juste.*

Poyel rappelait à Albert son rapport particulier aux nombres. Il avait repéré sur le disque le nombre 501734. Il avait cherché un bon moment, sans succès, ce que pouvait représenter le nombre de cinq cents mille en Inde au XIII^e siècle. Pourtant, il lui semblait impossible que Poyel se soit trompé. Si ce nombre ne représentait pas grand-chose de particulier pour ce peuple à cette période, peut-être le message était-il ailleurs ? Le souvenir de son nom écrit à l'envers lui donna un angle d'attaque qui le stupéfia. En retournant ce nombre, il vit Hélios. Y aurait-il un lien entre Hélios et Surya ? Ceci était sans nul doute un rappel du culte solaire qui avait traversé beaucoup de génération à différents endroits de la planète Terre. De la mythologie grecque, Hélios a été 'importé' auprès des romains. Aujourd'hui, plus personne ne mettrait en doute l'influence de la culture romaine chez certaines peuplades d'Asie, notamment auprès des hindis de l'Inde. Albert crut avoir compris alors, que beaucoup de prophètes, ou de guides,

aient été envoyés aux différentes ethnies au travers de l'histoire de l'Humanité. La voie spirituelle avait souvent été montrée ou suggérée à l'Homme sur son chemin de Vie. Rien d'étonnant pour lui alors, que Surya pouvait faire référence à Hélios pour guider ses brebis vers une entité plus ancienne qui symbolisait elle aussi l'Astre, et permettait la vie dans tout notre système solaire.

Comme à son habitude, c'est avec Irina qu'Albert parlait de ses dernières aventures astrales. Ils avaient tenté ensemble de relever le défi de Poyel concernant les vingt-quatre roues du temple. Ce fut leur première réelle collaboration sur le chemin de la Vérité, et cela suffisait en soi à leur bonheur.

- Bien évidemment cela peut rappeler les vingt-quatre heures d'une journée, fit remarquer Irina. La Terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures, d'où l'invention du cadran solaire. Ne crois-tu pas que le lien est évident avec Hélios ?

- Tu as raison Irina, dit-il en relevant la tête de son encyclopédie. Ecoute ce que je viens de trouver : *Sûrya visite la voute Céleste chaque jour. Deux fois douze heures, ce qui fait vingt-quatre heures, forment ainsi la double harmonisation entre le Ciel, symbolisé par le Soleil, et la Terre.*

- Moi aussi j'ai trouvé quelque chose, dit-elle : *les Chaldéens, fidèles d'une Eglise Catholique du Proche-Orient, distinguent d'ailleurs vingt-quatre étoiles qu'ils appellent les Juges de l'Univers.*

- Ecoute, le jaïnisme, ancienne religion, ainée de dix siècles du christianisme, dénombre vingt-quatre Saints Parfaits, les Tirthankara.

- A ton avis, la cage thoracique compte combien de côtes ? Et les enfants aussi n'ont pour commencer leur itinéraire terrestre que vingt-quatre dents.

- C'est fou Irina de voir tout ce qui est sous nos yeux, sans qu'on le remarque. Savais-tu que l'or pur comptait vingt-quatre carats ?

Ils passèrent l'après-midi à rechercher les différentes symboliques du nombre vingt-quatre, comme s'ils faisaient leurs devoirs d'école. Ils y prenaient un plaisir immense, avec la grande joie de pouvoir le partager.

Le soir venu, Irina lui parla pour la première fois de son monde intérieur. Elle lui raconta des expériences qu'elle avait vécues lors de ses sorties-rêves, et ils passèrent la nuit, enlacés sur le canapé, à s'épancher sur l'histoire de leurs vies mutuelles. Albert fut étonné de voir jusqu'où ils pouvaient fouiller dans leur mémoire, et aller chercher des détails que jamais ils n'auraient pu imaginer en eux.

- Le cerveau humain est une machine incroyable. Tu te rends comptes que je suis en train de te dire des choses, avec précision, de ce qui s'est passé il y a de ça presque vingt ans ? Jamais je n'aurai pu penser avoir emmagasiné tout ça en moi.

- Imagine ce que tu pourras dire dans vingt ans, lui dit-elle comme pour appuyer ce qu'il venait de dire.

- Crois-tu que l'on ne retienne que ce que nous avons-nous même éprouvé ?

- Je ne sais pas. Toujours est-il que je me souviens encore très bien de ce que ma mère me racontait de ses propres expériences, alors que ce n'est pas moi qui ai vécu les scènes. D'ailleurs je me sers régulièrement de ses enseignements dans mes rêves. Ses expériences m'ont appris à me protéger aux moments délicats. Tu sais, comme lorsque j'ai dû me battre avec l'entité qui voulait entrer en moi. Si ma mère ne m'avait pas déjà parlé de ce genre de chose, je crois que la peur m'aurait paralysée, et que je n'aurais pas pu gérer aussi bien la situation.

- Alors c'est ta mère que je dois remercier aujourd'hui. On ne se serait peut-être pas connu alors.

- C'est vrai, merci maman, dit-elle avec ce regard qui faisait toujours autant d'effet à Albert.

- Tu sais Irina, parfois je me dis que tu as plus de chance que moi.

- Pourquoi ?

- Tu connais ton ange comme un ami. Quand tu penses à lui, tu peux te le représenter. Moi, ce n'est pas le cas.

- Comment ça ?

- Ben ... Je n'ai jamais rencontré Poyel moi. Je ne le connais qu'au travers de sa voix.

- Pourquoi tu ne lui demandes pas de se montrer à toi ? Je suis sûre qu'il le ferait.

- Ah, je n'avais jamais pensé à ça, c'est drôle.

- Puisque je te dis que nous devons faire un bout de chemin ensemble. Tu vois bien que je te serai utile moi aussi.

Un rire complice s'installa entre eux, et ils finirent par s'endormir l'un contre l'autre, heureux de partager ces moments de complicité et de tendresse.

- **B**onjour Albert. Ouvre les yeux, et profite de ce tour de magie.

Albert reconnut la malice dans la voix de son hôte. Poyel une fois de plus l'invita à le rejoindre vers un ailleurs qui lui était de plus en plus familier.

- Bonjour Poyel. Tu es marrant. Ouvrir les yeux me semble être ce que je fais depuis que je t'ai rencontré. Tu m'as ouvert les yeux sur ce qui était au fond de moi depuis toujours, sans que je ne le sache moi-même. Tu parles de tour de magie, mais pour moi tout ce que je vis à tes côtés est déjà de la magie. Alors vois-tu, mes yeux sont déjà ouverts, et la magie opère déjà en moi.

- Ah ah, tu as raison Albert. Mais cette fois-ci, je te propose de t'emmener où tu n'es pas encore allé. Jusqu'à présent, tu t'es contenté de suivre le chemin que je te proposais. Ne vois rien de négatif dans mes propos lorsque je dis ça. Mais tu comprendras ce que je veux dire lorsque tu ouvriras réellement les yeux pour voir ce que j'ai à te montrer.

- Poyel, veux-tu réellement que j'ouvre les yeux ? Tu sais bien qu'en faisant ça, je retournerai dans mon corps, et je perdrai mon contact avec toi. J'avoue que j'ai du mal à te suivre.

- Albert, je ne te parle pas de tes yeux physiques. Tu as raison de dire que l'on perdrait alors contact. Non, je te parle de tes yeux éthériques, ceux qui te permettront de voir où tu te trouves, avant d'aller sur les chemins que je te proposais jusque-là. L'Astral, vois-tu, connaît plusieurs portes, plusieurs entrées. Avec moi, pour le moment, tu as traversé ces premières portes sans même t'en apercevoir. Souviens-toi de ce passage de la grotte. A ces instants, tu étais effectivement sur le pas-de-porte du monde magique dont je veux te parler aujourd'hui. Jusqu'à aujourd'hui, c'est moi qui t'emmenais directement vers ta destination sans passer par la case départ. As-tu le moindre souvenir du chemin pour arriver devant l'Arbre ? As-tu le souvenir d'être entré dans un bâtiment quelconque pour lire la mémoire du temps ? Bien sûr que non puisque je devais t'emmener directement là où il le fallait, pour éviter de te perdre en cours de route. Aujourd'hui je te propose de faire une marche le long de ce sentier de la conscience, et d'explorer différemment ce plan de vibrations.

- Poyel, mais...

- Si tu acceptes de faire une pause, que tu n'oublieras pas de sitôt, il te suffit de le vouloir et d'ouvrir les yeux, là et maintenant. Ta conscience est déjà à mes côtés. Elle n'est plus dans ton corps physique, et tu n'es plus complètement sur Terre. Si tu ouvres tes yeux astraux, tu t'en apercevras par toi-même.

- Poyel, comment je peux faire ça ?

Le rire fort de Poyel bouscula une fois de plus Albert dans ce qu'il était. A nouveau il eut l'impression d'être un

enfant à qui il fallait expliquer les choses dans les moindres détails.

- Comment fais-tu pour ouvrir les yeux lorsque tu te réveilles chaque matin ? Tu as pris l'habitude de communiquer avec moi uniquement par les mots. Ainsi, tu n'as jamais jugé utile d'utiliser ta vue pour cela. Tes deuxièmes yeux sont donc fermés lorsque tu t'adresses à moi. Lors de tes lectures, tu sais bien qu'il est difficile de lire les yeux fermés, alors sans même y réfléchir tu les ouvres tout naturellement. Je te demande juste de le faire dès maintenant, de manière consciente.

L'écran de cinéma venait de s'allumer. Pendant quelques secondes, Albert crut être dans une nouvelle lecture du Temps, et découvrit un paysage comme jamais il n'en avait imaginé auparavant. Il se trouva devant une mer à perte de vue, avec des récifs qui sortaient de l'eau par-ci par-là. La plage n'était pas formée par du sable mais ressemblait à un green de golf, avec une pelouse douce et agréable sous les pieds. La lumière qui se dégageait des fleurs qui semblaient lui sourire était d'une pureté que jamais il n'avait vue. Il eut l'impression que des mini-bulles de soleil, adaptées à la vue, en recouvraient chacun des pétales. Le ciel était d'un bleu lagon qui rappelait la couleur de l'eau que l'on voyait sur des cartes postales. Des nuages qui laissaient passer la lumière solaire donnèrent l'impression de l'observer et de jouer avec son intelligence. Etait-il possible qu'ils fussent dotés de conscience ? La voix de Poyel revint alors à lui, et lui demanda de regarder derrière lui. Lorsqu'il se retourna, il vit un homme qui le regardait avec un grand sourire sur le visage. L'homme ne bougea pas d'un pouce lorsque Poyel s'adresse encore à son esprit.

- Alors, ne t'avais-je pas parlé de quelque chose de magique ?

Sans vouloir perdre la vision de ce tableau dont le peintre était le plus talentueux qu'il n'avait jamais connu, Albert répondit à Poyel, gêné de ne pas s'adresser à l'homme qui lui faisait face.

- Poyel, que veut dire tout ça exactement ? Ce monsieur est-il un ami à toi ?

- Oui Albert, un très vieil ami qui te suit depuis fort longtemps. Il était présent la première fois que nous nous sommes rencontrés, et à chaque fois que tu es venu me parler dans ce monde.

Albert ne savait pas pourquoi Poyel utilisait un ton ironique lorsqu'il prononçait ces paroles.

- Poyel, tu veux dire qu'il était présent chaque fois que nous nous sommes parlé ? Jamais je n'avais su que nous étions trois.

L'homme en question lui lança un regard coquin avec un sourire large comme le grand canyon des Etats-Unis.

- Oui Albert, il était présent à chaque fois. De ta première rencontre avant ton incarnation, à ton voyage auprès d'Adrika, il était là.

Décidemment le ton enjoué que Poyel affichait le déconcerta un peu. Il lui donna l'impression de se moquer de lui, et d'y prendre plaisir. L'homme qui restait immobile jusque-là, écarta alors les bras comme s'il voulait l'accueillir avant de prendre enfin la parole.

- Excuse-moi de n'avoir pas ouvert la bouche jusqu'à maintenant Albert, mais je m'amuse vraiment à voir ton visage plein de questions. Tu as une telle capacité à faire

passer des messages rien que par ton regard et ton expression non verbale que tu pourrais parler à n'importe qui, même s'il ne parlait pas ta langue.

A la surprise qu'Albert affichait à ce moment précis, l'homme éclata de rire, ouvrant plus grands encore ses bras.

- Non Albert, tu n'es pas fou. J'ai bien la même voix que celle qui t'a accompagné durant ton périple de ces derniers mois. J'aurai pu en changer cela dit, pour encore plus m'amuser de tes grimaces. Mais je sais que cela est déjà assez déroutant pour toi. Alors il ne faut pas que je te fasse trop perdre ta concentration, sinon tu aurais droit à un retour sans négociation dans ton corps physique. Tu vois enfin à quoi je ressemble, ou du moins la forme que j'ai prise, pour pouvoir entrer en communication avec toi.

Albert voyait enfin son ami pour la première fois. Irina aura eu raison une fois de plus, au détail près qu'il n'avait pas eu le temps de le demander à Poyel. Mais il avait pris l'habitude maintenant qu'il réponde à ses questions avant même qu'il ne les lui pose.

- Tu es dans le royaume astral que tu as toi-même imaginé. Tout ce que tu verras ici correspond à ce que ton âme a créé au cours de son existence. Chaque âme crée son propre tableau, sa propre Maison Ressource pour 'recharger les batteries' entre deux incarnations. Attention pour autant : cela ne veut pas dire que les personnes que tu peux y croiser soient également le fruit de ta création. Toutes les créations qui utilisent les mêmes égrégores ou-

vrent des portes intemporelles entre les petits mondes de chaque âme. Ainsi, plusieurs entités partagent des références communes et se croisent dans l'Astral.

- C'est moi qui ai créé cette plage, ce ciel, ce paysage !, s'exclama Albert.

- C'est toi, oui. Tu ne croiseras pas ici de personnes avec qui tu ne peux pas t'entendre. Les rencontres et les créations dépendent des longueurs d'ondes émises, et se retrouvent alors dans des endroits qui ne laissent pas de place aux querelles. C'est pour cela que c'est l'endroit idéal pour recharger tous les chakras et faire le plein d'énergie. Seules les guides et les êtres spirituellement plus élevés, avec toutefois l'accord des habitants, peuvent avoir accès à ces niveaux de l'Astral.

Ainsi Albert découvrit enfin le visage de celui qui était devenu son ami avec le temps, même s'il ne l'avait encore jamais rencontré. Poyel avait l'apparence d'un homme d'une quarantaine d'années, avec quelques cheveux blancs qui dénotaient vraiment de la forêt brune qui recouvrait son crâne. C'était une coiffure qui ne l'aurait absolument pas étonné, si elle avait été portée par un homme noir. Mais avec sa peau laiteuse, entre une couleur d'albinos et celle d'un suédois en hiver, ne faisait qu'augmenter sa curiosité. Des yeux en forme d'amande, avec un bleu éclatant, bordés d'un vert émeraude lumineux, le fixaient intensément comme en attente d'une réaction de sa part. Ses lèvres fines, mais charnues, expliquaient peut-être qu'il ne les voyait pas bouger lorsqu'il lui

parlait. Albert considéra Poyel comme un homme de bonne stature, entre un mètre soixante-quinze et un mètre quatre-vingts. Le paradoxe apparent, entre ses épaules droites et musclées, et le relâchement tonique général affiché par son corps, conférait à son guide cette prestance et cette harmonie capables de rassurer et mettre en confiance n'importe qui. Albert le trouva beau, et cela lui apporta presque une gêne. Avec un tel physique, il aurait pu être mannequin et séduire toutes les femmes de la Terre.

- Poyel, excuse-moi, mais je suis troublé. Si j'avais pu choisir mon physique, je crois que j'aurai cherché à te ressembler.

Bien que cette phrase fût sortie de son cœur, par sa bouche, il crut que son émoi augmentait à l'idée qu'il puisse complimenter un homme sur son physique. Poyel toujours aussi paisible, en profita pour lui rappeler certaines lois Universelles de la création.

- Si tu le voulais, tu aurais toi aussi l'apparence que tu souhaites. N'oublie pas que toutes les pensées que tu peux émettre, qu'elles soient sur le plan terrestre ou subtil, engendrent inmanquablement une réaction de tes cellules physiques. Certains êtres incarnés connaissent la puissance de la pensée et l'utilisent à bon escient. Mais la plupart des personnes ne veulent pas croire en cette magie qu'ils ont à portée de main. Si tu demandes quelque chose à l'Univers, à la haute sphère de ton âme, avec sincérité et Amour, dis-toi que tu obtiendras satisfaction.

C'est pour cela d'ailleurs que je te parle souvent de Jésus. Je sais que dans ta culture, même si tu te dis 'non pratiquant', Jésus incarne cette sagesse intérieur, cet Amour inconditionnel, cette sincérité réelle dont je parle souvent. Et pour éclairer ce que je te disais, je vais te parler une fois de plus de Jésus. Ne disait-il pas : *si vous me demandez quelque chose en invoquant mon nom, moi, je le ferai ?* Penses-tu alors que Jésus se mette au-dessus des autres ? Lorsque les Hommes auront compris que Jésus est à l'intérieur même de chaque Être, parce qu'il s'agit bien évidemment de la force d'Amour Universelle qui anime chaque âme qui habite cet Univers, alors ils verront et comprendront la puissance de ces paroles. Je te l'affirme Albert, si tu demandes avec le cœur, alors tu obtiendras ce que tu cherches. Beaucoup se détournent de cette vérité car ils ne demandent pas réellement avec le cœur. Leurs intellects recherchent inlassablement à tirer profit quelque part de la situation, et bien qu'ils pensent être animés d'un grand amour, ils sont inconsciemment égoïstes dans leur demande. Celui qui parvient à ouvrir son cœur sans attendre la moindre contrepartie, sans aucun intérêt, au nom du Créateur qui est enfoui en lui, comme en toute chose de la Vie, celui qui est tourné vers la compassion au service des Autres, verra alors le Ciel qui est en lui, matérialiser ses demandes sans sourciller le moins du monde. Si mon accompagnement devait ne se réduire qu'à une seule phrase, alors je dirai moi aussi la seule Vérité digne de ce nom: *aide-toi et le ciel t'aidera.*

Poyel laissa le silence s'installer, et invita Albert de la main à contempler le spectacle que le soleil offrait sur l'eau. Le ciel au ton orangé reflétait une couleur bleutée tel un tableau de Dali. Des particules de lumières sur la ligne de fond séparaient ce panorama en deux. Le trait éclairé parcourait l'ensemble sur deux cent dix degrés et semblait suivre Albert lorsque qu'il se déplaçait sur la plage. Il eut comme envie d'aller toucher ces bulles de soleil, mais il comprit instantanément qu'elles reculeraient au fur et à mesure de ses pas.

Machinalement, il se tourna vers Poyel pour profiter de ce spectacle avec lui. Le guide resta imperturbable, et sembla lui faire comprendre que quelque chose se passait. Sans dire le moindre mot, il lui fit comprendre par son attitude que ce moment était très important pour lui. Albert se retourna donc à nouveau vers cette peinture vivante, et prit une grande respiration, interrogeant son cœur. C'est alors qu'une grande vérité vint s'installer au fond de lui, sans qu'il puisse penser à autre chose. Le visage d'Irina vint prendre possession de ses pensées, dans son sourire le plus doux, accompagné d'une joie incommensurable. Albert crut aussitôt avoir trouvé la clé de ce qu'elle éprouvait depuis quelques temps.

Il divise le visible et l'invisible. Bien que repère certain, il ne connaît pas de stabilité. Nous sommes chacun d'entre nous le centre de sa réalité. Les yeux le voient, les mains ne peuvent le toucher.

Comme une évidence, la réponse était là, devant ses yeux. L'horizon divisait bien le visible et l'invisible. Il était

en mouvement perpétuel, car ne se fixait jamais. L'horizon était bien la ligne terrestre, le cercle dont nous étions tous individuellement le centre. Nous pouvions effectivement tous le voir. Mais qui pourrait se vanter de l'avoir touché un jour ? Il eut beaucoup de mal à ne pas laisser ses émotions prendre le dessus, tant la joie d'Irina arrivait déjà jusqu'au fond de son cœur. Poyel dut s'apercevoir qu'il se fragilisait car il se rappela à lui.

- Albert, je crois que tu as compris pourquoi c'est toi qu'Irina est venue retrouvée dans cette médiathèque. Vois-tu, Anael est déjà venu dans Ton monde. Il n'était pas resté insensible à ta création. « Seule une grande âme peut avoir une telle sensibilité de Vérité » m'avait-il confié un jour. Aussi, l'idée de l'énigme lui est apparue évidente pour amener Irina sur ton chemin, ou plutôt sur Votre chemin. Albert, j'ai tenu à ce que tu poursuives sur notre chemin commun en venant visiter ce plan vibratoire, pour que tu puisses t'imprégner de ces images, de ces possibilités. Suis-moi dans le monde que tu as créé et redécouvre-toi encore un peu... Regarde derrière moi. Ne vois-tu pas une construction intéressante ?

En regardant par-dessus l'épaule de Poyel que celui-ci écarta légèrement à ce moment-là, Albert vit une grande maison qui dominait le paysage. Il eut à peine le temps de laisser en lui une certaine curiosité l'envahir qu'il se trouvait déjà devant le seuil de la porte. Cette maison lui fit un drôle d'effet, comme-ci elle l'invitait à y pénétrer, comme si elle le reconnaissait.

- Ne sois pas troublé car cette demeure t'invite bel et bien à l'intérieur. La famille d'un marin n'est-elle pas heureuse de retrouver celui qui est parti en mer pendant de longs mois ? L'âme de cette maison vibre exactement à la même longueur d'onde que ton corps astral. Tu es ici chez toi, ou du moins dans le monde que tu as souhaité créer pour te sentir chez toi. Aussi cette maison sort directement de ton esprit, et correspond à ton idéal. Quoi de plus naturel alors que cette dernière te tende les bras et soit heureuse de t'accueillir à nouveau en ses murs ?

La bâtisse laissa en lui une sensation particulière. Albert n'aurait jamais pu imaginer qu'un tel matériau ait pu exister. Il n'arriva pas à identifier la texture des murs extérieurs, mais l'aspect ressemblait à une sorte de bois qui lui donnait une impression de déjà-vu. Une telle qualité de contraste ne le laissa pas indifférent. Alors qu'il posait la

main sur un mur, il retrouva une sensation qui n'était pas très lointaine dans son souvenir.

- Du coton rugueux, un diamant tendre. Poyel on dirait le même bois que celui de l'Arbre.

Pour seul réponse Poyel se contenta d'afficher un large sourire et dodelina de la tête.

- C'est le même bois ? Mais comment est-ce possible ? Non, je ne peux pas imaginer qu'on ait abattu un Arbre-porte pour me construire une maison. Je ne peux pas avoir voulu ça. Poyel, il y a quelque chose qui ne va pas là.

- Mais non rassure-toi Albert, le bois que tu touches ne provient d'aucun arbre, et personne n'a abattu quoi que ce soit pour ta maison. Je te l'ai dit, si tu demandes vraiment avec le cœur, tu obtiens ce que tu veux. Ici, dans ce monde de l'Astral, seules les âmes dénuées de tout nombrilisme ont droit de citer. Aussi, lorsque tu as souhaité créer un endroit qui te ressemble, et où tu pouvais te ressourcer, tu as pensé à l'Arbre que bien sûr tu as déjà visité en d'autres temps. Cette texture te semblait si extraordinaire, que tu voulais que son souvenir te suive jusqu'ici. Ta créativité mentale a fait le reste. Mais, tu n'es pas au bout de tes surprises Albert. Je crois que tu devrais te laisser aller à l'invitation qui t'es faite. Ta maison t'appelle.

Incrédule, Albert regarda alors la porte ou du moins ce qui était censé l'être, pour chercher la poignée. Il découvrit une sorte de halo, comme une barrière d'énergie qui ondulait sous une fluctuation qui lui échappait. Cela lui rappelait un peu la matière mi eau mi mur qu'il avait déjà

vue sur la porte des étoiles dans *Stargate*. Il tenta alors par mimétisme, comme les acteurs de la série, de pénétrer cette matière, de la traverser, laissant derrière lui toute idée de trouver une poignée. Ce qu'il trouva de l'autre côté du miroir lui parut inimaginable. Albert se sentit emprunt à une émotion ineffable de bien-être et de paix intérieure. La lumière extérieure emplissait la maison de toutes parts. Les murs étaient transparents, si bien qu'il vit en un coup d'œil la maison dans son entier. C'était comme si cette maison fut faite de verre, alors que de l'extérieur on pouvait voir une maison en bois de l'Arbre. L'effet lui fit penser aux miroirs sans tain : d'un côté on voyait un miroir, de l'autre on voyait une simple vitre teintée. Mais Albert n'oublia pas que pour l'heure l'impression s'opérait sur du bois.

- Je t'avoue que j'aime beaucoup la manière dont tu as imaginé ta maison Albert. Je ne crois pas avoir visité un tel endroit ailleurs.

- Poyel, c'est fou. Je n'en reviens pas moi-même. Mais j'adore le rendu. De l'extérieur la maison surprend par la texture du bois qui lui sert d'architecture, mais de l'intérieur la sensation de grandeur, et d'ouverture sur l'extérieur est à couper le souffle. C'est moi qui ai voulu une telle maison, tu en es sûr ?

- Tu l'as commandée à ton cœur, et la voici.

- Mais la porte d'entrée n'en est pas une. Tout le monde peut donc entrer chez moi ?

- Seulement à partir du moment où tu lui donnes ton accord. Cette maison est le reflet de ce que tu es : elle res-

pire au même rythme que toi, et vibre à la même vitesse. Seule une âme à qui tu donnes ton accord peut pénétrer à l'intérieur, et franchir la porte d'onde que tu as souhaitée. Ainsi, aucun intrus n'aurait la possibilité de pousser la curiosité en Toi. Mais tu sais bien que tu ne trouveras personnes avec de telles intentions en ce monde-ci. L'intrusion étant contraire à l'Amour de l'autre, de telles rencontres sont impossibles ici. Je te l'ai dit, il ne peut y avoir de querelles sur ce plan vibratoire. Tout ce qui y vit, est en pleine harmonie avec ce qui l'entoure. Mais il est quelque chose que tu dois savoir également. Tu sais maintenant que dans le monde Astral, tout ce que l'on peut rencontrer provient d'une création de ses habitants. Cela dit, beaucoup d'âmes dont tu fais partie, ne sont actuellement pas sur ce plan vibratoire car elles sont retournées vers une réincarnation. Dans ce cas, les créations des âmes en questions sont relayées sur un plan vibratoire que je qualifierai de transitionnel. Les longueurs d'ondes des incarnés connaissent en effet un taux légèrement inférieur à celles de ce niveau et ne sont pas accessibles à tous. Les égrégores restent bien présents, mais il y a comme une sorte de cadenas inviolable qui ne se déverrouille complètement qu'en présence de son créateur. Ainsi, les passants si j'ose dire, peuvent voir ta maison et ton petit monde, mais de la même manière que s'ils visitaient un livre. As-tu jamais essayé de pénétrer le tableau d'un peintre ? Tu sais bien que tu ne trouves alors que ta propre projection dans ce monde qui s'appuie sur les bases de l'artiste. Son monde ne peut pas être complètement réel pour toi, si tu

ne le rencontre pas. A l'instant présent, une âme pourrait entrer chez toi comme tu le dis, effectivement, mais simplement parce que tu es toi-même présent sur ce plan vibratoire. De toute façon, sans ton autorisation, cela reste impossible pour une autre âme.

- Poyel, tu dis que je suis ici chez moi, que cette demeure est une création de ma propre pensée, pour me ressourcer. Pourquoi suis-je alors comme un enfant qui découvre tout ce qu'il voit avec fascination ? A moins d'être atteint de la maladie d'Alzheimer, je devrais connaître cet endroit sur le bout des doigts, et ne m'étonner de rien.

- Bravo Albert, malgré la magie qui s'opère devant toi, tu gardes ton esprit critique, et c'est exactement ce que mes frères et moi attendons de toi. Tu as raison si l'on se place de ton point de vue, avec les éléments que tu as en main, à un détail près. Vois-tu, parfois les détails ont une importance primordiale qui leur donne une implication forte dans le concret.

Albert crut voir un air de satisfaction sur le visage de Poyel tant cette remarque semblait amusante à ses yeux.

- Aurais-tu oublié d'où tu viens ?, poursuivit-il. Tu ne fais pas partie de ce plan à l'heure actuelle. Même s'il est facile de le croire autrement, je te rappelle que tu as un corps qui t'attend ailleurs. Aussi, le corps qui est le tien au quotidien connaît-il toujours ce fameux philtrum utile à bien des niveaux. Il est donc tout à fait normal, en tant qu'être incarné, bien que tu sois arrivé jusque-là, que tu

ne puisses pas te souvenir de tout ce que ton âme a pu enregistrer. Mais à force de persévérance et de multiplication des expériences, tu verras que Ta mémoire te reviendra peu à peu, même si tu es toujours sujet à la pesanteur terrestre. Pour l'heure, je te propose de profiter de ce lieu pour te ressourcer, et prendre du recul sur ce qui t'arrive. Il est très important, pour ne pas dire essentiel, que tu parviennes à faire le lien entre les deux mondes qui s'ouvrent à toi désormais. Ce plan vibratoire te servira de fil d'Ariane, de repère intellectuel pour ne pas vivre en deux mondes complètement séparés l'un de l'autre. Ta vie sur Terre est très importante, plus riche pour ton évolution que la vie que tu auras dans l'Astral en tant qu'âme incarnée. A quoi servirait-il de s'infliger une telle lourdeur autrement ? Ce lieu te permettra de te rappeler que les deux mondes sont bien réels, et communiquent entre eux en permanence. Il te faut impérativement garder les pieds sur Terre même si tu as la tête dans les étoiles. Il y a peu de temps encore, beaucoup des tiens étaient mis sur le bûcher parce qu'ils étaient pris pour des fous, des illuminés ou des sorciers. Le manque de solidité intellectuelle ne leur permettait pas de discerner les Vérités des deux mondes, et leur équilibre sentimental s'en trouvait trop fragilisé. Ainsi, leurs propos n'avaient pas de sens ou faisaient peur à ceux qui ne connaissaient que la réalité terrestre.

Bien évidemment Poyel avait raison. Albert fit quelques pas pour découvrir davantage cette maison qui

ressemblait un peu au palais des glaces de la fête foraine, mais sur plusieurs étages. Cette sensation de se savoir à l'intérieur d'une maison que l'on ne voit pas lui semblait prodigieuse. Sa vision s'étendait à perte de vue, et des meubles flottaient ici et là, avec une harmonie appréciable. Heureusement que les meubles permettaient de délimiter les contours de chaque pièce. Alors qu'il avançait doucement, il eut l'impression qu'une présence s'approchait de lui. Il sentit comme un courant électrique ou plutôt un courant d'ondes vibrer non loin de lui. Il fit encore un pas, et vit un mur s'éclairer comme l'aurait fait un néon à lumière tamisée. Albert comprit que les murs s'allumaient lorsqu'il était à une certaine distance d'eux. Il avait dû vouloir cela pour éviter de se cogner. En fait, la maison prenait forme en s'allumant au fur et à mesure qu'il déambulait à l'intérieur. Les murs s'éteignaient, ensuite, lorsqu'il s'en éloignait. Alors qu'il s'approchait d'une table, il s'aperçut qu'elle était, elle aussi, faite de cette même matière, de ce verre énergétique. Seule une teinte plus foncée permettait de la voir d'une distance plus importante. La curiosité le poussa à découvrir plus avant ce matériau. Lorsqu'il posa sa main sur le plateau, une sensation de froid, tel un marbre resté au frais trop longtemps, lui parut un peu désagréable. Aussitôt, la table s'illumina et dégagea une chaleur agréable au toucher, comme pour lui rappeler qu'il lui suffisait de le vouloir. Bien que la maison ne fût pas très grande, sa transparence et le mobilier restreint faisaient que sa superficie paraissait gigantesque. Albert monta un escalier dont les marches s'allumaient

une à une. Il eut l'impression d'être comme une star de cinéma sur le tapis rouge de Cannes. Il découvrit une pièce sobre avec une bibliothèque et un fauteuil en osier. Albert reconnut là sa touche personnelle, tant cela était l'image de l'endroit calme et reposant. Dans la bibliothèque, il y avait des livres écrits en différentes langues. Il en retrouvait certains qui étaient au même instant dans son salon terrestre. D'autres étaient en anglais, en espagnol. Il crut reconnaître des titres en russe, et d'autres en japonais. Des dessins qui ressemblaient à des hiéroglyphes attirèrent son attention. Il saisit le livre qui s'alluma aussitôt. Il était écrit sur la couverture en lettres latines dorées : RÂ. L'intérieur était truffé de symboles et de dessins auxquels il ne comprit absolument rien. Sur d'autres étagères se trouvaient des objets hétéroclites qui ressemblaient à des bibelots. La matière de fabrication ne lui rappelait rien de ce qu'il connaissait sur Terre. Les scientifiques auraient sûrement eu un terrain d'étude intéressant avec ces œuvres d'art. Il prit en main ce qui ressemblait à un œuf avec des picots arrondis qui recouvraient sa surface. Aussitôt, il eut l'impression de voir des images défiler dans son esprit, à une vitesse telle qu'elles auraient pu lui donner le vertige. Pris de panique, il reposa la forme sur son socle, et chercha Poyel du regard.

- N'oublie pas que tu t'es incarné sur des planètes différentes, dans d'autres galaxies que celle de la Terre, s'était-il contenté de dire avec son sourire taquin.

La pièce suivante était plus petite que les autres. Albert pensa à un petit bureau. Sur une table basse, il vit une sorte de vase avec deux anses. Il remarqua que leur forme épousait celle de ses mains. Comme l'invitation fut si forte, il glissa ses mains à l'intérieur des anses, les deux paumes de chaque côté du vase. Il saisit alors le vase comme s'il avait voulu le soulever et une déferlante énergétique s'empara aussitôt de lui. Une vague de bien-être parcourait son corps tout entier. Albert crut un instant être revenu dans son fameux rêve où il voguait sur son cordon d'argent lorsqu'il était obnubilé par son corps physique qui dormait. La même sensation lui parcourait l'échine et se diffusait dans tout son corps. Il n'avait jamais ressentis un tel moment, agréable. C'était comme si des dizaines de mains étaient venues le masser tendrement, jusque dans les moindres cellules de son corps. Il était telle une pile de mille volts que l'on avait mise dans le socle de rechargement. Il se prit un cours instant pour le héros d'Uderzo. Etait-il possible que cette sensation soit semblable à l'effet de la potion magique chez Astérix. Le côté ineffable de ce moment particulier allait laisser en lui un souvenir cuisant de cet endroit. Jamais il n'aurait pu imaginer une telle vibration, un tel sentiment d'Amour Universel possible. Toutes les particules qui le constituaient, entrèrent en phase les unes avec les autres, et avec celles de tout ce qui l'entourait. Poyel lui avait parlé de venir se ressourcer, mais la réalité dépassait de loin ce qu'il avait alors imaginé. Il voulut que ce moment de plénitude ne s'arrête jamais. La communion avec l'Univers était fantastique. Il

aperçut pour la première fois les élémentaux dont parlaient beaucoup d'auteurs dans leurs écrits.

Albert captait toutes les énergies présentes. Elles vinrent nourrir son corps, à l'image de ce que devait ressentir un highlander après une victoire. Alors qu'il savourait pleinement ce moment d'extase, le vase commença à vibrer entre ses mains comme pour lui délivrer un message. Albert le regarda pour lui signifier qu'il était à son écoute quand le phénomène s'arrêta d'un coup net.

- Poyel, dit-il avec de l'inquiétude dans la voix. Qu'est-ce que j'ai fait ? Je l'ai cassé ? Ça ne marche plus. J'espère que je n'ai rien fait de mal.

- Non Albert, ne t'inquiète pas. L'urne VAGOK s'est mise à vibrer simplement pour te dire que tu avais pris assez d'énergie. Ton corps astral ne pourrait pas en supporter davantage. L'énergie de l'urne est infinie et celle-ci délivrera la Source pour l'éternité à celui qui le lui demande. Simplement, sa conscience interne mesure parfaitement l'état vibratoire de celui qui la saisit. Elle recharge l'être demandeur au maximum de ses capacités du moment, en fonction de la route qui reste devant lui. Elle remplit la quintessence de l'être demandeur, en puisant son énergie dans les éléments de l'Univers. Pour ton cas, l'air, l'eau, le feu, la terre, et l'Ether ont servi à remplir tes jauges pour affronter sereinement le reste du chemin.

- L'urne VAGOK ?

- Oui, VAGOK est l'acronyme qui reprend les cinq sens que développent les Êtres incarnés : Visuel-Auditif-

Gustatif-Olfactif-Kinesthésique. Aussi ce type d'urne correspond aux besoins de l'âme qui arrive d'une incarnation terrestre, et de quelques autres planètes qui ont les mêmes caractéristiques que la Terre.

Pour l'heure, tu as réussi à te recharger, et c'est avant tout pour cela que je t'ai amené ici. Tu peux tout aussi bien retourner dans ta maison de chair ou faire un peu de tourisme astral, bien que ce ne soit pas l'intérêt de ceux qui viennent ici. Mais dans ton cas, cela peut s'entendre, dans le sens où tu n'es pas décharné physiquement. Donc considère que ta présence, ici, aujourd'hui est une chance qui ne devrait pas se renouveler de sitôt. Les visiteurs de l'Astral découvrent des endroits différents de celui-ci, qui correspondent aux intérêts de plusieurs entités. Tu ne trouveras pas ta maison ressource à chaque porte astrale, mais cela ne t'empêchera pas de trouver des puits d'énergie là où tu iras.

- Merci Poyel de me permettre cette visite. Je vais tenter d'en ramener des souvenirs indélébiles pour mon retour.

Il lui avait suffi de penser se trouver à l'extérieur pour que, dans la seconde suivante, il soit en train de fouler le sol devant la maison. La caresse de l'herbe sous la plante des pieds lui semblait très agréable. Dans la réalité terrestre, sa plante de pied était très sensible au toucher, mais il dut bien avouer que dans cette Vérité Astrale, il n'y avait pas de comparaison possible. C'était comme si chaque cellule plantaire était un réceptacle sensoriel,

pourvu à lui seul de milliers de capteurs. L'herbe prit alors un aspect de velours, à l'instar d'un tapis de billard sur du coton. De chacun des bruns qui jonchaient le sol s'échappaient des petites bulles de lumières, comme des mini lucioles. Albert crut bien être arrivé dans le monde des fées.

Alors que Fée Clochette captait son esprit d'enfant qui était parti un bref instant voyager dans le conte de Peter Pan, il vit réellement Fée Clochette venir se poser sur son épaule. Poyel lui avait bien dit qu'il suffisait d'une pensée pour que celle-ci se concrétise. La vérité le dérouta malgré tout.

Ses pas l'amènèrent vers une place où il fut étonné de voir des enfants jouer ensemble, et des gens se promener. Cela lui rappelait un parc de centre-ville où se baladaient des familles. Il s'approcha en accélérant le pas, et il lui sembla même qu'il volait ou plutôt qu'il glissait sur le sol comme s'il avait eu des pieds aéroglisseurs. C'était très amusant pour lui de se sentir libre dans ses déplacements à ce point-là. Voulant éprouver à nouveau les paroles de Poyel, il émit la pensée de se trouver à côté d'un arbre qui se situait à une centaine de mètres devant lui. Aussitôt, il put s'appuyer contre son tronc. Cette télé-transportation instantanée lui offrait une sensation des plus intenses. Il trouva dommage que sur Terre, on ne pouvait pas en faire autant. Une petite fille aux yeux bleus vint à lui et l'interpela avec une assurance déconcertante.

- Bonjour, je ne suis pas sûr que tu doives être parmi nous aujourd'hui. Ton corps est-il bien sur le bon plan de vibrations ?

Albert fut réellement décontenancé par une telle question dans la bouche d'une petite fille.

- Pourquoi me poses-tu une telle question ? Es-tu sûr d'être toi aussi sur le taux adapté ?

Il s'amusa de sa réaction pour renvoyer à cette petite, la question qu'elle venait juste de lui poser. Comment une fillette de son âge pouvait avoir un langage et une connaissance aussi avancée que cela ? A sa question, il comprit immédiatement la faiblesse de ses propos. La petite fille se transforma en une dame âgée, aux cheveux blancs, avec un visage de sagesse, qui aurait amené le respect de tout interlocuteur. La stupeur devait se lire en lui, tant ce visage lui rappela celui d'Irina.

- Vu la réaction qui s'affiche sur ton visage, et les couleurs de ton aura, j'ai déjà la réponse à ma question. Si je ne me trompe pas, tu es encore relié, ce qui explique que ton corps vibre et ne se syntonise pas correctement. Ce qui m'échappe c'est que je ne comprends pas comment tu as pu arriver jusque-là.

- Bonjour Aneliah.

Poyel qui avait disparu de son esprit réapparut alors.

- Ah bonjour Poyel. Je comprends mieux pourquoi Albert est là aujourd'hui. Il me faisait drôle d'imaginer qu'il soit revenu parmi nous alors qu'il est toujours relié.

Alors s'adressant à moi, elle ajouta.

- Albert, je suis Aneliah. Je suis en quelque sorte, la gardienne de ce plan de vibration. La présence de Poyel à tes côtés me fait comprendre que tu n'es pas encore libéré de ta dernière incarnation, ce qui explique que ton taux de vibration ne soit pas totalement en phase avec les nôtres. Tu oscilles beaucoup mon ami. Cependant, tu dois être quelqu'un de spécial pour Poyel car peu de personnes encore incarnées peuvent accéder à ce plan. Considère, mon ami, le cadeau de Poyel comme quelque chose de rare et de précieux. As-tu visité ton lieu ressource ? En principe, c'est pour cela que tu as été dirigé jusqu'ici.

Un peu dérouté par ce qui se passait, comprenant sa naïveté face à cette enfant devenue femme en un éclair, Albert ne sut pas vraiment quoi répondre à Aneliah. Mais sa curiosité fut trop piquante.

- Oui ma maison est un peu plus basse. Mais dites-moi Aneliah, vous connaissez mon prénom, nous sommes nous déjà rencontrés ?

- Effectivement Albert, nous nous sommes rencontrés à plusieurs reprises déjà, mais pas depuis que tu t'appelles Albert. Je t'ai connu Francine, Marc, Sébah, Yourgul ou encore Brstik, Crplontk, et sous bien d'autres identités encore.

Le dernier nom prononcé par Aneliah resta incompréhensible pour lui, et il fut incapable de le répéter.

- Les âmes, poursuivit-elle, arrivent ici généralement avec les souvenirs de leur dernière incarnation car cet en-

droit les rassure. Aussi, tu es venu chez toi après chacune de tes expériences charnelles pour te ressourcer en profondeur, avant un nouveau départ. Aujourd'hui, je n'ai pu comprendre qui tu étais qu'après avoir vu Poyel à tes côtés. A ce jour, c'est lui qui détient encore le verrou de ton incarnation. Aussi, lorsque Poyel m'a adressé la parole, Ton livre de Vie s'est ouvert et j'ai eu instantanément accès à ton itinéraire. Mais les guides laissent rarement leur protégé flâner sur ce plan. Toujours est-il que je te conseille de ne pas trop trainer par ici en étant toujours relié. Cela te demande de monopoliser des énergies dont tu ne soupçonne pas l'existence, et cela n'est pas sans risque.

- Aneliah a raison, reprit Poyel. J'ai dû moi-même te servir de batterie et de bouclier pour que ce petit périple te soit possible. Ce n'est pas sans danger pour une personne toujours reliée à son corps physique de traverser le plan du monde Ressource. Tu ne dois pas rester trop longtemps dans la peau d'une âme libre qui rentre à la Maison. Afin de te faire profiter d'une dernière expérience dans cet entre-deux mondes, je te propose de revenir auprès de l'Arbre pour Le rencontrer.

- Que veux-tu dire par Le rencontrer ?

- Laisse-toi guider. Tu ne le regretteras pas.

Poyel effleura du bout des doigts l'épaule gauche d'Albert, et le changement de chaîne s'opéra immédiatement. Il se retrouva aussitôt devant Lui, encore plus majestueux que dans son souvenir. Chaque feuille était sublimée par une lumière vive et douce et invitait le visiteur à entrer en communication directe avec elle.

- Poyel, cet Arbre est vraiment très impressionnant par la ramure gigantesque qu'il déplie. Mais dis-moi, j'ai l'impression qu'Il m'invite à la rencontre. Bien que je ne sache pas réellement ce que cela signifie, j'avoue avoir du mal à résister à cet appel.

- Alors pourquoi résister ? Laisse-toi faire et tu verras ce qu'il veut te faire découvrir.

- Que je me laisse faire ? Par qui ? Par Lui ? Je ne comprends pas.

- Exactement, il te suffit de mettre ton front contre cette tâche clairesemée en forme de ballon de rugby, et de te détendre... pour Le pénétrer.

Ce dernier verbe fut très intrigant pour Albert. Il décida de se laisser aller. Il posa ainsi son front contre le ballon de rugby, et machinalement prononça à voix basse :

- Je suis prêt.

Un tourbillon de lumière vint alors l'enlacer et le transporta là où il ne pouvait pas l'imaginer. Albert se retrouvait à l'intérieur de l'Arbre. Il n'eut pas la sensation d'être dans le tronc comme pourrait l'être un animal dans une niche. Il eut plutôt la nette impression d'être à la fois dans ses racines, dans son tronc, dans ses branches, et dans chacune de ses feuilles. Il était l'Arbre. Un liquide de Vie le transperça des pieds à la tête, et il comprit que s'il avait eu un corps physique à ce moment-là, alors il aurait été nourri non par du sang, mais par de la sève.

- Bonjour Albert. Je suis content que tu prennes, cette fois-ci, le temps de me rencontrer autrement que par les voyages que je te propose. Tu ne visites pas la Bibliothèque Universelle dont je suis une porte, car actuellement tu ES une porte toi aussi. Nous sommes UN comme le sont tes différents corps physique, éthérique et astral réunis en une seule entité, bien qu'indépendants les uns des autres. Tu peux donc discuter avec moi, ressentir ce que je ressens, voir ce que je vois.

Il y a bien longtemps qu'une âme, sans essence végétale, ne s'était donné la peine de me faire la conversation. Je sais par commodité que la plupart des âmes qui me rencontrent me nomment l'Arbre. Mais sache que, tout comme vous les Êtres Humains, nous, les arbres, avons aussi un nom. Je me nomme Dozorca qui signifie le gardien. Je suis sûr que tu ne t'attendais pas un jour pouvoir parler à un arbre ?

- C'est vrai. J'ai bien déjà entendu que certains sorciers de tribus amérindiennes écoutaient et parlaient avec les arbres, mais je ne pensais pas que la conversation pouvait avoir lieu comme entre deux Hommes. Je pensais que le sorcier ne recevait que des images, ou des pensées qui lui appartenaient, et que l'arbre n'était que le catalyseur à sa mise en transe.

- Comme tu le vois, ce n'est pas le cas. Les arbres sont capables de communiquer entre eux d'abord, mais aussi avec toute âme qui en fait la demande sincère. Cela reste une vérité tangible même sur Terre. Lorsque tu as posé ton front sur ma peau, j'ai lu en toi, et j'ai compris que ton guide t'avait dirigé vers moi. J'ai donc accepté avec joie que tu t'immises en moi pour vivre cette expérience.

- Dozorca, est-ce que tu es le patron ou... je ne sais pas comment dire... le chef des autres arbres qui sont autour de nous ?

- Je ne dirai pas le chef, mais plutôt le représentant, et le protecteur de mes frères aux alentours. As-tu remarqué comme mon envergure et ma taille me permettent de veiller sur chacun de mes frères, du plus jeune au plus âgé, du plus petit au plus grand ? Mon devoir de protection est au service de notre survie. Nous autres, les arbres, sommes agressés par des entités que beaucoup d'Êtres incarnés ont créées sans s'en rendre compte. Sais-tu qu'à chaque pensée négative, émise par quelqu'un, la mémoire Universelle s'imprègne comme une diapositive du sentiment exprimé ? Lorsque plusieurs sentiments se ressemblent, l'égrégora développe alors une certaine autonomie plus

ou moins importante, avec une vitalité qui dépend pour beaucoup des nombres de pensées qui le nourrissent.

- Tu veux dire que ces... égrégores proviennent des pensées humaines qui leurs servent de nourriture ?

- Exactement ! Mais ils ne se nourrissent pas seulement des pensées humaines, et profitent aussi des autres êtres vivants qui peuplent la planète. Beaucoup de ces formes pensées ont une durée de vie très limitée, de par le fait que les êtres incarnés ne sont pas vraiment constants dans leurs créations mentales. Mais certains de ces vampires énergétiques reprennent plusieurs générations, sur des planètes différentes. Ils enflent tant et si bien, qu'ils résistent ensuite plus facilement à la famine de fluide. Pour assurer leur survie, ils se doivent donc de trouver une certaine indépendance vis-à-vis de leur créateurs, et ils apprennent à se nourrir tout seuls. Les végétaux en général sont alors des proies énergétiques idéales car figées au sol par leurs racines. Les arbres sont des puits immenses de par leurs tailles, leurs ramures, leurs durées de vie. Comprends-tu ?

- Ce que je comprends c'est que tu protèges les tiens au détriment de ta propre existence.

- Hum... je te remercie de te soucier de ma condition. Mais pour être honnête, nous les Arbres-relais, ou les portes des mondes, appelle nous comme il te convient, sommes en lien avec l'Univers grâce à notre fonction. Ce principe nous met à l'abri de tout épuisement énergétique. Vois-tu, les particules de vie de toutes essences vivantes nous arrivent avant d'être redistribuées équitable-

ment entre tous, selon les besoins de chacun. Notre réservoir énergétique est donc inépuisable, et se nourrit par ce cycle Universel des différentes réalités successives de chacun. A chaque transformation, chaque évolution, l'Être concerné libère des particules qui reviennent à la Source, et sont réintroduites dans le cycle de Vie que nous perpéтуons.

- Mais comment protèges-tu alors tes frères de ces gloutons ?

- Tous les Arbres Dozorca diffusent une onde vibratoire particulière qui rend les parcs arboricoles invisibles aux entités énergivores. Plus mon déploiement est grand, plus le dôme de protection au sol est important. Je peux ainsi étendre une demi-sphère protectrice dont le sommet monte à plus de sept-cents mètres au-dessus de ma cime, dans un rayon de sept-cents mètre au sol. Mais le plus intéressant, c'est que je suis capable de projeter ma conscience, et de multiplier ma présence, et les bénéfiques qui en découlent, à plusieurs endroits en même temps. C'est un peu comme peuvent le faire certains initiés de ton espèce. Peu d'entre vous arrivent à mettre ces capacités de dédoublement en œuvre. Pour ce qui est des Dozorca, nous nous multiplions tous un nombre de fois égal au nombre de nos racines enfouies dans le sol. Dis-toi que je compte cent vingt-huit racines en sol, ce qui représente les sept niveaux de doublons à l'image des sept chakras de base du corps Humain. Tu découvriras peut-être par la suite, que nous sommes plus d'un million de milliards dans la seule galaxie qui abrite ta belle planète. Les fantômes de

l'Astral se nourrissent donc essentiellement de ce qui sort du conscient et de l'inconscient des voyageurs intrépides qui ne maîtrisent pas clairement leurs émotions. Ces derniers brandissent leurs peurs, tel un panneau lumineux, où il serait inscrit: *j'ai peur de ce qui pourrait m'arriver, alors restez loin de moi.* Et bien tu vois, en bas Astral c'est exactement le contraire qui s'y passe.

- Tu veux dire que nous créons malgré nous, tout ce que nous redoutons, et que des monstres hantent le monde Astral, en attente d'énergie de notre part ?

- Oui, c'est exactement ça. Mais tu le sais déjà Albert. La peur est une Force de créativité dont tu ne soupçonnes pas la puissance. Si tu te promènes dans les plans vibratoires de l'Astral les plus bas, tu risques de rencontrer Cerbère, le Yeti, des vampires, des loups garous et beaucoup d'autres créatures qui foisonnent dans les films d'horreur, dans les livres fantastiques, dans les jeux vidéo. Il suffit d'y penser une demi-seconde pour voir la créature ou son ami le plus proche apparaître et venir investir ta réalité du moment. Si tu parviens à lui dire tranquillement et simplement de retourner d'où elle vient, en lui souhaitant bonne route du fond du cœur, alors son existence s'arrêtera sur le champ. Seulement la peur engendre la peur, et il est facile pour elle de résister à l'Amour que tu pourrais lui manifester. Si tu n'es pas tranquille avec toi-même, il ne fait pas l'ombre d'un doute que tu la croieras plusieurs fois sur tes chemins de traverse. Plus vous êtes nombreux à la nourrir, plus elle devient résistante et intel-

ligente. Nous autres enracinés, sommes des proies convoitées par ces êtres car nous débordons souvent d'énergie.

- Y a-t-il un protecteur dans chaque forêt, ou chaque bois qui parsèment la Terre ?

- Dans chaque endroit boisé de la Terre, et des autres planètes qui abrite la Vie également.

- Dis-moi Dozorca, les arbres sont-ils aussi soumis à la loi de la réincarnation, à l'évolution spirituelle ? Ont-ils aussi une mémoire de leur existence ?

- Ce n'est pas vrai pour les arbres seulement. C'est le cas pour tout ce qui est vivant. Ainsi, tu apprendras qu'il en est de même pour les pierres. Mais vois-tu une différence majeure existe entre les âmes des Êtres dits de la réalité animale, et de ceux de la réalité végétale ou minérale. Contrairement à vous, nous nous souvenons de toute notre existence à chaque incorporation. Aussi, nous nous servons continuellement de notre propre Mémoire du Temps pour corriger nos manières de vivre au quotidien, et progresser vers le Grand Tout. Ainsi, il nous est nécessaire de moins d'incorporation que vous pour monter plus rapidement vers les plans vibratoires supérieurs.

- Notre conversation me fait regretter mes jeunes années terrestres où je torturais les tiens à leur grimper dessus, et à leur arracher les feuilles. Dorénavant, il est certain que je ne vous regarderai plus du tout de la même manière.

- Hum... c'est amusant. Mais tu sais, il m'arrive régulièrement de discuter avec mes congénères, et beaucoup d'entre eux disent être nostalgiques de l'époque où des

animaux, et des enfants humains pouvaient leur monter dessus. Ils manifestent souvent ces souvenirs comme quelque chose qui les emplit de joie. Le bonheur de ces enfants à faire des cabanes, la sécurité des animaux pour la protection qu'ils leur offrent, donnent à mes frères un sentiment d'utilité, et de partage qui vient alimenter leur sève d'Amour et les aident à grandir d'avantage. Il est vrai, cela dit, que les feuilles arrachées, les branches abîmées leur font peine. Cela leur demande de puiser dans leur réserve énergétique, et peut les affaiblir pour lutter contre les attaques extérieures. Cependant, ils remercient énormément les uns et les autres pour l'entretien de leur bois. Le pépiniériste ne permet-il pas à son sujet de se développer d'avantage par des coupes réfléchies et calculées. La communication subliminale dont nous faisons preuve, permet de montrer aux animaux et aux bûcherons inconsciemment quelle branche est à couper, quelle pousse protéger. Certains hommes que vous nommez les écologistes se mettent en colère lorsqu'un arbre est abattu. Mais il faut savoir que certains vous remercient également pour cela car sans la coupe, ils seraient contraints de poursuivre une existence malade jusqu'au dépérissement naturel de leur bois. Le fait de les abattre, permet à ces âmes fatiguées de retourner plus rapidement vers une incorporation plus saine, et reprendre sereinement le chemin vers le grand Tout. De tout temps, les espèces ont permis aux leurs, de partir plus tôt pour abréger une réalité souffrante et énergivore. Actuellement, la race humaine débat souvent au sujet de l'euthanasie, et de l'accompagnement

vers la fin de vie des siens. Sur le plan de la Vie Universelle, aider un proche à se rapprocher de la Lumière est un bienfait que le Créateur permet et encourage. Ceux qui disent que si l'être ne meurt pas de lui-même c'est que ce n'est pas sa destinée, font erreur sans le savoir. Au nom de la Vie, ils pensent préserver le droit Universel de chacun, et font en toute bonne foi, sans le savoir, le contraire du principe de Vie qui les anime. Lorsque l'Humanité sera parvenue à accepter pleinement sa nature divine, pour vivre en harmonie avec elle, ce genre de débat n'aura absolument plus aucun sens.

- C'est vrai que les débats qui naissent sur Terre, sont souvent houleux.

- Par contre, mes frères abattus pour les besoins de ceux de ton espèce, sans contrepartie auprès des miens sont un véritable frein à l'avancée des âmes. Il faut savoir qu'une âme végétale est programmée dès le début pour un temps déterminé. Toute fin prématurée demande à l'âme en question de prendre un temps important de ressource énergétique avant de pouvoir retourner en incorporation. Sans vouloir être alarmiste ou moralisateur, car entend bien que mon espèce est loin d'être en danger d'extinction, je profite malgré tout de ta présence pour sensibiliser les tiens à la coupe sauvage. Dans ces cas-là, les écologistes sont des amis précieux pour les plus faibles d'entre nous. Alors aujourd'hui tu comprends également pourquoi les Dozorca ont un rôle essentiel auprès des miens.

- Tu as dit que les tiens pouvaient nourrir des regrets. Jamais je n'aurais pu l'imaginer.

- Bien sûr. Crois-tu que seuls les Êtres incarnés, doués de parole, peuvent nourrir des sentiments nostalgiques ou émettre des envies, des espoirs ? Sache que parmi nous, beaucoup d'Êtres me disent envier vos espèces car vous pouvez vous déplacer. Nous sommes contraints de voyager en pensée car physiquement cela nous est impossible. Lorsque nous entendons vos conversations sur des lieux que vous décrivez comme superbes, magnifiques, vous éveillez en nous le sentiment d'injustice que notre condition oblige. Certains arbres regrettent également de ne pas pouvoir porter des fruits mangeables et ravir ceux de vos espèces. Crois-moi Albert, chaque classe d'âmes rencontre ses propres obstacles, ses propres difficultés, nécessaires à l'évolution vers le grand Tout. Ne te dis pas que seuls les incarnés connaissent leurs obstacles intellectuels et créent collectivement des entités néfastes. Tout être doué de conscience navigue sur les mêmes eaux troubles jusqu'à trouver la limpidité nécessaire au décrochage.

- Albert, il est temps pour toi de te réunifier. Tu dois garder de la Vie Ressource en toi pour accueillir mon frère Reyel.

Poyel vint interrompre cette rencontre et couper court à cette discussion improbable entre l'âme d'un Albert Ghisbol et celle de Dozorca, l'Arbre qui permet la lecture du Temps. Il rappela ainsi à Albert la fin de leur collaboration sur ces plans subtils. Avant de le laisser aller à la mé-

lancolie il tenta de prolonger un peu ces instants magiques.

- Poyel, je n'ai pas eu le temps de remercier Dozorca pour m'avoir accueilli en son sein. Me voici à tes côtés, devant Lui, mais je n'arrive plus à l'entendre.

- Ne t'en fais pas mon ami. Il sait très bien le fond de tes sentiments, et te remercie également de cet échange qui Lui a rappelé les temps où Il enseignait les siens pendant de longues heures. Maintenant, tu seras en capacité de communiquer plus facilement avec les entités qui ont un ADN différents du tien dans sa structure. Sache que par l'imposition du front sur un tronc, tu pourras, en ouvrant ton âme, entrer en relation avec l'entité végétale. Tu pourras également demandé à cette dernière, si elle le veut bien, de te mettre en relation avec ton ami d'aujourd'hui. Tu dois comprendre que les ponts télépathiques au sein de l'espèce végétale sont utilisés en permanence, aussi bien que les tiens utilisent le téléphone.

Cette remarque facilita une question d'Albert qui le turlupinait depuis quelques temps. Il osa enfin en faire part à Poyel.

- Est-ce que ce sera la même chose pour nous deux ? Tu sais, depuis que tu m'as dit que ton frère allait m'accompagner après toi, j'ai l'inquiétude de ne plus pouvoir te parler un jour.

- Je sais très bien que tu te poses cette question. Mais elle n'a pas de sens. Tu sais bien qu'en Astral la pensée t'amène directement là où tu le souhaites, à partir du

moment où ta demande est sincère. Le principe reste exactement le même pour entrer en relation avec les âmes présentes. Si elles sont disponibles, la liaison est instantanée. Dans le cas contraire, il s'opère comme une mise en attente, mais cela reste exceptionnel. L'ubiquité n'a pas de secret pour les visiteurs de ce plan vibratoire, et encore moins pour les guides. Alors ne t'inquiète de rien Albert, appelle-moi et je serai aussitôt à tes côtés.

- Poyel, est-ce réellement la dernière fois que tu m'accompagnes dans ce monde ? J'ai vraiment apprécié ta présence et ton accompagnement.

- Souviens-toi Albert que je t'ai dit lors de nos premières rencontres, qu'il en serait ainsi. Mon rôle premier était de te faire redécouvrir et apprivoiser le monde extra-corporel. Ma mission, Notre mission commune, était de te ramener vers Ton intérieur pour appréhender une réalité enfouie en toi, et oubliée par nécessité. Maintenant que tu es à l'aise avec les vibrations qui sortent du spectre de celles d'une âme incarnée, et que tes doutes de la réalité de ce champ vibratoire se sont estompés, il est temps pour Reyel d'arriver vers toi. Il va te permettre de réfléchir sur les questions que tu te poses depuis longtemps. Mais dis-toi que Reyel et moi sommes de toutes manières très proches, comme je le suis avec chacun de mes frères. Je serai donc toujours à tes côtés, et je peux te certifier que l'on se verra encore durant ton incarnation présente. Reste respectueux de ce que la Vie va mettre sur ton chemin, et soit humble. Continue avec cette fausse naïveté et n'hésite pas à poser toutes les questions qui t'arrivent à

l'esprit. Le secret de l'avancée, c'est le lâcher-prise. Il peut éclairer un esprit englué dans les méandres émotionnels. Aucune question n'est stupide, puisqu'elle est de toute façon source d'apprentissage. Albert, je te souhaite de trouver enfin ce pour quoi tu as souhaité te réincarner et Reyel te permettra à n'en pas douter de te connaître davantage. N'oublie pas que le chemin spirituel, quel qu'il soit mène avant tout à la connaissance de soi-même. Toutes tes expériences extracorporelles te ramèneront au final à te connaître de l'intérieur.

- Poyel, je peux te poser une dernière question ?

- Je t'en prie.

- Je trouve qu'Anélieh ressemble beaucoup à Irina. Je me trompe ?

- Albert, une fois de plus je veux te dire que la réponse est souvent dans la question.

Malgré l'instant pesant de la séparation, c'est le cœur léger qu'Albert retourna à son corps. Il ouvrit les yeux sur le plafond de sa chambre et eut comme l'impression que ses yeux de l'astral laissaient échapper quelques larmes qui coulèrent jusque sur les draps. Ces larmes de tristesse de la séparation se confondirent aux larmes de joie qu'apportait cette amitié qui resterait gravée au plus profond de lui-même. Pour mieux profiter des sentiments qui le traversaient, il repensa au parcours qu'il avait fait pour arriver jusqu'ici.

Sa naïveté, et son impatience des mois précédents, le fit sourire devant la force qui était la sienne aujourd'hui. Il sourit à l'idée que l'Homme crée son propre malheur à refuser d'accepter une réalité tangible qui ne demande qu'à être acceptée. Son ouverture fragile lui avait permis malgré tout de rencontrer Irina au moment où il en avait le plus besoin, sans qu'il ne fasse réellement quoi que ce soit pour cela. Cette complicité l'avait amené vers ce chemin de la confiance et du lâcher-prise pour entendre enfin les sollicitations de son âme, et de son guide Poyel. Albert restait fasciné par cette possibilité de voyager à travers la mémoire du Temps avec autant de facilité.

- Si l'Homme s'autorisait à regarder en lui, nul doute que l'histoire de l'Humanité aurait un tout autre visage aujourd'hui, pensa-t-il.

Albert se sentait maintenant capable de vivre pleinement, et en toute conscience les événements de sa vie. En tant que Bador, la peur du mammoth puis de la noyade lui avait fait comprendre que la peur n'était pas toujours négative, et nourrissait souvent des ressources internes insoupçonnées. Il avait retrouvé dans la peau de Tikaani l'amour qui unit des parents à leurs enfants, lui qui avait souffert d'un amour fébrile de la part de ses propres parents. Il avait la sensation d'avoir retrouvé la foi jusque-là enfouie en lui, grâce à celle d'Adrika face aux difficultés de la sécheresse, se tournant vers son Dieu Surya.

Après la joie constructive d'avoir rencontré Dozorca, un Être végétal vivant sur un autre plan terrestre que lui, il était persuadé à présent que jamais plus il ne regarderait le monde animal ou végétal du même œil aveugle qui avait été le sien jusque-là.

Avant de se lever vers cette journée particulière qui débutait, Albert eût un petit pincement au cœur à l'idée de devoir avancer sans son guide Poyel, mais avec l'impatience de faire la rencontre de Reyel qui l'emmènerait vers l'extérieur de lui-même. Il pria pour son âme et celle de ses amis, avant de revenir à nouveau vers Irina avec qui il allait repartir vers sa propre reconquête...